



**HAL**  
open science

## Phénomènes d'actance dans des langues caucasiques.

Gael Frank

► **To cite this version:**

Gael Frank. Phénomènes d'actance dans des langues caucasiques.: Étude de la coréférence verbale dans des langues des trois familles caucasiques.. 2011. artxibo-00610768

**HAL Id: artxibo-00610768**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00610768>**

Preprint submitted on 24 Jul 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Phénomènes d'actance dans des langues caucasiques

## Table des matières

0 Introduction.....	2	3.3.4 L'expression de la possession...51
0.1 Objet de cette étude.....	2	3.4 Un marquage « actif »? (classe 3)...52
0.2 Problématique: quelles structures?...3		3.5 Le causatif.....55
0.3 Remarques terminologiques.....3		3.5.1 Auxiliaire + Infinitif.....55
0.3.1 Désignation des « cas » et rôles sémantiques.....3		3.5.2 Incidences sur la valence.....55
0.3.2 Définition de l'actance.....5		3.5.3 Double causatif.....57
1 Présentation des langues.....5		4 Structures non-ergatives.....57
1.1 Cartes.....5		4.1 Accord non-obligatoire.....58
1.2 Premiers éléments de grammaire.....9		4.2 Passif.....58
1.2.1 Le nom.....9		4.3 Antipassif.....59
1.2.2 Le verbe.....9		4.3.1 Progressif.....60
1.2.3 Syntaxe.....10		4.3.2 Rétrogradation du patient, orien- tation vers l'agent.....61
1.3 Familles caucasiques du Nord.....10		4.3.3 Un seul morphème oblique pour l'antipassif et l'ergatif.....61
1.3.1 Caucasique du Nord-Est.....14		4.3.4 Double absolutif.....63
1.3.2 Caucasique du Nord-Ouest.....19		4.4 Structures avec aucun actant à l'abso- lutif.....66
1.4 Famille caucasique du Sud.....21		4.5 Verbes de visée.....68
2 Structures ergatives.....23		4.6 Accord grammatical selon la classe et non le genre logique.....69
2.1 Accord avec le patient: exemple de l'avar (CNE).....25		4.7 Verbes labiles.....70
2.2 Accord avec le patient et P1: le taba- saran (CNE).....27		4.7.1 Effacement du patient.....70
2.3 Accord avec le patient et l'agent: le lak.....29		4.7.2 Effacement de l'agent.....71
2.4 Accord avec l'agent et le bénéficiaire: exemples kartvéliens.....30		4.7.3 Effacement soit de l'un, soit de l'autre actant.....72
2.5 Accord avec jusqu'à quatre actants: famille caucasique nord-ouest.....32		4.7.4 Agent involontaire.....72
3 Autres constructions typiques.....35		4.8 Verbes intransitifs à marquage va- riable.....73
3.1 Polypersonnalisme en géorgien.....35		4.8.1 En fonction de la personne.....74
3.1.1 Au présent.....35		4.8.2 Contrôle ou non-contrôle, voli- tionnalité.....74
3.1.2 À l'aoriste.....36		4.8.3 Facteurs culturels.....74
3.1.3 Au parfait.....37		5 Étude en diachronie: le géorgien et les 5 langues kartvèles.....76
3.2 La « Version ».....39		5.1 Origine de la série I.....79
3.2.1 Expression du réfléchi.....39		5.2 Intransitivation.....79
3.2.2 Ajout d'un bénéficiaire.....39		5.3 Marquage originellement ergatif.....80
3.2.3 Promotion d'un circonstant, ver- sion locative.....40		5.4 Ergativité partielle ou générale.....80
3.2.4 Rétrogradation d'un actant: ver- sion subjective.....41		5.5 Verbes cognats.....82
3.2.5 Ajout d'un bénéficiaire au passif....42		5.6 Conclusion: de l'intransitif au transitif...83
3.3 Verbes affectifs, construction inverse (classe 4).....42		6 Conclusion.....83
3.3.1 Verbes de sensation et de senti- ment.....46		7 Annexes.....85
3.3.2 L'action involontaire.....47		7.1 Abréviations.....85
3.3.3 Le potentiel.....49		7.2 Bibliographie.....86

# Phénomènes d'actance dans des langues caucasiques

## 0 Introduction

### 0.1 Objet de cette étude

Le point de départ de cette étude consiste à appliquer aux langues des trois familles caucasiques la typologie mise au jour par Dixon (1994). Dixon distingue plusieurs types de phénomènes dans les langues ergatives, mais il est assez succinct sur les langues du Caucase. Il est intéressant d'aller chercher chez les auteurs que Dixon cite et chez d'autres, des compléments d'information.

Dans son ouvrage sur l'ergativité, Dixon évoque les phénomènes de « split ergativity ». Déjà, quelle traduction adopter en français? Les traductions les plus répandues parlent de fracture d'actance ou d'ergativité scindée. Nous emploierons indifféremment ces deux formes. À quoi cela correspond-il en tout cas? S'il y a bien un point commun à toutes les langues caucasiques, reconnu comme un de leurs attributs fondamentaux, c'est l'ergativité. Nous illustrerons cette affirmation.

Et la rupture, la fracture, la scission? Les « structures ergatives » présentes dans ces langues sont combinées à des structures « qui ne le sont pas ». L'objet de ce travail est justement d'étudier ces structures non-ergatives. Les auteurs ne sont pas d'accord, c'est même l'objet de controverses sérieuses entre spécialistes. Ces structures sont-elles accusatives? duales (= mixtes)?

Nous nous fixons comme tâche de décrire en quoi les langues du Caucase présentent des structures ergatives, et en quoi elles peuvent présenter des structures non-ergatives: soit accusatives, soit composites. La question au départ de ce travail est en effet de savoir si les langues du Caucase ne seraient pas en train d'évoluer vers un schéma plus accusatif. Si l'on observe le marquage casuel des langues qui en présentent un, on constatera de l'ergativité. Mais si l'on regarde l'ordre des éléments et la structure des propositions, et si l'on prend en compte des facteurs pragmatiques, l'observation sera différente.

On commencera par présenter, au moyen de cartes et d'explications générales, les langues du Caucase, parlées entre la mer Noire et la mer Caspienne.

Puis on étudiera les structures d'actance dans les langues caucasiques, c'est-à-dire la question de savoir comment se manifestent les interactions entre le ou les actants et le verbe. Cela permettra d'étudier les phénomènes majeurs, canoniques, dans les langues considérées. Ces phénomènes sont de trois types. Tout d'abord, les structures avec le cas spécifique « ergatif ». Dans un second temps, les structures avec un cas autre que l'ergatif (soit qu'il s'agisse de structures ergatives à un autre cas, soit que les langues en question n'aient pas de cas ergatif spécifique). Dans un troisième temps, on étudiera les structures inverses, où l'actant agent ou expériment, est marqué au datif.

Ceci étant posé, on pourra étudier des phénomènes qui s'écartent des structures typiques. On s'intéressera au « double absolutif », cette construction où, pour mettre l'accent sur l'agent, on ne le marque pas, mais où c'est le verbe qui prend un indice de coréférence différent. On parlera de l'« antipassif », diathèse récessive où, en miroir de ce qui se passe dans les langues accusatives, ce n'est pas l'agent, mais le patient qui est mis à l'arrière-plan. Ceci permettra de parler des verbes « labiles », qui apparaissent dans deux structures différentes: en structure

intransitive, l'actant unique est sujet-auteur, mais en structure transitive, ce même actant se retrouve en position non-agent qui reste l'auteur de l'action, mais sous l'influence d'une force extérieure. (En français, « *la branche casse* » vs « *le vent casse la branche* »). Enfin, on se penchera sur un point intéressant, celui des « verbes de visée », qui présentent un alignement accusatif. L'intérêt d'examiner ces structures est d'envisager l'évolution des langues et de découvrir les structures pragmatiques qui président à la communication. Le « flux de l'attention » est en effet primordial dans la façon de construire son discours. De même, les rôles pragmatiques occupent une place plus importante que les fonctions syntaxiques.

## 0.2 Problématique: quelles structures?

Lazard (1994) fait une liste exhaustive des structures actancielles qui peuvent exister et les illustre par des exemples. Nous reprendrons ces schémas et les illustrerons dans le cours du travail.

À la suite des interrogations de Harris (1981, 1985), nous chercherons à étudier les phénomènes d'actance, afin de rendre compte des divers types de langues qui existent: les langues **ergatives**, **accusatives**, ou **duales**.

Les langues ergatives traitent de la même façon le « sujet intransitif » (*La branche casse*) et le « patient transitif » (*Le vent casse la branche*), autrement dit dans une langue ergative, c'est « le vent » qui serait marqué différemment, et « la branche » ne changerait **pas** de forme entre les deux phrases. (Dans une langue accusative, « la branche » changerait de forme entre les deux énoncés.)

Les langues accusatives, familières à l'Européen, traitent le « sujet intransitif » de la même façon que l' « agent transitif ».

Enfin, les langues duales distinguent parmi les verbes intransitifs des « actifs » (dont le sujet contrôle d'une façon ou d'une autre le procès ou son résultat) et des « inactifs » (dont le « sujet » ne contrôle pas l'exécution). Les langues duales traitent de la même façon l'agent transitif et le sujet intransitif agentif. Elles ont un traitement différent pour les intransitifs non-agentifs et les patients.

Nous verrons en définissant les classes de verbes que des langues, comme le géorgien, peuvent connaître plusieurs schémas et ne sont donc pas à ranger dans une seule catégorie.

## 0.3 Remarques terminologiques

### 0.3.1 Désignation des « cas » et rôles sémantiques

Le présent travail ne s'attaquera pas à des questions épineuses telles que la définition du « sujet » et de l' « objet » d'un verbe. Ces deux termes ne sont jamais définis selon les auteurs de la même manière. Le parti est ici pris d'envisager ces notions dans un sens traditionnel d' « auteur de l'action » vs « victime de l'action », ou pour parler comme Tchekhoff (1979), de *terminus a quo* et le *terminus ad quem*. L'accent est donc mis sur le rôle sémantique et non sur les fonctions syntaxiques. D'autre part, les auteurs n'utilisent pas tous la même terminologie, notamment pour nommer les « cas » que la grammaire traditionnelle appelle « de déclinaison ».

En principe, le cas **nominatif** réfère à des langues accusatives et la désignation **absolutif** servira pour les langues ergatives. Mais ceci n'est pas une appellation unique. Le cas **ergatif** a un autre nom en grammaire géorgienne traditionnelle, le **narratif**.

Les autres termes seront définis au moment où ils seront introduits.

### 0.3.2 Définition de l'actance

Citons Lazard:

« Les *actants* sont les termes nominaux qui entretiennent avec le verbe des relations grammaticales particulières: par exemple ils peuvent régir l'accord du verbe, être marqués par des indices spécifiques, occuper une place définie, se prêter à certaines transformations, etc. Ils se distinguent par là des autres termes nominaux (les circonstants) » (Lazard 1985).

Dans un énoncé (le plus souvent verbal), on trouve un prédicat et des actants qui gravitent autour de lui. En énoncé monovalent, on a un actant unique, S. Cet actant peut être auteur, il peut avoir ou non le contrôle du procès exprimé par le verbe. On le symbolisera en tout cas par « S ». En énoncé bivalent, prototypiquement il s'agit d'une action effectuée par un « agent » (A) sur un « patient » (P). Toutefois, certaines langues n'ont pas une catégorie « S » unifiée. Des verbes ont un actant unique S qui se comporte comme le patient des verbes biactanciels. On symbolisera ceci par la lettre « p » en indice au symbole S: « S<sub>p</sub> ». On opposera ceci à la structure monoactancielle où S aura le même comportement que l'agent. Cette structure sera symbolisée « S<sub>a</sub> ».

Des structures sémantiquement différentes peuvent se calquer sur ces structures prototypiques. Ainsi, pour les verbes de sentiment ou de perception, on ne parlera pas d'agent et de patient, mais d'expérient (EXP) et de stimulus (STIM). Cette distinction est très opérante pour distinguer des structures différentes.

## 1 Présentation des langues

Les langues qui vont nous occuper dans le cadre de ce travail sont surtout le géorgien (de la famille caucasique du sud, qui comprend aussi le mingrélien, le svane, le laze) et certaines langues des deux familles du nord que sont le caucasique du nord-est (nakh, lezghien, lak, tsez, avar...) et caucasique du nord-ouest (abkhaze, oubykh, tcherkesse...).

On parle d'une, ou plutôt de trois familles de langues caucasiennes<sup>1</sup>:

- langues caucasiennes du Nord-Est ou langues nakho-daghestaniennes.
- langues caucasiennes du Nord-Ouest ou langues abkhazo-adygiennes
- langues caucasiennes du Sud ou langues kartvéliennes

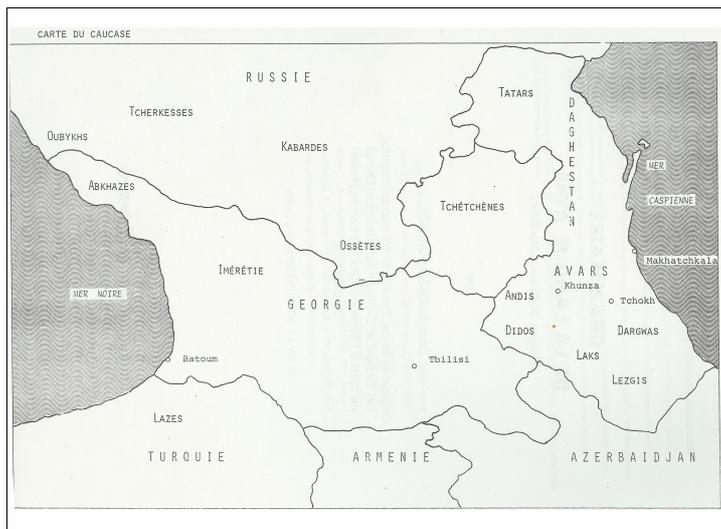
### 1.1 Cartes

Ces langues sont parlées entre autres en Géorgie, en Azerbaïdjan, au Daghestan, en Fédération de Russie, entre la mer Noire et la mer Caspienne, ainsi que le montre la carte suivante, extraite de la monographie de Charachidzé sur l'Avar (1981: 6).

---

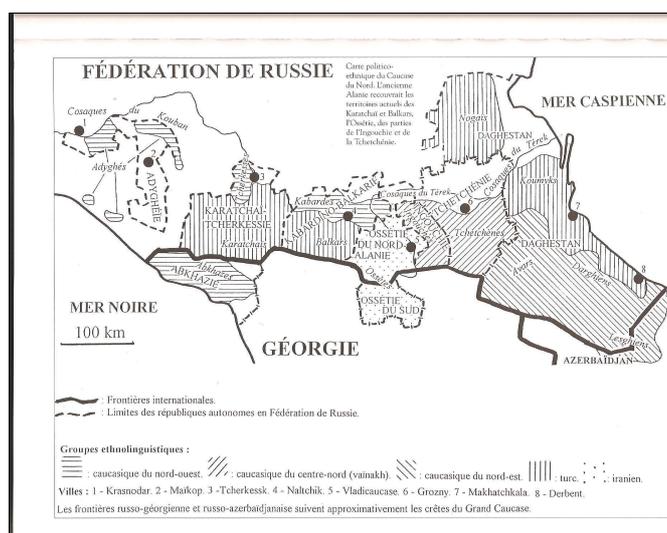
1 Des recherches existent qui cherchent à prouver l'existence d'une « super-famille », mais ce sujet controversé ne sera pas traité ici.

G. Frank, *Actance en langues caucasiennes*, 4 / 90.



Carte (1): Langues caucasiennes entre la Mer noire et la Mer Caspienne

La carte suivante montre la répartition ethno-linguistique des peuples du Caucase. Elle aide à localiser plus précisément les peuples principaux<sup>2</sup>:



Carte (2): Groupes ethno-linguistiques entre la Mer noire et la Mer Caspienne

La carte suivante montre la répartition des langues parlées en Fédération de Russie. Les numéros correspondant aux langues seront repris dans les tableaux ultérieurs.

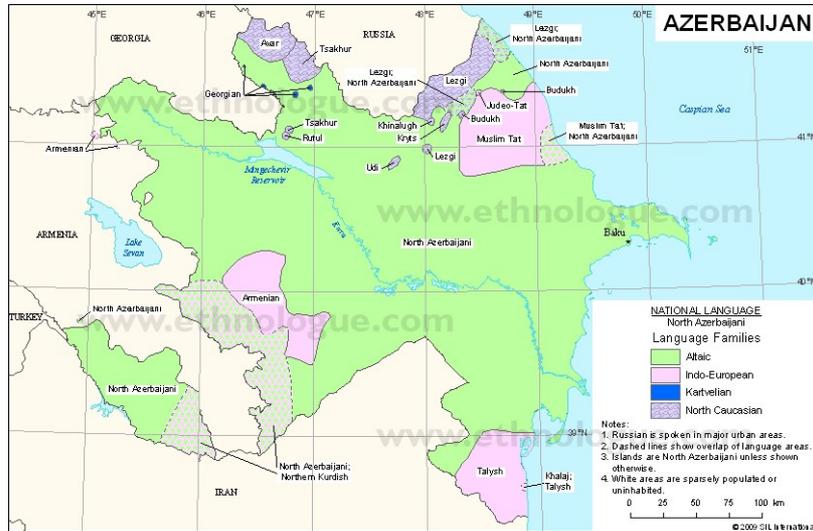
2 KOUZNETSOV, Vladimir & LEBEDYNSKY, Iaroslav (2005): *Les Alains. Cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase I<sup>er</sup>- XV<sup>e</sup> siècles après J.-C.*, Paris: Éditions Errance, Coll. « Civilisations et cultures »: p. 11.

G. Frank, *Actance en langues caucasiennes*, 5 / 90.



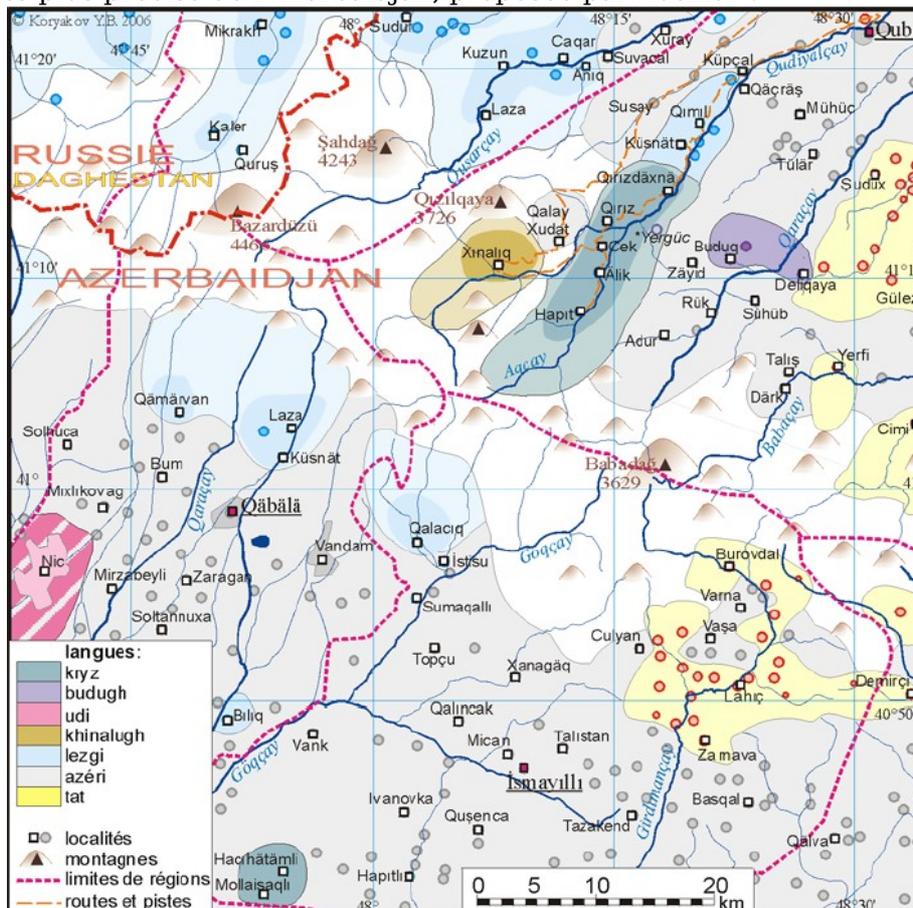
Carte (3): Langues dans la partie européenne de la Fédération de Russie

Voici deux cartes de l'Azerbaïdjan, pays où sont parlées plusieurs langues caucasiques. D'abord une carte générale, suivie d'une carte où apparaissent les langues caucasiques.



Carte (4): Langues en Azerbaïdjan: familles de langues

Une carte plus précise de l'Azerbaïdjan, proposée par Authier<sup>3</sup>.



Carte (5): Langues en Azerbaïdjan: langues caucasiques

3 {caucasus.free.fr/Authier122006handout.pdf}

## 1.2 Premiers éléments de grammaire

Le site de l'association « Scribe Paris » (humanitaire pour des étudiants venant de pays défavorisés) offre une présentation générale de quelques traits typologiques des langues caucasiennes<sup>4</sup>:

### 1.2.1 Le nom

La plupart des langues caucasiennes ont un système de déclinaison (sauf l' **abkhaze** et l' **abaza**, langues CNO). Certaines langues n'ont que deux cas: « direct », absolu et « oblique », ainsi le **tcherkesse** et l' **oubykh**.

En plus des cas de déclinaisons, les langues CS connaissent des cas spatiaux qui se présentent sous la forme de post-positions locales.

Les « cas locaux » du CNE ont pour conséquence un accroissement du nombre de formes casuelles. L' **avar-andi-dido** présente ainsi 28 cas; le **tabasaran** (ensemble lezghi) en a 49.

Une seule langue du Caucase nord-ouest, l' **abkhaze**, et toutes les langues du Caucase nord-est, sauf le lezghien, ont plusieurs genres, qu'on appelle « classes nominales ». Les noms se rangent dans ces catégories, qui peuvent être au nombre de deux à huit. Les noms eux-mêmes ne portent pas d'indice de classe (sauf certains noms, notamment désignant les liens de parenté), mais ce sont le verbe et d'autres catégories de lexèmes qui peuvent les prendre.

S'il y a trois classes, la classe I est celle des humains masculins, la classe II celle des humains féminins et la classe III regroupe tout le reste. S'il y a plus de trois classes, les nominaux désignant des non-humains se répartissent dans les classes de manière incompréhensible pour une personne non-avertie.

Ainsi en **lak**, Schulze (internet) écrit que les noms se répartissent en quatre classes. La classe I regroupe les humains masculins. La classe II s'emploie pour les femmes âgées. La classe III regroupe les femmes jeunes et, historiquement, les objets reconnus comme proches et positifs pour la culture lak. Inversement, la classe IV regroupe les objets non-proches et non-positifs pour la culture lak.

L' **ingouche** a six classes, le « masculin », le « féminin » et quatre classes de « neutres ».

### 1.2.2 Le verbe

En caucasique du nord-est, l'actance se manifeste par l'utilisation de marques casuelles qui indiquent les relations syntaxiques des actants entre eux. Le verbe ne révèle pas les relations avec les actants, il s'accorde avec S ou P, ce qui est une structure ergative classique. En revanche, les langues caucasiennes du nord-ouest et du sud ont une morphologie verbale très riche, qui révèle en condensé la structure de la phrase complète et les relations entre les actants.

Le « pluripersonnalisme » du verbe se rencontre en CNO et en CS. Les langues CNE ne connaissent pas ce trait, sauf le **bats** et l' **oudi**.

Nous trouvons chez Schulze (internet) des exemples en **oudi**:

(6) S-V, Phrase uniactancielle

S		
vi	xunči	ar-e-ne
POSS.P2	sœur:ABS	venir:PAS-PERF-S3S

 (Oudi)

« Ta sœur est venue. »

(7) A-O-V, Phrase biactancielle

A		P	
vi	xunči-n-en	mal-l-ux	tov-ne-d-i
sœur-SA-ERG	biens-SA-DAT2	vendre-3SG:A-LV-AOR	

 (Oudi)

« Ta sœur a vendu les biens. »

La structure est ergative: L'actant unique de la phrase uniactancielle a le même

4 {[http://www.scribeparis.org/na/hk/presentation\\_du\\_caucase.htm](http://www.scribeparis.org/na/hk/presentation_du_caucase.htm)}

traitement que l'actant « patient » de la phrase biactancielle.

Voici un exemple d'énoncé CNO

(8) 

p	b	CSTAIRE	CSTEUR			
y-	l	- z'd	- y	- r	-q'ac'a-yt'	
la	elle.DAT	eux	il	FACT	faire	PAS

 (Abkhaze)

« Il la leur fit construire pour elle. »

Pour l'anecdote, le site « scribe.org » mentionne qu'en avar (CNE), le paradigme de déclinaison du pronom personnel comporte 1229 formes, et que de même en artchi on peut former « un million de formes verbales dérivées » à partir de racines verbales.

Les langues du CNE ont un système d'accord avec un seul participant: il s'agit d'un accord en classe d'alignement ergatif, avec coréférence avec l'actant unique ou le patient. Le verbe comporte un indice de classe qui rappelle la « classe nominale » dont fait partie le nom, c'est-à-dire son genre. Grâce aux « cas » de déclinaison, on comprend les rôles de chacun des participants.

Dans les exemples en **avar** (9), l'indice de classe *b*- renvoie à l'actant *roq'*. Il s'agit en (9a) de l'actant unique de la phrase monoactancielle, qui se trouve en rôle patient de la phrase biactancielle (9b).

(9) (a) 

S	S
roq'	b - u? -ana
maison(CL3):ABS	CL3 brûler PAS

 (Avar) « La maison a brûlé ».

(b) 

A	P	P
bo-cca	roq' b - u? -ana	
troupe-INSTR	CL3 brûler PAS	

 (Avar) « La troupe a brûlé la maison ».

Certaines langues ont à la fois un système nominal développé et un système complexe d'accord avec le verbe, ainsi en CNO, l' **abkhaze**; en CNE (centre): le **bats**; en CNE: **lak**, **dargwa**, **tabasaran**. Deux langues CNE n'ont ni marque de personne ni système de classes: le **lezgi** et l'**aghul**.

### 1.2.3 Syntaxe

Toutes les langues caucasiennes ont une structure de base ergative. Elles présentent aussi plus ou moins de structures qui en dévient.

Certaines langues n'ont pas de déclinaison, mais la structure est ergative tout de même, voir l' **abkhaze**.

Le **géorgien** n'a pas d'accord avec le patient (seulement avec l'agent et, quand il y en a un, aussi avec le bénéficiaire).

(10) 

S
is movida
P3:ABS venir:AOR:P3S

 (Géorgien) (11) 

EXP	STIM	Vexp
man is nakha		
P3:ERG P3:ABS voir:AOR:P3A		

 (Géorgien)

« Il vient »

« Il le vit »

Les langues caucasiennes du sud que sont le **géorgien** et le **svane** ont une fracture d'actance selon le temps et l'aspect du verbe. Au parfait, passé à valeur évidentielle, la structure est ergative, alors qu'elle est accusative à l'aspect imperfectif. Il existe une troisième structure dans ces langues: à l'aoriste, passé perfectif révolu, le marquage en cas est différent des deux autres structures, mais l'accord verbal est le même qu'à l'aspect imperfectif.

Les langues caucasiennes connaissent une structure dite « inverse », « affective », « indirecte ». Certains verbes ont leur agent, qui est un expérimental, au datif et un patient, qui est une source, à l'absolutif. Ainsi, en **géorgien** on ne dit pas « Je t'aime », mais « Tu m'es cher ». Ceci s'étend aux verbes de sensation et de perception, de sentiment, de connaissance, de pensée, surtout en CNC et CNE.

En **avar**, on dit *tsi b-ixx.ana dida*, « l'ours fut visible (avec *b*- classe III renvoyant à « l'ours » neutre) sur moi », « je vis l'ours ».

## 1.3 Familles caucasiennes du Nord

Selon le site {ethnologue.com}<sup>5</sup>, la famille caucasique du nord comporte 34

5 Lewis, M. Paul (ed.), 2009. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition. Dallas, G. Frank, Actance en langues caucasiennes, 9 / 90.

langues, à savoir 29 langues de la famille caucasique de l'est et 5 langues de la famille caucasique de l'ouest. Schulze<sup>6</sup> représente la famille caucasique de l'est dans le schéma suivant:

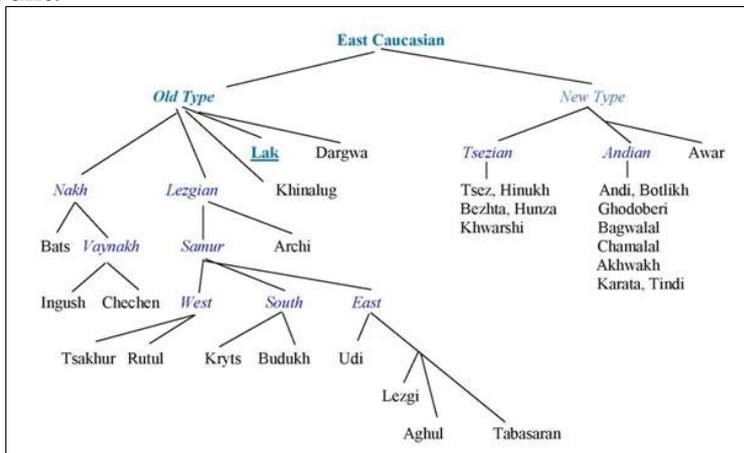


Schéma (12): Langues Caucasiq Nord-est

On trouve une carte des langues du Caucase Nord-Est<sup>7</sup>:



Carte (13): Langues caucasiqes du Nord-est

Le site {ethnologue.com} recense les langues de la façon transcrite dans le tableau suivant. Entre (parenthèses), le nombre de langues dans chaque groupe représenté. Il faut chercher les langues individuelles dans la dernière colonne de chaque ligne. Les colonnes à gauche représentent les sous-familles, donc les groupes auxquelles appartiennent les langues. Entre [crochets], le code identifiant chaque langue, et à la suite le ou les pays où elles sont parlées.

las, Tex.: SIL International. Online version:<http://www.ethnologue.com/>  
 6 {<http://www.lrz.de/~wschulze/Lak.htm>}  
 7 {[http://en.wikipedia.org/wiki/File:Northeast\\_Caucasian\\_languages.png](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Northeast_Caucasian_languages.png)}

Avar-Andi (9)	Andi (8)	Akhvakh [akv] (Féd. Rus.)
		Andi [ani] (Féd. Rus.)
		Bagvalal [kva] (Féd. Rus.)
		Botlikh [bph] (Féd. Rus.)
		Chamalal [cji] (Féd. Rus.)
		Ghodoberi [gdo] (Féd. Rus.)
		Karata [kpt] (Féd. Rus.)
		Tindi [tin] (Féd. Rus.)
	Avar (1)	Avar [ava] (Féd. Rus.)
Darghi (1)	Darghi [dar] (Féd. Rus.)	
Khinalough (1)	Khinalough [kjj] (Azerbaïdjan)	
Lak (1)	Lak [lbe] (Féd. Rus.)	
Lezghien (9)	Artchi (1)	Artchi [aqc] (Féd. Rus.)
	Lezghien nucléaire (7)	Lezghien de l'Est (3)
		Lezghien du Sud (2)
		Lezghien de l'Ouest (2)
Oudi (1)	Oudi [udi] (Azerbaïdjan)	
Nakh (3)	Bats (1)	Bats [bbl] (Géorgie)
	Tchétychène-Ingouche (2)	Tchétychène [che] (Féd. Rus.)
		Ingouche [inh] (Féd. Rus.)
Tsez (5)	Tsez de l'Est (2)	Bezhta [kap] (Féd. Rus.)
		Hunzib [huz] (Féd. Rus.)
	Tsez de l'Ouest (3)	Dido [ddo] (Féd. Rus.)
		Hinoukh [gin] (Féd. Rus.)
		Khvarchi [khv] (Féd. Rus.)

Schulze présente un tableau des langues caucasiennes de l'Ouest (« WKS »)<sup>8</sup>:

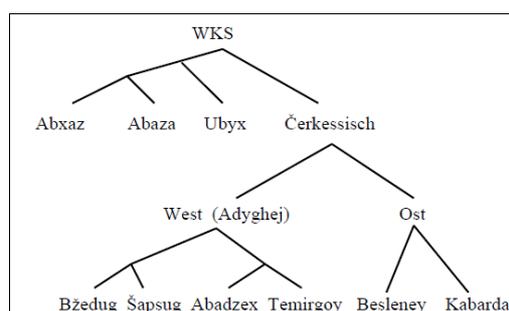


Schéma (14): Langues Caucasiennes Nord-ouest (1<sup>o</sup> version)

Une présentation différente est donnée par le site [aheku.org](http://www.aheku.org)<sup>9</sup>:

8 {<http://www.lrz-muenchen.de/~wschulze/kaukhist.pdf>}, p. 23

9 {<http://www.aheku.org/page-id-1292.html>}

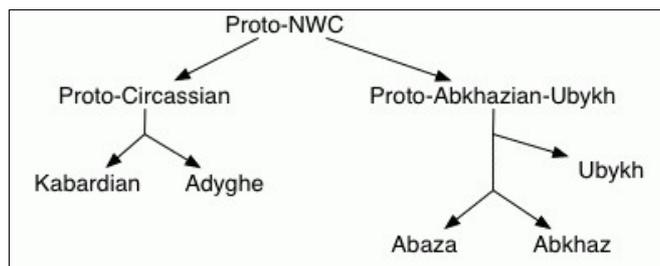


Schéma (15): Langues Caucasiq Nord-ouest (2° version)

Le site {ethnologue.com} dresse le tableau suivant:

Caucasiq de l'Ouest (5)	Abkhaz-Abaza (2)	Abaza [abq] (Féd. Rus.)
		Abkhaze [abk] (Géorgie)
	Tcherkesse (2)	Adygué [ady] (Féd. Rus.)
		Kabarde [kbd] (Féd. Rus.)
	Oubykh (1)	Oubykh [uby] (Turquie (Europe))

Les langues kartvéliennes forment la famille des langues caucasiqes du sud (« SKS »). Elles se répartissent simplement, de la façon suivante<sup>10</sup>:

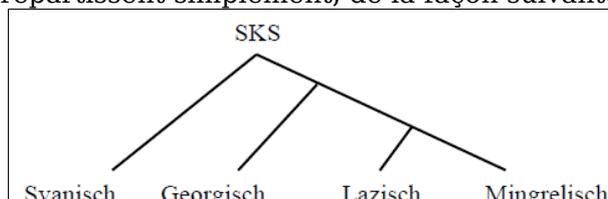


Schéma (1): Langues Caucasiq du sud

Voici sous forme de tableau les données correspondant à ces langues, fournies par le site {ethnologue.com}.

Kartvélien (5)	Géorgien (2)	Géorgien [kat] (Géorgie) Judéo-géorgien [jge] (Israël)
	Svane (1)	Svane [sva] (Géorgie)
	Zane (2)	Laze [lzz] (Turquie (Asie)) Mingrélian [xmf] (Géorgie)

Le tableau ci-dessous répertorie les langues dont il est question dans ce travail. Il s'agit des données telles que les fournit le site <http://www.ethnologue.com/>. À chaque fois, on précise où est parlée la langue. De plus, il est fait mention du nombre de locuteurs recensés (avec l'indication des sources pour les données chiffrées) et de la famille à laquelle appartient chaque langue. Quelques commentaires évoquent des données plus ethnologiques, par exemple la religion du groupe ethno-linguistique en question. Certaines langues sont présentées sur des cartes reproduites à la suite du tableau.

10 {<http://www.lrz-muenchen.de/~wschulze/kaukhist.pdf>}, p. 23

### 1.3.1 Caucasique du Nord-Est

La famille caucasique du nord-est se subdivise en plusieurs sous-groupes. Évoquons d'abord le groupe avar-andi:

<p><b>Akhvakh</b> (Féd. Russie) ISO 639-3: akv Population: 6.500 (Koryakov 2006) (Sud-ouest du Daghestan). Carte (3), n° <b>2</b>. Autres noms: Axvax, Ashvado, 'Aqwalazul, Ghahvalal Dialectes: Kaxib, Northern Akhvakh, Southern Akhvakh (Tlyanub, Tsegob). Divers autres dialectes. La communication se fait en avar [ava]. Classification: CN, CE, Avar-andi, <b>Andi</b> Utilisation domestique. Attitude positive. Parlent aussi l'avar ou le russe. Développement linguistique: dictionnaire, grammaire. Langue non-écrite. Commentaire: Musulmans.</p>
<p><b>Andi</b> (Féd. Rus.) ISO 639-3: ani Population: 21.800 (recensement 2002) (Sud-ouest du Daghestan). Carte (3), n° <b>3</b>. Autres noms: Andii, Qwannab, Andiy, Qandisel Dialectes: Munin, Rikvani, Kvanxidatl, Gagatl. Dialectes plutôt divergents. Classification: CN, CE, Avar-andi, <b>Andi</b> Usage: Attitude positive. Russe pour domaines clés. L'avar [ava] est langue littéraire. Développement linguistique: Dictionnaire. Grammaire. Bible: 2007. Écriture cyrillique. Commentaires: Agriculteurs: froment, seigle, pommes-de-terre; élevage: ovins, bovins. Musulmans sunnites.</p>
<p><b>Bagvalal</b> (Féd. Rus., Europe) ISO 639-3: kva Population: 6.500 (2006 Koryakov). Sud du Daghestan. Carte (3), n° <b>6</b> Autres noms: Bagulal, Bagvalin, Bagwalal, Barbalin, Kvanada, Kvanadin Dialectes: Tlisi, similaire au tindin [tin]. Classification: CN, CE, Avar-andi, <b>Andi</b> Utilisation domestique. Parlent aussi russe ou avar [ava]. L'avar est langue littéraire. Dictionnaire. Grammaire. Non-écrite. Musulmans.</p>
<p><b>Chamalal</b> (Féd. Rus., Europe) ISO 639-3: cji Population ethnique: 5.000 (1990 Kibrik). Sud du Daghestan. Carte (3), n° <b>10</b> Autres noms: Camalal, Chamalin Dialectes: Gadyri (Gachitl-Kvankhi), Gakvari (Agvali-Richaganik-Tsumada-Uruk), Gigatl. (Dialectes plutôt distincts les uns des autres.) Classification: CN, CE, Avar-Andi, <b>Andi</b> Utilisation domestique. Parlent aussi avar ou russe. L'avar est langue littéraire. Non-écrite. Musulmans.</p>
<p><b>Ghodoberi</b> (Féd. Russie, Europe) ISO 639-3: gdo Population: 3.000 (1996). Population ethnique: 2.500 (1990 Kibrik). Sud-ouest du Daghestan, district de Botlikh; Godoberi, Zibirkhali, Beledi. Carte (3), n° <b>14</b> Autres noms: Godoberi, Godoberin, Zibirkhali Classification: CN, CE, Avar-andi, <b>Andi</b> Utilisation: attitude positive. Parlent aussi avar ou russe. L'avar est langue littéraire. Développement linguistique: Dictionnaire. Commentaires: Territoire et mode de vie traditionnels. Musulmans.</p>

**Avar** (Féd. Russie, Europe) ISO 639-3:ava  
 Population: 744.000 en Féd. de Russie (recensement de 2002). Total tous pays: 788.960.  
 Population ethnique: 814.473. Ouest du Daghestan; Zones de Terek et rivière Sulak. Également en Azerbaïdjan, au Kazakhstan, en Turquie (Asie). Carte (3), n° 5  
 Autres noms: Avaro, Bolmac, Khundzuri, Maarul Dagestani  
 Dialectes: Avar du nord (Bolmats, Salatav, Andian Avar, Unkratl, Khunzakh), Avar du sud-ouest (Batlukh, Hid Kaxib, Hid Keleb), Avar du sud-est (Andalal, Andalal Untib, Andalal Shulanin), Antsukh (Ancux), Qarakh (Karakh, Bacadin), Qusur, Zaqatal (Char).  
 Classification: CN, CE, Avar-Andi, **Avar**  
 Utilisation: Langue commerciale pour le groupe parlant avar. Utilisent aussi le russe.  
 Développement: enseigné dans écoles primaires et secondaires. Dictionnaire. Grammaire. Parties de la Bible (1979-2007). Écriture cyrillique.  
 Musulmans (sunnites).  
 Parlé également en Azerbaïdjan, 44.000 (recensement de 1989). Nord-ouest, régions de Zaqatala et Balakan.  
 Autres noms: Avaro, Dagestani. Dialectes: Zaqatala (Zakataly, Char).  
 Commentaires: Musulmans (sunnites).

Le darghi, le khinalug et le lak occupent chacun une sous-famille.

**Darghi** (Féd. Rus., Europe). Code ISO 639-3: dar  
 Population: 510.000 en Féd. de Russie (recensement de 2002). Total tous pays: 516.490.  
 Population ethnique: 510.156. Sud du Daghestan. Également en Azerbaïdjan, au Kazakhstan, au Kirghizistan, en Turquie (Asie), au Turkménistan, en Ukraine, en Ouzbékistan.  
 Carte (3), n° 12  
 Autres noms: Dargwa, Dargi, Dargin, Dargintsy, Khiurkilinskii, Uslar  
 Dialectes: Cudaxar (Tsudakhar), Akusha (Urkarax, Urakha-Akhush, Akkhusa), Uraxa-Axusha, Kajtak (Xajdak, Kaitak, Kaytak), Kubachi (Kubachin, Kubachintsy, Ughbug), Dejbuk, Xarbuk, Muirin, Sirxin, Itsari, Chirag. (*Kaytak, Kubachin, Itsari et Chirag peuvent être considérés comme des langues séparées du darghi.*)  
 Classification: CN, CE, **Darghi**  
 Utilisation: 98% sont locuteurs de L1. Parlent aussi russe.  
 Développement de la langue: Enseigné dans les écoles secondaires. Magazines. Journaux.  
 Parties de la Bible (1996-2007) Alphabet cyrillique.  
 Commentaires: Agriculteurs. Musulmans (Sunnites et Shi'a).

**Khinalugh** (Azerbaïdjan). Code ISO 639-3: kjj  
 Population 1.500. Quba.  
 Carte n° (4), Azerbaïdjan.  
 Autres noms: Khinalug, Khinalugi, Xinalug.  
 Dialectes: Langue lezghi la plus divergente.  
 Classification: CN, CE, **Khinalugh**  
 Utilisation: tous domaines. Attitude positive. Utilisée par 30 à 50 % des enfants. L'azerbaïdjan est langue littéraire. Langue non écrite.  
 Musulmans.

**Lak** (Féd. Rus., Europe). Code ISO 639-3: lbe  
 Population: 157.000 en Fédération de Russie (recensement de 2002). Population tous pays: 164.420. Population ethnique: 118.000 en Féd. Russ.  
 Région: Centre Daghestan. Également en Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turquie (Asie), Turkménistan, Ukraine, Ouzbékistan. Carte (3), n° 23  
 Autres noms: Kazikumukhtsy, Laki  
 Dialectes: Kumux (Kumkh), Vicxin (Vitskhin), Vixlin (Vikhlin), Ashtikulín, Balxar-Calakan (Balkar-Tsalakan). Les dialectes sont similaires.  
 Classification: CN, CE, **Lak**  
 Développement linguistique: Parties de la Bible (1996-2007). Écriture cyrillique.  
 Musulmans (Sunnites).

Nous avons ensuite les langues lezghi, elles-mêmes subdivisées en sous-familles. Nous traiterons l'artchi, le lezghien, le tabasaran, l'oudi:

Artchi, Féd. Russie (code ISO 639-3: aqc)

Population: 1.200 (2006 Koryakov). Population ethnique: 1.000 (1990 A. E. Kibrik).

Région: Daghestan Sud, Communauté arsha, rivière Risor supérieure. 8 villages.

Carte Russe Europ. n° 4

Autres noms: Archin, Archintsy, Arshashdib, Archsel, Archib

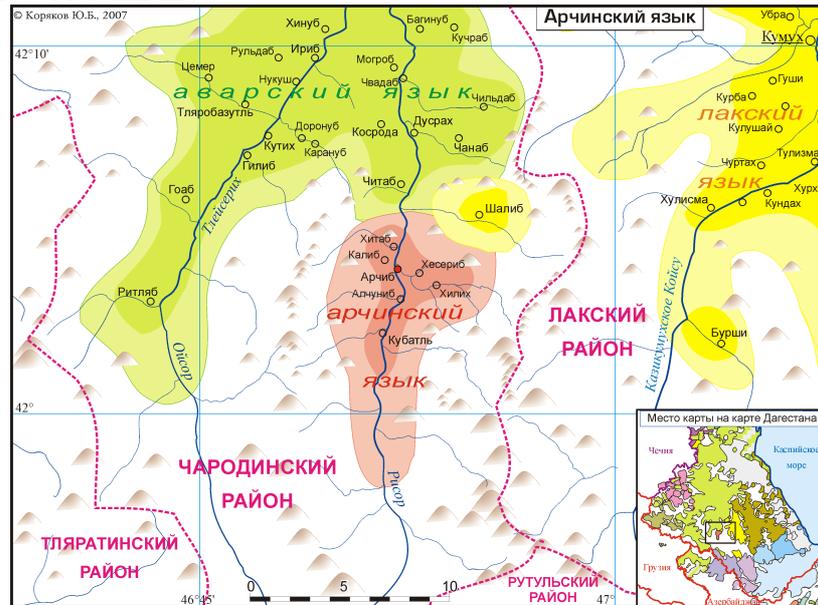
Dialectes: L'un des dialectes lezghi les plus divergents.

Classement: Caucasique Nord, Caucasique Est, Lezghien, **Artchi**

Usage: Domestique. Attitude positive. Utilisent aussi avar [ava] ou russe. Avar langue littéraire.

Développement linguistique: Dictionnaire, grammaire.

Commentaires: Musulmans.



Carte (16) (en russe): Zone où est parlé l'artchi (en bas au milieu; entre l'avar à gauche et le lak à droite)<sup>11</sup>

**Lezghien**, Féd. Rus. (code ISO 639-3: [lez])

Population: 397.000 en Fédération de Russie (recensement de 2002). Total tous pays: 783.720. Population ethnique: 411.535 en Russie (recensement de 2002).

Région: Sud-est du Daghestan; côte Ouest de la région de la mer Caspienne; Caucase central. Également en Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Kirgizstan, Turquie (Asie), Turkménistan, Ukraine, Ouzbékistan. Carte (3), n° 24

Autres noms: Kiurinsty, Lezghi, Lezgian, Lezgin

Dialectes: Kiuri (Güne, Yarki, Qurah, Gelkhen, Giliar), Samur (Akhty, Doquzpara, Fiy, Qurush, Jaba, Dashagyl-Filfil), Quba (Kuba). Certains dialectes ne sont pas mutuellement intelligibles. Le kuba est considérablement différent du dialecte standard.

Classification: CN, CE, Lezghien, Lezghien nucléaire, **Lezghien de l'Est**

Utilisation: la plupart des domaines. Tous âges. Attitude positive. Parlent également le russe.

Développement linguistique: Journaux. Programmes radio. Dictionnaire. Grammaire. Parties de la Bible (1990-2007). Écriture cyrillique.

Commentaires: Agriculteurs. Musulmans (Sunnites et Shia).

Parlé aussi en Azerbaïdjan (364.000 en 2007). Provinces de Qusar et Zachmaz, près de la frontière avec la Féd. Russ. au nord-est; versants sud de la chaîne principale du Caucase.

Autres noms: Kiurinty, Lezghi, Lezgian, Lezgin

Dialecte: Quba.

Utilisation: Parlent également Azerbaïdjani du Nord [azj].

Commentaire: Musulmans.

<sup>11</sup> <http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ea/Archi-lg-ru.png>

**Tabasaran**, Féd. Russie; code ISO 639-3: tab  
Population: 128,000 en Féd. Rus. (recensement 2002). Total tous pays: 128,900. Population ethnique: 131,785 en Russie (recens. 2002). Daghestan Sud. Aussi Azerbaïdjan, Kazakhstan, Turkmenistan, Ouzbekistan.  
Carte Russie Europ. n° **28**.  
Autres noms: Ghumghum, Tabasarantsy  
Dialectes: South Tabasaran, North Tabasaran (Khanag).  
Classification: Caucase Nord, Caucase Est, Lezghien, Lezghien nucléaire, **Lezghi**  
Développement linguistique: magazines, journaux, dictionnaire, grammaire, Bible: 1996-2007.  
Écriture cyrillique.  
Commentaires: Musulmans sunnites.

**Oudi**, langue d'Azerbaïdjan; code ISO 639-3: udi  
Population: 4.200 en Azerbaïdjan (1995). Total tous pays: 8.440.  
Région: ville de Oghuz, villages de Qabala, Nic et Mirzabeyli. Également en Géorgie, Féd. Russ. (Asie), Turkménistan.  
Carte: Azerbaïdjan.  
Autres noms: Udi, Udin, Uti  
Dialectes: Oghuz (Vartashen), Nidzh (Nij, Nic, Nizh), Oktomberi. Ce dernier, oktomberi, est plus différent du oudi nic que ne l'est l'oudi oghuz. L'oudi est l'une des langues lezghiennes les plus différentes.  
Classification: CN, CE, Lezghien, **Oudi**  
Utilisation: Domestique, communauté. Parlé par 30 à 50 % des enfants. Les langues littéraires sont le russe et parfois l'azerbaïdjani; dans certains endroits sont parlés l'arménien ou le géorgien. À Nic, les enfants fréquentent des écoles russophones.  
Développement linguistique: Dictionnaire. Grammaire. Parties de la Bible: 1902. Écriture cyrillique.  
Commentaires: agriculteurs paysans: horticulture; élevage: sangliers, bovins. Chrétiens.

Vient la famille nakh, représentée par le tsova-tush ou bats, le tchéchéne et l'ingouche:

<p><b>Bats</b>, Géorgie. Code ISO 639-3: bbl Population: 3.420 (en 2000). Région de Kakhetie, district de Talavei, Zemo-Alvani (Alvani supérieure). Autres noms: Bac, Batsaw, Batsba, Batsbi, Batsbiitsy, Batsi, Tsova-Tush, Tush Classification: CN, CE, Nakh, <b>Bats</b> Utilisation: Peu employé. Peu d'enfants le parlent. Attitude indifférente. Développement linguistique: Le géorgien [kat] est langue littéraire. Grammaire. Commentaires: Territoire et mode de vie traditionnels. Chrétiens.</p>
<p><b>Tchéchéne</b>, Féd. Russ. (Europe). Code ISO 639-3: che Population: 1.330.000 en Féd. Russ. (recensement de 2002). 233.216 sont unilingues. Total tous pays: 1.341.000. Population ethnique: 1.360.253. Région de Tchétchénie, Caucase Nord. 63% dans régions rurales areas. Également en Géorgie, Allemagne, Jordanie, Kazakhstan, Kirghizstan, Syrie, Turquie (Asie), Ouzbékistan. Carte (3), n° <b>11</b> Autres noms: Galancho, Nokchiin Muott, Nokhchiin Dialectes: Ploskost, Itumkala (Shatoi), Melkhin, Kistin, Cheberloi, Akkin (Aux). Le melkhi est un dialecte de transition vers l'ingouche [inh]. Tchétchéne et ingouche partiellement mutuellement intelligibles. Classification: CN, CE, Nakh, <b>Tchéchéne-ingouche</b> Utilisation: Langue nakh-daghestanienne la plus développée. Utilisée dans l'édition. La plupart des locuteurs parlent également le russe. Développement linguistique: enseigné dans les écoles primaires. Journaux. Programmes radio. Dictionnaire. Grammaire. Nouveau Testament (2007). Écriture cyrillique. Commentaires: Parmi eux vivent de nombreux Russes, Ingouches, Ossètes et autres peuples. Entre 1944 et 1957 furent déportés au Kazakhstan et en Sibérie. Ont perdu 25%-50% de leur population, de nombreuses terres, des ressources économiques et des droits civiques. Ont été chassés des plaines productives. Système casuel ergatif; nombreuses consonnes et voyelles; morphologie inflectionnelle extensive; nombreux cas nominaux, plusieurs classes nominales (genres); phrases complexes se forment en enchaînant des propositions participiales; accord verbal avec le patient ou le sujet intransitif, mais pas d'accord personnel (J. Nichols). Bergers, agriculteurs (céréales). Musulmans (Sunnites, soufis). Parlé aussi en Jordanie 3.000 (Johnstone 1993). 2 ou 3 villages mélangés entre locuteurs de l'adyghé [ady] et de l'arabe. Musulmans (Sunnites et soufis).</p>
<p><b>Ingouche</b>, Féd. Russ. (Europe). Code ISO 639-3: inh Population: 413.000 en Féd. Russ. (recensement 2002). Caucase du Nord, République d'Ingouchie. Également en Ouzbékistan. Carte (3), n° <b>17</b> Autres noms: Ghalghay, Ingus, Ingush, Galgay, Kisti, Kistin Dialectes: Intercompréhension avec le tchéchéne [che]. Classification: CN, CE, Nakh, <b>Tchéchéne-Ingouche</b> Utilisation: la plupart utilisent aussi le russe. Développement linguistique: Programmes radio. Grammaire. Parties de la Bible (2005). Système d'écriture: écritures arabe, cyrillique, latine. Commentaires: « Ghalghay », c'est ainsi qu'ils se désignent eux-mêmes. En 1944-1957 furent déportés vers le Kazakhstan et la Sibérie: perdant entre 25 et 50% de leur population. Ont perdu de nombreuses terres, ressources économiques et droits civiques. Déplacés de Vladikavkaz en 1992, mais beaucoup sont revenus. Musulmans (Sunnites Hanafi).</p>

Les langues tsez closent l'inventaire. Nous nous occuperons surtout du bezhta, dans la sous-famille de l'est.

**Bezhta**, Féd. Russ. (Europe). Code ISO 639-3: kap  
Population: 6.200 (recensement de 2002). Sud-ouest du Daghestan; District de Tsuntin; villages de Bezhta, Tlyadal, Khasharkhota. Carte (3), n° 8  
Autres noms: Bezhita, Bezheta, Bezhti, Bexita, Bechitin, Kapucha, Kupuca, Kapuchin, Kapuchin-Gunzib, Khvanal, Bazht', Kiburabi, Bezhituri, Kapuchuri  
Dialectes: Bezhta proprement dit, Tlyadaly, Khocharkhotin.  
Classification: CN, CE, Tsez, Tsez oriental  
Utilisation: Tous âges. Attitude positive. La plupart utilisent aussi le russe.  
Développement linguistique: Dictionnaire. Parties de la Bible (1999-2007). Écriture cyrillique.  
Commentaires: « Khvanal » est le nom avar [ava] à la fois pour le bezhta et le hunzib. Musulmans.

### 1.3.2 Caucasiq du Nord-Ouest

**Abkhaz**, Géorgie. Code ISO 639-3: abk  
Population: 101.000 en Géorgie (1993). Total tous pays: 117.350. République abkhaze, Côte de la mer Noire. Également en Féd. Russ. (Asie), Turquie (Asie), Ukraine.  
Autre nom: Abxazo  
Dialectes: Bzyb, Abzhui, Samurzakan.  
Classification: CN, CO, **Abkhaz-Abazin**  
Utilisation: langue nationale. 94% le parlent comme L1.  
Développement linguistique: Parties de la Bible (1912-1981). Écriture cyrillique (employée depuis les années 1860). L'écriture géorgienne (mkhedruli) n'est plus en usage.  
Commentaires: agriculteurs: maïs, tabac, thé; élevage: moutons, boucs, chevaux; foresterie.  
Chrétiens, musulmans.  
Parlé aussi en Turquie (Asie): 4.000 (1980). Population ethnique: 39.000 in Turquie (Johnstone & Mandryk 2001). Nord-est, Coruh; nord-ouest; principalement provinces de Bolu et Sakarya.  
Utilisation: parlent aussi turc [tur].  
Commentaires: agriculteurs. Musulmans (sunnites).

Deux dialectes tcherkesses: adyghe et kabarde.  
**Adyghé**, Féd. Russ. (Europe). Code ISO 639-3: ady  
Population: 125.000 en Féd. Russ. (1993 UBS). Total tous pays: 499.300. Population ethnique: 128.528. République Adyghé. Également en Allemagne, Australie, Égypte, États-Unis, France, Irak, Israël, Jordanie, Macédoine, Pays-Bas, Syrie, Turquie (Asie). Carte: Russie européenne.  
Autres noms: Adygei, Adygey, Circassian (Tcherkesse), Kiakh, Kjax, Lower Circassian, West Circassian  
Dialectes: Shapsug (Sapsug), Xakuchi, Bezhedukh (Bzedux, Bzhedug, **Temirgoi**, Chemgui), Abadzex (Abadzakh, Abadzeg), Natuzaj (Natukhai). Très similaire au kabarde [kbd].  
Classification: CN, CO, **Tcherkesse**  
Utilisation: 96% le parlent comme L1. Tous domaines. Tous âges. Attitude positive. Parlent aussi russe.  
Développement linguistique: taux d'alphabétisation comme L1: 99%, comme L2: 100%. Enseigné dans les écoles primaires. Programmes radio. Dictionnaire. N.-T.: 1992. L'écriture arabe n'est plus en usage. Écriture cyrillique. L'écriture latine est en usage en Turquie.  
Commentaires: Littérature. SOV. Musulmans (sunnites).  
Parlé aussi:  
– en Irak: 19.000 (1993). Autres noms: Adygey, West Circassian. Musulmans sunnites;  
– en Israël: 3.000 (1987). Région de Kafr Kama et Rehaniya, petits villages frontaliers.  
Utilisation: parlent aussi l'arabe sud-levantin [ajp].  
Commentaires: Émigrèrent il y a quelque 100 ans en provenance du Caucase (aujourd'hui Fédération de Russie). Très légères différences dialectales entre les 2 villages. Comprennent les programmes radio en Adyghé en provenance de Jordanie.

<p>Musulmans sunnites;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en Jordanie: 44.300 (1986). Sédentaires. Musulmans sunnites;</li> <li>- en Macédoine, quelques villages. Musulmans sunnites;</li> <li>- en Syrie: 25,000. Musulmans sunnites;</li> <li>- en Turquie (Asie): 278.000 (2000). 6.409 monolingues (recensement de 1965). Population ethnique: 130.000 (recensement de 1965). Anatolie du Centre et de l'Ouest, Kayseri, Tokat, Karaman Maras, nombreuses autres provinces.</li> </ul> <p>Autres noms: Adygey, Cherkès, Circassian  Utilisation: parlent aussi turc [tur].  Commentaires: agriculteurs. Musulmans sunnites.</p>
<p><b>Kabarde</b>, Féd. Russ. (Europe). Code ISO 639-3: kbd  Population: 520.000 en Féd. Russie (recensement de 2002), non compris 60.517 Tcherkesses en Féd. Russ. (recensement de 2002). Total tous pays: 1.632.500. Population ethnique: 519.958. Kabardino-Balkarie et Karatchaï-Tcherkessie. Également en Allemagne, Jordanie, Syrie, Turquie (Asie), États-Unis. Carte (3), n° <b>18</b>  Autres noms: Beslenei, East Circassian, Kabard, Kabardino-Cherkès, Kabardo-Cherkess, Upper Circassian  Dialectes: Greater Kabardian, Baksan, Lesser Kabardian, Malka, Mozdok, Kuban, Cherkès, Beslenei (Beslenej). Similaire à l'adyghé [ady].  Classification: CN, CO, <b>Tcherkesse</b>  Développement linguistique: enseigné dans les écoles primaires et secondaires. Dictionnaire. Grammaire. N.-T. (1993). Écriture cyrillique.  Musulmans sunnites.  Parlé également:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en Allemagne: 14.000 (2005, Association Tcherkesse). Musulmans sunnites</li> <li>- en Jordanie: 56,000 (2005, Association Tcherkesse). Amman; Jerash; Sweileh; Russeifa; Zarqa. Musulmans sunnites.</li> <li>- en Syrie: 39.000 (2005, Association Tcherkesse). Damas; Alep. Musulmans sunnites.</li> <li>- en Turquie (Asie): 1.000.000 (2005, Association Tcherkesse). Plateau Uzun Yayla, est de Kayseri; région de Samsun; Amasya; Çorum. Musulmans sunnites.</li> </ul>
<p><b>Oubykh</b>, langue éteinte de Turquie (Europe) Code ISO 639-3: uby.  Population: éteinte.  Région: village de Haci Osman, près de la mer de Marmara, près d'Istanbul.  Autres noms: Ubyx, Pekhi, Oubykh  Classification: CN, CO, <b>Oubykh</b>  Utilisation: Le dernier locuteur totalement compétent, Tevfik Esenç, de Haci Osman, mourut à Istanbul en octobre 1992. Un siècle auparavant, il y avait 50.000 locuteurs dans les vallées du Caucase, à l'est de la mer Noire. La plupart émigrèrent en Turquie en 1984. Ce groupe ethnique parle maintenant un dialecte adyghé distinct.</p>

## 1.4 Famille caucasique du Sud

Voici une carte de la Géorgie montrant les langues qui y sont parlées<sup>12</sup>:



**Géorgien**, langue de Géorgie. Code ISO 639-3: kat  
 Population: 3.900.000 en Géorgie (1993 UBS). Total tous pays: 4.255.270. Population ethnique: 3.981.000 (1993 UBS).  
 Région: Également en Arménie, Azerbaïdjan, Iran, Kazakhstan, Kirghizistan, Fédération de Russie (Asie), Tadjikistan, Turquie (Asie), Turkménistan, Ukraine, États-Unis, Ouzbékistan.  
 Autres noms: Kartvélien commun, Gruzinski, Kartuli.  
 Dialectes: Imeretian, Racha-Lexchxum (Lechkhum), Gurian, Adzhar (Acharian), Imerxev Kartlian, Kaxetian (Kakhetian), Ingilo, Tush, Xevsur (Kheysur), Moxev (Mokhev), Pshav, Mtiul, Ferejdan, Meskhur-Javakhuri. L'imerxev est en Turquie, le ferejdan n'est sans doute plus parlé en Iran.  
 Classification: CS, **Géorgien**  
 Utilisation: langue officielle. Ethniquement, les Meskhi sont Géorgiens, parlent géorgien, sont orthodoxes orientaux et vivent dans le sud-ouest de la Géorgie.  
 Développement linguistique: langue totalement développée. Bible: 1743-1989.  
 Système d'écriture: écrite géorgienne, style Mkhedruli.  
 Commentaires: Les musulmans adzhai sont en Arménie. Le caucasique du sud est aussi appelé « kartvèle ». « Grouzinski » est le nom russe. SVO. Chrétiens, musulmans (sunnites et shia).  
 Parlé également:

- en Azerbaïdjan: 16.300 (2000). Carte: langues d'Azerbaïdjan;
- en Iran: 60.000, provinces de Fereydan et Fereydunshahr; Esfahan, Najaf Abad, Shahin Shahr, Yazdanshahr.  
 Autres noms: Gruzin, Kartuli  
 Dialecte: Fereydan (Ferejdan).  
 Commentaire: Musulmans;
- en Turquie (Asie) 40.000 (1980). 4.042 monolingues (recensement de 1965). Population ethnique: 91.000.  
 Région: Nord et nord-ouest de l'Anatolie; provinces d'Artvin, Ordu, Sakarya, and autres provinces.  
 Autres noms: Gruzin, Kartuli  
 Dialecte: Imerxev.  
 Utilisation: parlent également turc. Musulmans sunnites.

12 <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/images/fam-caucasienne-map.gif>, sur le site <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/famcaucasienne.htm>

<p><b>Svane</b> (Géorgie) ISO 639-3: sva  Population ethnique: 15.000 (2000 A. Kibrik).  Région: Svanétie.  Autre nom: Svanuri  La langue svane est divisée en les dialectes et sous-dialectes suivants:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Upper Bal (bal supérieur) (quelque 15.000 locuteurs): Ushgul, Kala, Ipar, Mulakh, Mestia, Lenzer, Latal.</li> <li>- Lower Bal (bal inférieur) (quelque 12.000 locuteurs): Becho, Tskhumar, Etsar, Par, Chubekh, Lakham.</li> <li>- Lashkh.</li> <li>- Lentekh: Kheled, Khopur, Rtskhmelur, Cholur</li> </ul> <p>Classification: Kartvélien, <b>Svane</b>  Utilisation: Tous domaines. Principalement adultes. Attitude positive. Utilisent aussi géorgien [kat] ou russe.  Système d'écriture: cyrillique ou géorgien (mkhedruli), latin.  Commentaires: Territoire et mode de vie traditionnels. Nom autochtone est « Lushnu ». Religion chrétienne (Lakhamul).</p>
<p><b>Laze</b> (Turquie, Asie) ISO 639-3: lzz  Population: 30.000 en Turquie (1980). Total tous pays: 33.250. Population ethnique: 92.000 en Turquie (1980)<sup>13</sup>. Nord-est, Rize, Kemer, Atin, Artasen, Vitse, Arkab, Hopa, Sarp; provinces de Artvin, Sakarya, Kocaeli, and Bolu. Également en Belgique, France, Géorgie, Allemagne, États-Unis.  Autres noms: Chan, Chanuri, Chanzan, Laz, Zan  Dialectes: Officiellement, le laze et le mingrélien [xmf] sont considérés comme une seule et même langue, appelée « zane », bien que les linguistes reconnaissent que ces deux langues ne sont pas intercompréhensibles.  Classification: Kartvélien, <b>Zane</b>  Utilisation: Utilisent aussi le turc [tur].  Système d'écriture: géorgien (mkhedruli), latin.  Commentaires: Leur nom pour leur langue est « Lazuri » Langue non-écrite en Turquie. Pêcheurs. Musulmans.  Également parlé en Géorgie par 2.000 locuteurs (chiffre de 1982).  Région d'Adjar en Géorgie, quelques villages.  Autres noms: Chan, Chanuri, Chanzan, Laz, Zan  Dialectes: Xopa (Hopa), Chxala (Ckhala), Vice-Arxava (Vital-Arkhava), Atina, Samurzakan-Zugdidi, Senaki.  Utilisation: le géorgien est la langue littéraire.  Commentaires: Leur nom pour leur langue est « Lazuri ». Musulmans.</p>
<p><b>Mingrélian</b>, Géorgie. Code ISO 639-3: xmf  Population: 500.000 (1989 B. Hewitt). Plaine de Géorgie occidentale.  Autres noms: Margaluri, Megrel, Megruli  Dialectes: Officiellement considérée une seule langue avec le laze [lzz]: le « zane », mais les linguistes reconnaissent qu'elles ne sont pas intercompréhensibles.  Classification: CS, <b>Zane</b>  Utilisation: parlent aussi géorgien [kat].  Système d'écriture: écriture géorgienne, style mkhedruli.  Commentaires: Ils se désignent du nom de « Margaluri ». Chrétiens.</p>

Cet inventaire étant clos, nous pouvons nous concentrer sur des phénomènes plus grammaticaux. Commençons par définir l'actance et par expliquer comment celle-ci se manifeste.

<sup>13</sup> Kutscher (« "Lazuri Nena" - The Language of the Laz ») écrit que le nombre de locuteurs est difficile à appréhender du fait que les recensements n'incluent pas de données ethniques.

([www.uni-koeln.de/phil-fak/ifl/asw/forschung/projekte/alt/Lasisch/benningwd.pdf](http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifl/asw/forschung/projekte/alt/Lasisch/benningwd.pdf))

## 2 Structures ergatives

Nous allons commencer par étudier plus en détail les structures ergatives des langues caucasiennes. Ce qu'il y a de très dépayant dans ces langues est en effet que le « patient » n'est pas traité comme dans les langues accusatives par un marquage spécial. C'est l'agent qui a un traitement différent. De plus, il existe plusieurs structures selon la sémantique des verbes. La « construction bi-actancielle majeure » est donc quelque chose qui est moins prégnant en caucasique que par exemple en français. Lazard (1994, 2001) appelle « Construction bi-actancielle majeure » (« CBM ») la structure prototypique des verbes d'action, du type « tuer », qui décrit une action d'un agent sur un patient en affectant totalement le patient. Certains verbes au sémantisme très différent, comme « voir » (ex. 11), peuvent se ranger dans cette construction. Mais dans les langues caucasiennes, la sémantique du verbe est sensible au niveau de la construction de l'énoncé. Alors qu'en français les verbes « aimer », « aider » et « tuer » ont les mêmes propriétés syntaxiques (verbes transitifs), en géorgien nous aurons trois constructions différentes. Dans les trois énoncés ci-dessous, l'actant « agent » et l'actant « patient » sont à des cas différents. (Creissels 1977: 61):

(17) *P'et're-m Irine mok'la* « Pierre<sub>ERG</sub> a tué Irène<sub>ABS.</sub> »

(18) *P'et're Irine-s miexmara* « Pierre<sub>ABS</sub> a aidé Irène<sub>DAT.</sub> »

(19) *P'et're-s Irine šeuq'varda* « Pierre<sub>DAT</sub> a aimé Irène<sub>ABS.</sub> »

Ces trois énoncés contiennent des verbes régissant des structures syntaxiques différentes. À partir de ces verbes, on peut définir plusieurs classes de verbes, au comportement syntaxique identique à l'un de ces trois énoncés. Ces classes correspondent également à un classement sémantique. Ainsi, la classe 1 regroupe les verbes transitifs (du prototypique au plus figuré). La classe 2 regroupe essentiellement des verbes intransitifs. Ce peuvent être des formes différentes des verbes de classe 1, ou des verbes de sens passif.

Pour former des formes passives, autrement dit pour passer de classe 1 en classe 2, voici comment le géorgien procède. Nous nous référons à Tuite (1998: 17-18). Le premier tableau comporte des énoncés à la voix active, afin de les comparer plus facilement à ce qui se passe dans le deuxième tableau, qui contient des formes passives. Le géorgien connaissant trois structures selon la série de TAM, nous donnerons à chaque fois un exemple au présent, un à l'aoriste et un au parfait.

Au présent actif, dans cet énoncé trivalent, le verbe coréférence l'agent au moyen d'une terminaison et le bénéficiaire au moyen d'une voyelle intercalée entre le pré-verbe et le radical.

Au présent passif, l'agent a disparu. Le bénéficiaire est coréférencé dans la forme verbale, maintenant par *e* et non plus par *u* comme à l'actif. À l'aoriste actif, l'agent change de cas par rapport au présent, mais les explications fournies sur le présent sont les mêmes.

En revanche, tout change au parfait. On a ce qu'on appelle une structure inverse: le patient devient traité comme auparavant l'agent (il est à l'absolutif) et l'agent est traité comme moins central, comme le bénéficiaire du procès. Le 1<sup>er</sup> tableau montre les formes actives, le deuxième les formes passives. Nous sommes ici toujours en géorgien:

Classe A (= formes actives)

présent	(20)	<table border="1"> <tr> <td>A</td> <td>P</td> <td>p</td> <td>V:b</td> <td>a</td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>švil-eb-i</td> <td>c'eril-s</td> <td>ga-Ø</td> <td>-u</td> <td>-gzavn-i-an</td> <td>mama-s</td> </tr> <tr> <td>enfant-PL-ABS</td> <td>lettre-DAT</td> <td></td> <td></td> <td>envoyer:1a:P3S:O3</td> <td>père-DAT</td> </tr> </table> <p>« Les enfants enverront une lettre à leur père. »</p>	A	P	p	V:b	a	B	švil-eb-i	c'eril-s	ga-Ø	-u	-gzavn-i-an	mama-s	enfant-PL-ABS	lettre-DAT			envoyer:1a:P3S:O3	père-DAT
A	P	p	V:b	a	B															
švil-eb-i	c'eril-s	ga-Ø	-u	-gzavn-i-an	mama-s															
enfant-PL-ABS	lettre-DAT			envoyer:1a:P3S:O3	père-DAT															
aoriste	(21)	<table border="1"> <tr> <td>A</td> <td>P</td> <td>p</td> <td>V:b</td> <td>a</td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>švil-eb-ma</td> <td>c'eril-i</td> <td>ga-Ø</td> <td>-u</td> <td>-gzavn-es</td> <td>mama-s</td> </tr> <tr> <td>enfant-PL-ERG</td> <td>lettre-ABS</td> <td></td> <td></td> <td>envoyer:1a:P3S:O3</td> <td>père-DAT</td> </tr> </table> <p>« Les enfants envoyèrent une lettre à leur père. »</p>	A	P	p	V:b	a	B	švil-eb-ma	c'eril-i	ga-Ø	-u	-gzavn-es	mama-s	enfant-PL-ERG	lettre-ABS			envoyer:1a:P3S:O3	père-DAT
A	P	p	V:b	a	B															
švil-eb-ma	c'eril-i	ga-Ø	-u	-gzavn-es	mama-s															
enfant-PL-ERG	lettre-ABS			envoyer:1a:P3S:O3	père-DAT															
parfait	(22)	<table border="1"> <tr> <td>A</td> <td>P</td> <td>b</td> <td></td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>švil-eb-s</td> <td>c'eril-i</td> <td>ga-Ø</td> <td>-u-gzavn-i-a-t</td> <td>mam-isa-tvis</td> </tr> <tr> <td>enfant-PL-DAT</td> <td>lettre-ABS</td> <td></td> <td>envoyer:11a:P3O:S3</td> <td>père-GEN-pour</td> </tr> </table> <p>« Les enfants ont apparemment envoyé une lettre à leur père. »</p>	A	P	b		B	švil-eb-s	c'eril-i	ga-Ø	-u-gzavn-i-a-t	mam-isa-tvis	enfant-PL-DAT	lettre-ABS		envoyer:11a:P3O:S3	père-GEN-pour			
A	P	b		B																
švil-eb-s	c'eril-i	ga-Ø	-u-gzavn-i-a-t	mam-isa-tvis																
enfant-PL-DAT	lettre-ABS		envoyer:11a:P3O:S3	père-GEN-pour																

Classe P (= formes passives), structure intransitive

présent	(23)	<table border="1"> <tr> <td>S</td> <td>b</td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>c'eril-i</td> <td>ga-Ø-e</td> <td>-gzavn-eb-a</td> <td>mama-s</td> </tr> <tr> <td>lettre-ABS</td> <td></td> <td>envoyer:PASS:1p:S3S:O3</td> <td>père-DAT</td> </tr> </table> <p>« la lettre sera envoyée au père. »</p>	S	b	B	c'eril-i	ga-Ø-e	-gzavn-eb-a	mama-s	lettre-ABS		envoyer:PASS:1p:S3S:O3	père-DAT
S	b	B											
c'eril-i	ga-Ø-e	-gzavn-eb-a	mama-s										
lettre-ABS		envoyer:PASS:1p:S3S:O3	père-DAT										
aoriste	(24)	<table border="1"> <tr> <td>S</td> <td>b</td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>c'eril-i</td> <td>ga-Ø-e</td> <td>-gzavn-a</td> <td>mama-s</td> </tr> <tr> <td>lettre-ABS</td> <td></td> <td>envoyer:PASS:1lp:S3S:O3</td> <td>père-DAT</td> </tr> </table> <p>« La lettre fut envoyée au père. »</p>	S	b	B	c'eril-i	ga-Ø-e	-gzavn-a	mama-s	lettre-ABS		envoyer:PASS:1lp:S3S:O3	père-DAT
S	b	B											
c'eril-i	ga-Ø-e	-gzavn-a	mama-s										
lettre-ABS		envoyer:PASS:1lp:S3S:O3	père-DAT										
parfait	(25)	<table border="1"> <tr> <td>S</td> <td>B</td> </tr> <tr> <td>c'eril-i</td> <td>ga-Ø-gzavn-i-a</td> <td>mama-s</td> </tr> <tr> <td>lettre-ABS</td> <td>envoyer:PASS:1llp:S3S:O3</td> <td>père-DAT</td> </tr> </table> <p>« La lettre a apparemment été envoyée au père. »<sup>14</sup></p>	S	B	c'eril-i	ga-Ø-gzavn-i-a	mama-s	lettre-ABS	envoyer:PASS:1llp:S3S:O3	père-DAT			
S	B												
c'eril-i	ga-Ø-gzavn-i-a	mama-s											
lettre-ABS	envoyer:PASS:1llp:S3S:O3	père-DAT											

La classe 4 est celle des verbes d'expérience, de sensation.

(Pour être complet, mentionnons tout de suite la classe 3, celle des verbes appelés « anti-impersonnels » car ils ont un auteur explicite et un agent explétif.)

Voici un tableau donnant des exemples dans chaque classe de verbes en géorgien.

Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
<i>gaaketeb</i> s « il le fera »	<i>daicereba</i> « cela sera écrit »	<i>myeris</i> « il meurt (il est mourant) »	<i>hrcxvenia</i> « il a honte »
<i>daamtavrebs</i> « il le complètera »	<i>gamokveqndeba</i> « cela sera publié »	<i>ṭiris</i> « il pleure »	<i>hyvizavs</i> « il est éveillé »
	<i>moḵvdeba</i> « il mourra »	<i>ceḵvavs</i> « il danse (maintenant) »	<i>scḻuria</i> « il a soif »
		<i>curavs</i> « il nage (maintenant) »	<i>akvs</i> « il a cela »
			<i>hsurs</i> « il désire cela »

Lazard fournit une « échelle de transitivité » (Lazard 2001: 260):

Classe 1	Classe 3	Classe 4	Classe 2
Construction biactancielle canonique: Agent + Patient	Verbes médiaux (deux actants dont un vide)	Verbes « inverses » (deux actants, dont l'un peut être vide)	Construction uniactancielle

Par définition, une phrase monovalente contient un actant à l'absolutif. Dans la plupart des structures bivalentes, en plus d'un actant à l'absolutif il y a un actant à un cas marqué, qui peut être l'ergatif, l'instrumental, le datif ou un cas oblique. Ce qui change est le rôle sémantique des actants. Le géorgien n'a pas les mêmes

14 Ici, contrairement aux exemples (23) et (24), il n'y aurait donc pas de voyelle *e* de version bénéfactive. Nous n'avons pas pu vérifier ce fait troublant.

structures selon la série de TAM à laquelle on conjugue le verbe.

En CNE, l'**avar** ne connaît pas de cas spécifiquement ergatif. C'est l'instrumental qui en tient lieu. Tchekhoff (1979: 70) précise que ce qu'on appelle « sujet » en grammaire traditionnelle est une notion qui n'a pas de réalité en avar. Il y a en effet plusieurs cas possibles pour marquer les rôles spécifiques d'agent [+animé, +contrôle, +volonté], d'auteur [+animé, -contrôle, -volonté] et d'expérient [+animé, -contrôle, +volonté]: le superessif (28), (36); l'instrumental (26), (32); le datif (27), (109).

En avar, (26) est une phrase d'action, à construction bi-actancielle canonique; (27) et (28) ont d'autres constructions (Charachidzé 1981: 154 et 160). Nous considérons ici ces structures comme canoniques également, dans la mesure où elles sont régulières et productives.

(26) Verbes d'action

A	P	P	
di-cca	l'uri	b - orx	-ana
P1-INSTR	rocher(CL.NT):ABS	CL.NT soulever	AOR

« Je soulevai le rocher. »

(27) Verba sentiendi

EXP	STIM	stim	
di-ye	yas	y - ol'	-ula
P1-DAT	filie(CL.FEM):ABS	CL.FEM aimer	PRS

« J'aime la jeune fille. »

(28) Verba perceptiendi

EXP	STIM	stim	
di-da	co č'eğérli	b - ih	-ana
P1-SUP	un silhouette(CL.NT)	CL.NT voir	AOR

« Je vis une silhouette. »

Chacun de ces trois énoncé comprend un terme à l'absolutif, qui régit l'accord du verbe et est donc traité comme le « patient prototypique », mais le cas de l'autre terme varie selon la sémantique du verbe employé. En conclusion, Tchekhoff écrit:

« Nous avons donc vu des deuxièmes déterminants à des cas divers: instrumental, superessif, datif, mais toujours le cas du deuxième participant est entraîné automatiquement par le verbe. Il n'y a donc pas choix, pas d'opposition pertinente » (1979: 73).

## 2.1 Accord avec le patient: exemple de l'avar (CNE)

Certaines langues coréférencient des actants dans la forme verbale. C'est ce qu'on appelle l'« accord » du verbe avec les participants. En français (à l'écrit) ou en latin, on accorde le verbe avec l'agent, en avar avec le patient. À chaque fois, un seul actant est coréférencé dans la forme verbale.

Les mécanismes de coréférence sont différents selon les langues.

Un premier système est l'**accord en « classe nominale »**. Certaines langues, notamment CNE, connaissent une classification des noms selon différentes classes, qui correspondent au genre des langues indo-européennes ou de plus près aux classificateurs des langues africaines. Le nominal porte ou non lui-même un indice de classe. Dans les langues caucasiennes, il n'en porte pas (ce qui différencie ces langues des langues africaines). C'est le verbe (à condition qu'il soit à initiale vocalique) qui porte les indices de coréférence, ainsi que parfois plusieurs autres éléments, ainsi en **avar**:

Le nom « č'i » appartient à la classe I, celle des masculins. En conséquence, tous les autres éléments de la chaîne (adjectifs, participes, formes verbales) s'accordent avec lui, comme dans l'exemple (29).

(29) 

a-w	hit`ín.a-w	či	w-áqara.w	rosnó-w-e	w-ússana	roq`ó-w-e
ce	petit	homme	monté	en.barque	retourna	à.la.maison

 (Avar)

« Ce petit homme monté en barque retourna à la maison. » (Charachidzé G. Frank, *Actance en langues caucasiennes*, 24 / 90.

1981: 32)

Dans l'exemple (30), on a remplacé tous les indices de classe I, « w », par l'indice de classe II (« y »), celui des féminins.

(30) 

a-y	hit	in.a-y	çç`užú	y-áqara.y	rosnó-y-e	y-ússana	roq`ó-y-e
cette		petite	femme	montée	en.barque	retourna	à.la.maison

 (Avar)

Ce qui nous intéresse plus directement ici est l'indice de coréférence que porte le verbe conjugué. C'est en effet cet indice qui nous permettra de mettre au jour la structure ergative de la langue. Les énoncés (29) et (30) sont monoactanciels et le verbe s'accorde avec le sujet intransitif.

En avar, l'actant non-patient animé est marqué à l'**instrumental**. Voyons comment Tchekhoff prouve l'ergativité de cette langue. Observons une proposition à participant unique. Un verbe comme *-ač?* (« notion de venir », écrit Tchekhoff) peut s'employer avec un seul participant (31a-c):

- (31) (a) 

S
v -ač?-ula
CL1 venir PST

  
« Il vient » (litt. « Il y a venue impliquant un être raisonnable, de sexe masculin, donc un homme » (Tchekhoff 1979: 64)).
- (b) 

S	s
<b>mun</b> v-ač?-ula	
P2	

  
« Tu<sub>MASC</sub> viens. » (id.)
- (c) 

S	s
<b>h'ama</b> b -ač?-ila	
âne(CL3) CL3 FUT	

  
« Il y aura venue, l'âne impliqué = l'âne viendra. » (Tchekhoff 1979: 66)

On note que l'énoncé (31a) se suffit à lui-même. L'indice de coréférence *v* indique uniquement que le procès implique un participant de classe 1, qui en avar correspond au genre masculin, donc un homme.

Le verbe avar est orienté vers le patient. Il existe des verbes « labiles », qui peuvent être orientés tantôt vers l'agent, tantôt vers le patient. Ainsi, le verbe *-ač?* peut également s'employer avec deux participants. Dans ce cas, le deuxième participant est marqué au cas instrumental (32a et b). Le nominal à l'instrumental est placé en tête, il est donc thématisé et sa position initiale a une valeur d'insistance.

- (32) (a) Verbe monovalent
- |           |        |                        |
|-----------|--------|------------------------|
| C         | S      | P                      |
| h'amica   | dir    | <b>ebél</b> y- ač?-ula |
| âne.INSTR | P1.GEN | mère(CL2).ABS CL2.ABS  |
- « Il y a venue de ma mère, agent l'âne + insistance », c'est-à-dire en français « c'est à âne que vient ma mère. »

- (b) Verbe bivalent
- |            |              |                         |
|------------|--------------|-------------------------|
| A          | P            | P                       |
| ebélaλ     | dir          | <b>h'ama</b> b- ač?-ula |
| mère.INSTR | âne(CL3).ABS | CL3.ABS                 |
- « Il y a venue de mon âne, agent la mère + insistance », en français « c'est la mère qui amène mon âne. » (Tchekhoff 1979: 72)

L'avar utilise la même structure dans les deux cas, ce que la traduction littérale fait ressortir. Le français n'offre pas cette possibilité, il faut donc recourir à un autre verbe. L'ordre des mots est libre en avar, l'insistance est due à la mise de l'instrument en tête de phrase. On pourrait toutefois penser qu'en (32a), *h'amica* « l'âne<sub>INSTR</sub> » n'est pas un actant, mais un circonstant non spécifique à la valence verbale. En effet, on note que les auteurs signalent que le nominal [+humain] est actant nucléaire, alors que le nominal [+animé, -humain] n'est qu'un circonstant. Les valeurs de l'instrumental sont donc l'ergatif pour les humains et le moyen pour les non-humains.

Il ressort de ces exemples que l'accord en classe nominale se fait avec l'actant au cas non marqué. Celui-ci est présent ou non dans la chaîne. La racine signifiant « manger » étant à initiale consonantique, elle ne peut prendre de préfixe de classe, voir l'opposition en (33a et b):

- (33) (a) 

č̣i	kvanala
homme.ABS	manger

 « L'homme mange. »  
 (b) 

č̣i-yas	kvanala
homme.INSTR	manger

 « L'homme le mange. » (Tchekhoff 1979: 75)

Ces énoncés appellent deux remarques:

- En (33a), l'homme ne peut être celui qui subit, et ce pour des raisons de vraisemblance sémantique.
- En (33b), le « patient » (ici la nourriture) est virtuellement présent, même s'il n'est pas exprimé. Il peut s'agir du rappel d'une chose exprimé auparavant, seul le contexte peut l'indiquer. L'indice de classe « non-raisonnable » n'est pas présent car le verbe *kvanala* ne commence pas par une voyelle, et l'on sait que les indices ne peuvent se préfixer qu'aux racines vocaliques.

Pour résumer, en **avar** (Lazard 1978: 66 citant Černy (1971: 48)), l'actant unique du verbe intransitif est à l'absolutif et il est coréférencé dans le verbe au moyen d'un indice de classe (34). En cas d'énoncé biactanciel (35), l'actant agent est à l'instrumental et c'est l'actant à l'absolutif, en rôle patient, qui est coréférencé dans le verbe. Il s'agit ici d'un cas d'ergativité puisque l'actant unique d'un verbe intransitif et le patient d'un verbe transitif ont le même traitement. L'avar obéit donc au schéma actanciel « S<sub>0</sub> V<sub>s</sub> »: le sujet est au cas zéro, l'accord se fait entre le sujet et le verbe.

- (34) 

S	s
hobol	w-ač'-ana
hôte.ABS	CL-venir-PAS

 (Avar)  
 « L'hôte est venu » (Lazard 1978: 66)

En énoncé biactanciel, l'agent est à l'instrumental, qui sert d'ergatif pour les animés. Le patient est à l'absolutif et l'actant coréférencé dans le verbe est P, selon le schéma: A<sub>INSTR</sub> P<sub>0</sub> V<sub>P</sub>: l'agent est à l'instrumental, le patient est au cas zéro, il y a accord entre le patient et le verbe.

- (35) 

A	P	p
insucca	hobol	w-ač'-ana
père.INSTR	hôte	CL-venir-PAS

 (Avar)  
 « Le père a amené un hôte » (Lazard 1978: 66)

L'agent est à un cas marqué et le patient à un cas non marqué.

Les verbes de **perception** comme « voir » ont un actant siège de la perception également au superessif (36).

- (36) 

EXP	STIM	stim
di -da	y- as	y -iχ -ula
P1 SUPES	fille(CL2)	CL2 voir PST

  
 « Je vois la jeune fille. » « C'est moi qui vois la jeune fille » (litt. « En moi il y a vision ») (Tchekhoff 1979: 71).

En avar, nous avons donc vu que l'actant à l'absolutif conditionne l'accord verbal si le verbe est à initiale vocalique. Il y a donc coréférence. Le cas de l'actant non-absolutif dépend du sens du verbe. Les cas sont donc en distribution complémentaire, il n'y a pas de choix possible.

En tabasaran, une autre langue CNE, il existe aussi l'accord avec le patient, ainsi qu'avec P1.

## 2.2 Accord avec le patient et P1: le tabasaran (CNE)

Voyons ce qui se passe en **tabasaran**. Ce qui est intéressant dans cette langue ainsi que dans d'autres langues caucasiennes du nord-est, c'est que les participants du discours (« Speech Act Participants » = P1 et P2) ont développé d'autres paradigmes. Il y a donc à la première personne un accord de la forme verbale à la fois avec l'agent et avec le patient.

- (37) 

A	p	a	P
izu	b-insu-za	djaq'a	
P1	CL-atrapper-P1	oiseau.ABS	

 (Tabasaran)  
 « J'ai attrapé l'oiseau » (scribe.org)

Ici, le verbe porte deux marques: il s'accorde en personne avec l'agent et en classe avec le patient. Il est à noter que ce phénomène ne fonctionne qu'à la 1<sup>e</sup> personne.

Schulze (1997) décrit le même phénomène en **tsakhur**.

Dixon (1994: 41) évoque ce phénomène. Le tabasaran connaît un phénomène de réanalyse des pronoms<sup>15</sup>. Lorsqu'ils sont thématiques, les pronoms se voient copiés (suffixés) sur le verbe. À un stade ancien de la langue, en pré-tabasaran, on pouvait ajouter au verbe un pronom enclitique copie d'un pronom thématique (38). Les « thèmes » les plus fréquents sont S et A, c'est-à-dire: pour les verbes transitifs, les actants à l'ergatif et pour les verbes intransitifs, les actants à l'absolutif. Ces phénomènes sont conservés dans les dialectes sud du tabasaran. En effet, *za* et *zu* (en gras) sont la copie du pronom de 1<sup>e</sup> personne. Autant le pronom lui-même ne fait plus la distinction entre ergatif et absolutif, autant l'enclitique, forme résiduelle de ce pronom, la maintient.

(38) (a) 

A	P	a
uzu	gak'wler	urgura- <b>za</b>
P1	bois.ABS	brûler-P1.ERG

 (Tabasaran)

« Je brûle du bois. » [28]

(b) 

Sp	s
uzu	urgura- <b>zu</b>
P1	brûler-P1.ABS

 (Tabasaran)

« Je brûle = je suis en feu. » (d'après Magometov 1965: 201, 202)  
(Harris et Campbell 1995: 249 [29]).

La distinction entre cas ERG et ABS des pronoms de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne s'est perdue en tabasaran mais elle perdure en **lezgi** et **aghol**.

Un thème non-sujet peut être copié et indexé dans le verbe après le marqueur sujet obligatoire. *za* est la copie, le reflet dans le verbe du pronom agent; *wu* est le reflet, la répétition du pronom thématique, mis en relief. Quand le patient est thématique, il y a donc coréférence avec deux actants, A et P.

(39) 

A	P	a	p
uzu	uwu	bisura- <b>za</b> - <b>wu</b>	
P1.ERG	P2.ABS	attraper	P1.ERG P2.ABS

 (Tabasaran)

« Quant à toi, je t'attrape. » [30]

En (40), l'accord verbal est accusatif (accord avec le sujet agent), selon un schéma

$\alpha_i \beta_0 V_\alpha$

(40) 

A	a	P
izu	bisnu- <b>za</b>	žaq'a
P1.ERG	attraper-P1	oiseau.ABS

 (Tabasaran)

« J'attrapai oiseau » (Magometov 1965: 198 [31]).

En revanche, en (41), le sujet est à l'absolutif et le verbe s'accorde avec lui, selon le schéma  $\alpha_0 V_\alpha$ .

(41) 

S	s
izu	t'irxnu- <b>za</b>
P1.ABS	voler-P1

 (Tabasaran)

« Je volai. » (Magometov 1965: 197) [32]

La distinction entre ABS et ERG s'est donc perdue et l'accord verbal est accusatif (accord avec le sujet ou l'agent). Nous mentionnons dès maintenant l'existence dans ces langues ergatives de structures accusatives.

Les dialectes du **nord-tabasaran** indiquent ainsi l'apparition d'un accord verbal accusatif dans un système originellement ergatif.

Harris et Campbell (1995: 249-250) résument ainsi les étapes du changement:

- (i) Les copies pronominales des thèmes sont cliticisées au verbes; le cas des G. N. thématiques eux-mêmes est inchangé;
- (ii) les copies des thèmes sont réanalysées en marqueurs obligatoires d'accord du sujet; de plus, le cas (ABS ou ERG) du sujet est préservé;
- (iii) perte de la distinction du cas pour l'enclitique sujet; pour les dialectes nord, alignement NOM-ACC.

« La réanalyse des copies pronominales des topics en tabasaran prouve une manière dont l'accusativité peut être introduite dans les morphèmes liés. »

15 Ce développement et les exemples sont tirés de Harris & Campbell 1995: 249-250.

G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 27 / 90.

En avar, l'accord se fait avec un seul actant: le patient. En tabasaran, l'accord se fait aussi avec l'agent, uniquement s'il est de 1<sup>e</sup> personne. Et en lak, encore une langue CNE, l'accord se fait avec les deux: en classe avec le patient, et en personne avec l'agent.

## 2.3 Accord avec le patient et l'agent: le lak

Lazard (1994: 199) évoque le cas de figure où les variations actancielles concernent la personne de l'agent. Ce phénomène apparaît dans des langues du Caucase du Nord-Est, par exemple en **lak** (Žirkov 1955). En lak, le verbe s'accorde en classe avec le patient, au moyen d'un préfixe placé sur la forme verbale. De plus, le verbe s'accorde avec l'agent, au moyen d'un suffixe également placé sur le verbe. La variation concerne le cas de l'agent. Quand c'est un nominal de 3<sup>e</sup> personne, il est au génitif. Quant aux pronoms personnels de P1 et P2, il sont à l'absolutif. On observe qu'en avar et en lak, le cas de l'agent est différent: génitif en lak, instrumental en avar.

(42) 

A	p	a	P
buttal	b-axxa-ay	čvu	
père.GEN	CL3-vendre-P3	cheval(CL3).ABS	

 (Lak)

« Le père vend le cheval. » (Lazard 1978: 60)

(43) 

A	p	a	P
na	b-axx-ara	čvu	
P1.ABS	CL3-vendre-P1/2		

 (Lak)

« Je vends le cheval. » (Lazard 1978: 60)

À la 3<sup>e</sup> personne, on a le schéma  $[A_{GEN} P_0 V_{ap}]$ , où un actant est marqué, un autre ne l'est pas, mais les deux sont coréférencés dans la forme verbale.

À la 1<sup>e</sup> personne, les deux actants sont coréférencés dans le verbe, mais le pronom de P1 n'est pas marqué, il est à l'absolutif, on a donc le schéma:  $[A_0 P_0 V_{ap}]$ .

Grâce aux exemples suivants, on peut montrer également avec quel actant et comment la coréférence s'établit. Si on oppose (42) à (44), on constate que le préfixe verbal est respectivement *b-* et *d-*. La variation concerne le patient, puisque l'agent est le même et la terminaison ne change pas.

(44) 

A	p	a	P
buttal	d-axx-ay	k'ili	
	CL-vendre-P3	selle	

 (Lak) « Le père vend la selle »

(45) 

A	p	a	P
na	d-axx-ara	k'ili	
	CL-vendre-P1/2		

 (Lak) « Je vends la selle » (Lazard 1978: 60)

En revanche, entre (43), (45) et (47), à la 1<sup>e</sup> personne, et (42), (44), (46), à la 3<sup>e</sup> personne, on constate une variation selon la personne en finale du verbe.

(46) 

A	p	p	a
ganal	ga	∅-uc-ay	
P3.GEN	P3.ABS	CL-amener-P3	

 (Lak) « Il l'amène. »

(47) 

A	p	a
na	ga	uc-ara
	P3.ABS	

 (Lak) « Je l'amène » (Lazard 1978: 60).

Bien sûr, il est toujours gênant de postuler un zéro en guise de forme appartenant à un paradigme. On constate en tout cas que le patient humain masculin n'a pas de morphème physiquement réalisé à l'initiale de la forme verbale. Il s'agit d'une forme de base, non-marquée, prototypique.

## 2.4 Accord avec l'agent et le bénéficiaire: exemples kartvéliens

Le **laze**, de la même famille que le géorgien, connaît des verbes transitifs et des verbes intransitifs.

(48) 

A	Vap	P
hemuk	dido	k'ai mč'ums mč'k'udi
P3.ERG	très bien	il le cuire SerI pain de maïs:ABS

 (Laze)

« Il prépare très bien le pain de maïs » (Chikobava 1936, II: 62, 5-6) (Harris 1985: 20 [1]).

- (49) 

Sa
k'inčik č'ut'a kelidušunu
oiseau.ERG petit il penser SerI

 (Laze)  
« L'oiseau réfléchit un peu » (Dumézil 1937: 101, 9-10) (Harris 1985: 20 [2]).
- (50) 

Sp
ek'ule ia mč'k'idi ič'ven
plus.tard DEM pain.de.maïs.ABS il cuire SerI

 (Laze)  
« Ensuite le pain de maïs cuisit. » (Chikobava 1938: 407) (Harris 1985: 20 [3]).

(48) a un agent et un patient. La proposition est dite « transitive ».  
 (49) n'a qu'un sujet, qui est agentif. La proposition est dite « intransitive active ».  
 (50) n'a également qu'un sujet, mais il n'est pas agentif. La proposition est dite « intransitive non-active ». Cette construction est traditionnellement appelée « passive » en kartvélogie. Bien que de la même famille, le géorgien et le laze présentent des oppositions de structures, voir (51) et (52).

- (51) 

A	Vap	P
bič'-eb-i	a-xrč-ob-en	nodar-s
garçon-PL-ABS	ils le noyer I	NP-DAT

 (Géorgien moderne)  
« Les garçons noient Nodar. » (Harris 1985: 23 [8]).

- (52) 

A	Vap	P
bič'-epe-k	o-škvīd-ap-en	nodari
garçon-PL-ERG	ils le noyer I	NP.ABS

 (Laze)  
« Les garçons noient Nodar. » (Harris 1985: 23 [9]).

Les structures sont différentes puisqu'en géorgien, on a l'agent à l'absolutif alors qu'en laze il est à l'ergatif. De même, le patient est respectivement au datif et à l'absolutif.

Examinons quelques phénomènes en géorgien. Cette langue ainsi que la famille caucasique du sud nous occupera plus en détail ultérieurement.

- (53) 

v - c'er
S1 <sub>1</sub> écrire

 « J'écris » (Creissels 2006: 312)

L'actant P1 est coréférencé par un indice qui se trouve préfixé au verbe. En revanche, l'indice de P3 est suffixé. L'alignement est accusatif.

- (54) 

A	(p)	a	P
k'ac- i	∅	-c'er- s	c'eril- s
homme ABS	3.SG.II	écrire 3.SG.I	lettre DAT

 (Géorgien)  
« L'homme écrit la/une lettre. »

Tchekhoff écrit que *k'aci* est un déterminant obligatoire et qu'il est « inclus dans la conjugaison verbale », c'est-à-dire coréférencé. D'autre part, le patient, s'il y en a un, se trouve au datif. En tout cas, selon Tchekhoff il est facultatif. En effet, dans (54) on voit que l'actant au datif, qui joue ici le rôle de patient, est facultatif. Ceci indique que sans *c'erils*, la phrase signifierait soit « l'homme écrit » soit « l'homme l'écrit ». En tout état de cause, c'est l'auteur de l'action qui est coréférencé dans le verbe.

Avec quel actant l'accord verbal se fait-il? Tchekhoff commente l'exemple (54) de manière très succincte: « Le présent géorgien relève donc du système dit accusatif; il comporte un *sujet*, déterminant obligatoire: en effet, celui-ci est inclus dans la conjugaison verbale. »<sup>16</sup>

La question de l'accord avec l'actant se pose de façon plus nette quand on se tourne vers les verbes trivalents. Le géorgien ne peut coréférencer que deux actants dans une forme verbale. S'il y a plus de deux actants, le patient n'est pas coréférencé dans le verbe. Pour les verbes trivalents (tels *donner*, *offrir*, *écrire*...), en plus d'un agent et d'un patient, il y a également un bénéficiaire. La phrase pré-

16 Tchekhoff emploie trois graphies différentes pour le terme « sujet » (Tchekhoff 1978: 29): « Le *sujet* en italiques exprime le sujet d'un verbe dans une langue de construction accusative, comme dans "Pierre bat Paul". »

« Le **SUJET** en [petites] capitales sera le premier déterminant d'un système de construction ergative à participant obligatoire, donc le non-agent. »

« On parlera de sujet en graphie ordinaire lorsqu'il s'agira d'un participant obligatoire dans un système dont il ne sera pas nécessaire de dégager l'appartenance. »

G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 29 / 90.

sente alors deux participants au datif, le patient et le bénéficiaire sont au même cas. Seul le bénéficiaire est coréférencé dans le verbe. Le patient vérifie ce qu'on peut appeler une relation privilégiée au prédicat, il y a une sorte de coalescence. Il n'est pas référencé dans le verbe mais est toujours situé à côté de lui. C'est cette proximité qui permet de postuler un lien étroit entre les deux. Le patient fait en effet partie du bloc rhématique avec le verbe (Lazard 1994).

Lorsqu'il y a un bénéficiaire et que le verbe est ditransitif ou employé ditransitivement, le bénéficiaire est coréférencé dans la forme verbale, qui contient donc deux affixes personnels. Dans l'énoncé biactanciel (54), le patient n'est pas coréférencé dans le verbe, il y a un seul indice de coréférence. En énoncé triactanciel: (55) (où le verbe est le même) et (56) où il s'agit aussi d'un verbe de don, le bénéficiaire est coréférencé dans le verbe.

(55) 

A	B	P	b	a
šota	leila-s	c'eril-s	s -c'er-	s
NP.ABS	NP-DAT	lettre-DAT	S3 <sub>III</sub>	écrire PRS.S3 <sub>I</sub>

 (Géorgien)

« Chota écrit une lettre à Leila. » (Creissels 2006: 312)

(56) 

A	B	P	b	a
ketino	ek'a-m	xalitša-s	s -čukni-	s
NP.ABS	NP-DAT	tapis-DAT	S3 <sub>III</sub>	offrir S3 <sub>I</sub>

 (Géorgien)

« Ketino offre un tapis à Eka. » (Joppen-Hellwig)

Creissels (2006: 296) reconnaît à l'actant au datif un rôle nucléaire pour les verbes ditransitifs. C'est logique, puisque ces verbes impliquent trois participants.<sup>17</sup> Autrement dit, le participant au datif est bien un actant et non pas un simple oblique qui serait un circonstant périphérique. L'argument en faveur de cette thèse est que cet actant est coréférencé dans le verbe même à la troisième personne. En géorgien, le patient de 3<sup>e</sup> personne n'est pas coréférencé dans le verbe, alors que le bénéficiaire l'est. Le fait que P ne soit pas coréférencé dans le verbe est le signe qu'il est plus proche du verbe et qu'il fait corps avec lui. C'est ce que Lazard appelle « coalescence ». Dans une perspective de visée communicative, si on s'intéresse au flux de l'attention (« *attention flow* »), A est nettement disjoint du bloc VP. On considèrera (avec Lazard et Bossong) comme accusative (sur le plan de la visée) une structure où A et S seraient tous deux en position initiale et thématique d'un énoncé et où le rhème serait constitué soit par un bloc VP soit uniquement par un prédicat.

Les auteurs distinguent trois jeux d'affixes verbaux pour coréférencer les actants en géorgien: la liste (ou série) I, qui coréférencie l'agent; la liste (ou série) II, qui coréférencie le patient, et la liste (ou série) III, qui coréférencie le bénéficiaire. Ces trois rôles sont donc centraux, nucléaires. Prototypiquement, il s'agit des verbes de don, avec objet transféré d'un premier protagoniste à un deuxième.

À la non-personne, les verbes ne coréférencient que le bénéficiaire. Aux deux premières personnes, les morphèmes de séries II et III sont identiques, mais seul le bénéficiaire est coréférencé dans la forme verbale. En effet, si le patient est de 1<sup>e</sup> ou de 2<sup>e</sup> personne, il apparaît dans l'énoncé par une périphrase « ma tête, ta tête », ce qui le fait basculer à la 3<sup>e</sup> personne. Seul le bénéficiaire est donc coréférencé, et le patient uniquement quand il n'y a pas de bénéficiaire.

Ceci est donc un argument concernant le caractère « oblique » des actants non-agents du géorgien. Le point commun aux deux séries II et III d'indices de coréférence est donc de renvoyer à un actant « non-agent » (mais « nucléaire »). L'« objet » et le « circonstant » ne se laissent pas toujours distinguer. On connaît ce genre de structures dans d'autres langues, comme l'anglais, qui font la différence entre « read a book » et « read *in* a book », le procès parvenant à un résultat moindre dans le 2<sup>e</sup> exemple que dans le 1<sup>er</sup>.

Mais en envisageant la série de TAM du parfait, nous verrons (§ 3.1.3) que ce qui pouvait sembler un actant était relégué à une position périphérique. Ce qui était

<sup>17</sup> Mais dans d'autres langues (Creissels cite le russe et le hongrois), le participant au datif n'a de rôle particulier que sémantique, et pas syntaxique.

un actant nucléaire, avec rôle bénéficiaire, au présent et à l'aoriste, n'est plus qu'un circonstant au parfait. Cette série de TAM indique donc un changement de perspective. L'accent est mis sur le patient, qui apparaît à l'absolutif. L'agent est marqué au datif, comme dans les verbes de perception et de sentiment. La structure est ergative, ainsi qu'on l'a montré à l'aide des exemples (71). Le bénéficiaire n'a plus le rôle si important qu'il avait au présent ou à l'aoriste. À la 3<sup>e</sup> personne, la direction du procès pour un verbe de don est indiquée par la voyelle de version. On retrouve ici ce qu'on connaît des langues ergatives, à savoir un procès qui ne mentionne que le patient, présupposant donc connus les participants à ce procès, et ayant besoin de les marquer de façon précise lorsqu'ils ne sont pas encore mentionnés. Il y a nécessité de mentionner le patient, mais pas de le marquer puisqu'il est souvent le seul élément exprimé.

## 2.5 Accord avec jusqu'à quatre actants: famille caucasique nord-ouest

Avec le **tcherkesse** et l' **abaza**, nous passons aux langues caucasiennes du nord-ouest. Comme on l'a dit, le verbe peut avoir trois indices actanciels ou plus. L'un renvoie au terme A (terme à l'ergatif), un au terme P (à l'absolutif) et le troisième au bénéficiaire (au datif). En ce qui concerne le nombre d'actants qui peuvent être coréférencés dans le verbe, on en dénombre jusqu'à 3, voire 4 avec les factitifs (Paris 1987: 15). La forme verbale se suffit à elle-même pour faire un énoncé complet. Authier écrit (2011: 856):

Le syntagme verbal [...] reflète et synthétise, par un jeu complexe de préfixes et affixes spatiaux et autres circonstanciels, modo-aspecto-temporel et surtout actanciels personnels (jusqu'à quatre indices sur les causatifs) toute la syntaxe propositionnelle, qui est fondamentalement ergative.

Les nominaux précisent le schéma de base tel que le fournit le verbe. En revanche, le nom varie très peu en cas. La catégorie du cas est inconnue en **abkhaze**. Le **tcherkesse** a un seul cas oblique pour exprimer l'ergatif, le datif, le génitif. Authier donne un « exemple maximal » pour illustrer le caractère extrêmement synthétique du CNO:

(57) 

s	i	-q	t	-d	i	-p	-f	i	-r	-e	-ǰ	e	-ž	e	-š	t	i	-ǰ
1.NOM	DIR	1PL	IO	COMIT	2.IO	BENEF	3.IO	3PL	A	CAUS	lire:ANTIPASS	AUX	PST					

 (Abkhaze)  
« Ils me le faisaient te le lire avec eux. » (Authier 2011: 856).

Une proposition peut ne consister qu'en une forme verbale en **abaza**; celle-ci peut être augmentée par des GN qui explicitent à quoi font référence les affixes présents dans la forme verbale (Dixon 1994: 45). La coréférence se voit à une série d'affixes pour S/P et une autre pour A (Allen 1956: 139 cité par Dixon 1994: 43). Dixon 1994: 43 [10 à 14] cite Allen 1956. L'ordre des préfixes est figé: le premier représente le patient (ou assimilé, le stimulus en (58c, d et e)), et quand il y en a un, le second préfixe (en structure biactancielle) représente l'agent. Nous reproduisons en (59) les jeux d'affixes selon la personne et la fonction.

(58)(a)	<u>d</u> -θád	« <u>il/elle</u> est parti/e »	(59)	« set S/P »	« set A »
(b)	<u>h</u> -θád	« <u>nous</u> sommes partis »			
(c)	<u>h-l</u> -bád	« <u>elle nous</u> vit »	P4	h-	-h-
(d)	<u>h-y</u> -bád	« <u>il nous</u> vit »	P3M	d	-y-
(e)	<u>d-h</u> -bád	« <u>nous le/la</u> vîmes »	P3F		-l-

Les préfixes du « set A » (jeu d'indices portés par le verbe et qui coréférencient l'agent selon la personne) indiquent aussi la **possession** en **abaza** (c'est très fré-

quemment le cas pour les langues *head-marking* (c'est-à-dire les langues où les marques de fonction sont portées par les noms et les verbes et non par les éléments subordonnés comme les adjectifs ou les compléments).

Jusqu'à quatre actants peuvent être coréférencés dans le verbe, « causateur - causataire - patient - bénéficiaire » cf. (60) (Abaza):

(60) 

CSTAIRE	CSTEUR	P	B	p	cstaire	csteur	b
aləgaʒw	ácʸkʷəncʷakʷa	llá	aphʷəpa	y-gʸ - y - z - d - m - l - r - ətxd			
garçons	vieil.homme	chien	fille	3S NEG 3P POT 3S.HUM NEG 3S.FEM CAUS			donner.PAS

« Le vieil homme ne parvint pas à faire les garçons rendre son chien à la fille », en anglais « The old man couldn't make the boys give the girl her dog back » (Hallen 1956: 139, adapté par Whaley 1997: 165 [20]).

Concernant l'ordre des actants, on constate que le patient est à l'initiale de la forme verbale et que le bénéficiaire est le plus près de la racine verbale (dont il est séparé par un morphème causatif).

Paris range les verbes **tcherkesses** en quatre classes.

La **classe A** représente les verbes uniactanciels. L'actant unique est coréférencé dans le lexème verbal:

(61) Classe A 

S	s
λ'ə-r	∅-k'ə-žə-γe
homme.DIRDEF	il aller IR D PAS

 (Tcherkesse)

« L'homme est parti » Paris (1987: 17 [4]).

(IRD = suffixe « itératif-réparatif-définitif », dont la valeur I, R ou D est **soulignée**)

(62) Classe B, verbes de visée 

A	P	a	p
λ'ə-r	š'əzə-m	∅-ye-p	plə-γ
homme.DIRDEF	femme-OBL	il à.elle	regarder PAS

 (Tcherkesse)

« L'homme a regardé la femme » (Paris 1987: 17 [3]).

On remarque ici que la structure est différente de ce qu'on a examiné jusqu'à présent: au lieu d'être coréférencés dans l'ordre inverse de leur apparition dans le champ initial de l'énoncé, les actants sont ici coréférencés dans le même ordre, dans une structure « à saute-mouton » (Allen, 1956). (On y reviendra dans la partie consacrée aux verbes de visée, § 4.5.)

En (62) et (63), deux actants sont coréférencés dans la forme verbale, les deux que comporte l'énoncé.

(63) Classe C, verbes d'expérience 

EXP	STIM	stim	exp
λ'ə-m	š'əzə-r	∅-yə-λeγ'ə-γ	
homme-OBL	femme-DIRDEF	la il voir	PAS

 (Tcherkesse)

« L'homme a vu la femme » (Paris 1987: 17 [2]).

Un circonstant peut également être coréférencé dans le verbe. Le relateur<sup>18</sup> intégré est accompagné d'un indice en coréférence avec le terme nominal, qui est mis au cas oblique. En (64), -ya- est coréférent du nom qui précède:

(64) 

C	a/s	c
ʔ'ale-χe-me	∅-ya-de-k'əy	
garçon-PL-OBL	il-eux-avec-est allé	

 (Tcherkesse)

« Il est allé avec les garçons » (Paris 1991: 48) (Lazard 1994: 5 [8]).

Le tcherkesse est une langue omniprédicative au sens où tout lexème peut se trouver en tant que prédicat. Paris glose (65a) « J'étais ton vu », à rapprocher de (65b). Ici aussi, deux actants sont coréférencés, et la différence n'apparaît qu'à cause de la traduction française.

(65) (a) 

sə - p	-λeγ'ə-γ
1SG <sub>i</sub> 2SG <sub>iii</sub>	voir PAS

« Tu m'as vu » (« J'étais ton vu! ») (Paris 1991: 29) (Lazard 1994: 19 [28a]).

18 Un relateur est un morphème exprimant les relations entre deux participants à un procès. Ici, il s'agit de comitativité.

- (b) 

sə-p- sə-γ
frère

  
 « J'étais ton frère » (« Tu me frérais! ») (Paris 1991: 29) (Lazard 1994: 19 [28b]).

En (66a et b), on passe à des structures à trois et quatre actants. Les auteurs considèrent que le patient est coréférencé, même si sa marque n'est pas réalisée dans la chaîne. En tout cas on remarque que le patient est toujours situé juste avant la forme verbale dans la chaîne parlée.

(66) Trivalence et causativité

- a. 

A	B	P	p	b	a
λ'ə-m	s'əzə-m	meʔerəse-∅	∅-r	-əy-	tə-γ
homme-OBL	femme-OBL	pomme-DIRDEF	3S1	3S2	3S3 donner PAS

 (Tcherkesse)

« L'homme a donné à la femme une pomme » (Lazard 1994: 89 [21], reprenant Paris 1991: 37)

- b. 

CSTEUR	CSTAIRE	B	P	p	b	cstaire	csteur
λ'ə-m	s'əzə-m	mə-ʔ'ale-m	meʔerəse	∅-rə-	r-	-əy-	-γe-tə-γ
homme-OBL	femme-OBL	ce-garçon-OBL	pomme(DIR)	3S1	3S2	3S2	3S3 FAC donner PAS

  
 « L'homme a fait donner par la femme des pommes à ce garçon » (Lazard 1987: 80 [154]). (DIRDEF = « relationnel direct, défini » selon Paris 1987)

(66b) est un énoncé quadriactanciel dérivé de (66a), triactanciel. Il y a un double datif (l'attributaire, « ce garçon » et le causataire, « la femme »). Ces deux sont « dûment présents dans le verbe sous la forme d'indices actanciels de série II: le premier de ceux-ci représente l'attributaire, le deuxième le causataire; l'indice de série I est le patient P, l'indice de série III, qui précède immédiatement le morphème factitif, représente le causateur. Comme il est de règle dans cette langue, les nominaux et les préfixes actanciels sont en ordre inverse (disposition "en miroir") » (Lazard 1987: 80). L'ordre des lexèmes est pertinent, c'est-à-dire que si l'on intervertit A et B en (66a) ou B et C en (66b), la signification variera en conséquence.

### 3 Autres constructions typiques

Parmi les autres constructions typiques, rangeons ces structures qui n'ont pas de cas ergatif, mais qui sont productives dans les langues caucasiques. Nous les définirons au fur et à mesure:

- les causatifs;
- la version;
- l'inversion;
- les « anti-impersonnels ».

La langue de base est le géorgien, dont nous analyserons précisément les structures d'actance, mais nous verrons comment fonctionnent les langues des autres familles caucasiques.

#### 3.1 Polypersonnalisme en géorgien

On parle du « polypersonnalisme » du verbe géorgien:

« La forme verbale du géorgien reflète clairement le rôle central du verbe dans l'organisation de l'énoncé. Elle comporte des indices, non seulement de son sujet, mais aussi des autres actants. Par exemple la

forme (67) 

b	a
ga-u-k'et-	a
PVB V	faire P3.AOR

 comporte l'indication "action accomplie par

un sujet de 3<sup>e</sup> personne du singulier au profit de quelqu'un qui n'est, ni de 1<sup>e</sup> ou de 2<sup>e</sup> personne, ni le sujet lui-même". À elle seule, elle pourrait d'ailleurs constituer un énoncé complet que l'on traduirait par "il (ou elle) le lui a fait" » (Creissels 1977: 60-61).

Le géorgien a plusieurs structures d'actance. Pour les mettre en relief, il faut:

*G. Frank, Actance en langues caucasiques, 33 / 90.*

- observer le cas de l'agent ou assimilé (A) et du patient ou assimilé (P), ainsi que le cas de l'actant unique d'un verbe intransitif (S),  
 - regarder l'accord des participants avec le verbe,  
 - comparer le même énoncé à plusieurs temps verbaux.  
 Prenons des exemples cités par Lazard (2001: 248), qui les emprunte lui-même à Hewitt (1987a: 322).

### 3.1.1 Au présent

- (68) a. 

A	P	P <sub>n</sub>	a <sub>r</sub>
k'ac - i	kal - s	Ø - k'lav - s	
homme ABS	femme DAT	la tuer	il

 (Géorgien) classe 1, (I)  
 « L'homme tue la femme. »
- b. 

S	S <sub>i</sub>
k'ac - i	k'vdeb - a
homme ABS	mourir il

 (Géorgien) classe 2, (I)  
 « L'homme meurt. »

Au présent, la structure est accusative, selon la formule A = S. **Regardons d'abord les cas des actants.** L'agent (symbolisé A) de la phrase (68a), biactancielle, est à l'absolutif (marque -i) et le verbe s'accorde avec lui. De même, l'actant unique (symbolisé S) de la phrase (68b), monoactancielle, est à l'absolutif et le verbe s'accorde avec lui.

La phrase biactancielle comporte un patient (symbolisé P), qui en géorgien est au datif.

**Voyons comment se comporte la coréférence**, c'est-à-dire la manière dont les actants s'accordent dans le verbe. En géorgien, jusqu'à deux actants peuvent être coréférencés dans le verbe ditransitif, schématiquement l'agent A et le patient P. Il existe trois jeux d'indices actanciels, c'est-à-dire de marques qui s'incorporent à la forme verbale<sup>19</sup>: la série I représente l'agent, la série II le patient et la série III le bénéficiaire (humain). À la 3<sup>e</sup> personne, les morphèmes de chaque série de marques sont les suivants. Le tiret « — » représente le radical du nom et les variantes sont soit phonologiques soit dépendantes du temps verbal.

	série I	série II	série III
3 <sup>e</sup> personne	Ø—s/a/o/os/as/es	—	h/s/Ø—Ø

En (68a), l'actant A est coréférencé dans le verbe par l'indice -s, qui appartient à la série I, ce qui est la même chose que dans (68b) pour l'actant S.

En (68a), l'actant P n'est pas représenté dans la forme verbale. En effet, le patient n'est pas représenté dans le verbe.

L'ordre des morphèmes dans la forme verbale transitive est donc: P-V-A.

Le tableau suivant résume ce que nous venons de dire:

Rôle	Cas des nominaux	Indices de coréférence
Agent	absolutif	série I
Patient	datif	série II

### 3.1.2 À l'aoriste

Voyons maintenant ce qui se passe à d'autres séries de TAM<sup>20</sup>, et tout d'abord l'aoriste (le passé défini).

19 On connaît ce phénomène en français, ex. « Je le lui dirai. » (« le » et « lui » sont incorporés dans la « forme verbale »).

20 Le nom en grammaire géorgienne est « screeves », qu'on peut rendre en français par « tiroirs verbaux ». On ne peut employer le terme « temps » car celui-ci est trop réducteur. Les « screeves » peuvent avoir une valeur temporelle, mais aussi aspectuelle et modale. On parlera donc en français de « séries de TAM ».

- (69) a. 

A	P	P <sub>II</sub>	a <sub>I</sub>
k'ac-ma	kal - i	mo-Ø-k'l-a	
homme	ERG	femme	ABS PVB la tuer-il

 (Géorgien) classe 1, (II)  
« L'homme tua la femme. »
- b. 

S	S <sub>I</sub>
k'ac - i	mo-k'vd - a
homme	ABS PVB mourir il(AOR.3SG)

 (Géorgien) classe 2, (II)  
« L'homme mourut / est mort. »

En ce qui concerne les GN: si on regarde quels sont les actants au même **cas** dans l'énoncé biactanciel (69a) et l'énoncé uniactanciel (69b), on constate que P et S sont tous deux à l'absolutif. (Au présent, c'étaient A et S qui étaient au même cas). En revanche, la **coréférence verbale** se fait de la même manière qu'au présent: l'actant de la phrase biactancielle qui s'accorde avec le verbe de la même façon que S est A! Cette situation est la même qu'au présent.

Il y a donc un **double jeu d'accord**. La structure est ergative au regard des GN, mais elle est accusative au regard de la coréférence verbale.

L'ordre des morphèmes dans la forme verbale transitive est donc également P-V-A, comme au présent.

<i>Rôle</i>	<i>Cas des nominaux</i>	<i>Indices de coréférence</i>
Agent	ergatif	série I
Patient	absolutif	série II

### 3.1.3 Au parfait

Le géorgien connaît une troisième série de tiroirs verbaux, celle du parfait. Il n'y a plus d'agent mais un expérient. Le parfait exprime une action passée que l'on n'a pas vue se dérouler mais dont on constate le résultat. Il y a donc une valeur d'évidentiel, constatif. Aronson (1990: 267) définit ainsi le parfait (« present perfect ») et le plus-que-parfait (« pluperfect »):

« The main nuance of the present perfect is the inference of an event having occurred in the past, while the pluperfect is used mainly to denote unreal (counter-factual) events in the past ».

Ce qui est important est la nuance de reflet dans le présent d'une situation ayant eu lieu dans le passé, dont on voit les conséquences visibles, ce qui explique le terme « évidentiel » pour ce temps. Le signifié du parfait est de relater une action dont on voit le résultat, certes, mais en indiquant que l'on n'a pas assisté au déroulement du procès. Le plus-que-parfait quant à lui signifie l'irréel du passé, le conditionnel.

Les structures de cette série de tiroirs verbaux sont opposées à celles que nous avons rencontrées au présent et à l'aoriste. Dans la phrase biactancielle, l'actant qui était soit à l'absolutif au présent, soit à l'ergatif à l'aoriste, est maintenant Expérient au datif et le patient est à l'absolutif. Quant au bénéficiaire, pour les ditransitifs, il est rétrogradé à une forme oblique avec préposition. En ce qui concerne la coréférence, la série III sert pour l'actant au datif et la série I pour l'actant à l'absolutif.

Ces TAM du « parfait » imposent donc selon Authier (2011: 838) une construction inversée par rapport au présent. Authier range cette construction dans la structure de version (§), en l'occurrence la version dite « objective » (préfixe *-i-* pour P1 et P2, préfixe *-u-* pour P3). Ce procédé, écrit Authier,

« déagentivise le sujet du procès, et l'en déresponsabilise. Le parfait est donc un médiatif, qui s'oppose à la valeur narrative immédiate de l'aoriste »:

- (70) (a) *g-i-sts'avl-i-a* (parfait) « tu l'as appris (paraît-il) »<sup>21</sup>  
 (b) *i-sts'avl-e* (aoriste) « tu l'as appris (manifestement) »

Le patient ne peut être que de 3<sup>e</sup> personne. Si on veut mettre un patient de 1<sup>e</sup> ou 2<sup>e</sup> personne, il faut employer une périphrase avec un mot comme « ma tête, ta tête », ce qui le fait passer à la 3<sup>e</sup> personne de toute façon (Aronson 1990: 267).

Aux tiroirs du parfait, on a ce que les grammairiens géorgiens appellent une **construction « inverse »**. En effet, il y a inversion point par point de la structure du présent. L'Agent sémantique est maintenant au datif, coréférencé par un indice de série III. Le Patient sémantique est au cas zéro, coréférencé par un indice de série I. Les ouvrages de linguistique générale rapprochent cette structure de celle de l'islandais, où l'on dit « À l'homme la femme est tuée » pour signifier « L'homme a tué la femme ». Le phénomène caractéristique de la série III est l'inversion. On décrit une action passée sans qu'on ne l'ait vue se dérouler. On constate une évidence, le résultat est là, d'où le nom d'évidentiel. Étymologiquement, on peut y voir une possession du participant, comme en français où l'on exprime cette notion avec le verbe « avoir », qui sert aussi à indiquer la possession. Dans « J'ai un livre », on perçoit la possession, ce qui est moins évident dans « J'ai écrit une lettre ». En revanche, quand l'action est décrite au présent, envisagée sous l'angle de son déroulement actuel, l'agent est à l'absolutif, ce qui est une façon neutre de le signaler syntaxiquement. De même, lorsqu'on décrit l'action à l'aoriste, l'agent est marqué au cas ergatif, ce qui laisse penser à un marquage plus fort de l'agent<sup>22</sup>. (Harris 1981).

Lazard ajoute que l'inversion n'est pas totale, car pour le tiroir du présent l'indice appartient à la série II alors que pour le tiroir du parfait il s'agit de la série III (Lazard 2001: 249, n. 1).

- (71) a. 

A	P	a <sub>III</sub>	P <sub>I</sub>
k'ac - s	kal - i	mo-∅ - u	-k'lav - s
homme DAT	femme ABS	PVB lui PFX	tuer elle

 (Géorgien) classe 1, (III)  
 « L'homme a, paraît-il, tué la femme. » (« À l'homme la femme est

tuée. »)

- b. 

S	s <sub>I</sub>
k'ac - i	mo - m - k'vd - ar - a
homme ABS	PVB PFX mourir TH il(PF.3S)

 (Géorgien) classe 2, (III)  
 « L'homme, paraît-il, est mort. »<sup>23</sup>

La structure du parfait est typiquement ergative. L'actant P de la phrase biactancielle est à l'absolutif, de même que l'actant unique S de la phrase monoactancielle. La structure est inversée par rapport au présent (68a et b). Donc, au niveau des nominaux,  $[P = S]$ .

De même en ce qui concerne l'**accord verbal**. L'actant A de la phrase (71a) est coréférencé par un indice, symbolisé a, tiré de la III<sup>e</sup> série, celle du bénéficiaire. L'actant P quant à lui est coréférencé par un indice p tiré de la I<sup>e</sup> série. L'actant S de la phrase (71b) est lui aussi coréférencé par un indice de I<sup>e</sup> série. Il y a donc ici congruence entre les indices actanciels et l'accord casuel,  $[p = s]$ .

L'ordre des morphèmes dans la forme verbale transitive est donc A-V-P, à l'inverse du présent et de l'aoriste.

Rôle	Cas des nominaux	Indices de coréférence
Agent	datif	série III
Patient	absolutif	série I

En conclusion, notons que le géorgien a pu être défini (Lazard 1994, 2001) comme

21 On remarque le *g* initial, indice de P2 en fonction bénéficiaire, qui est absent de l'exemple suivant.

22 En effet, le passé est le temps par excellence de la certitude *a priori* de « qui a fait quoi »!

23 On peut reconnaître une voyelle de version dans le « préfixe » *u* de la phrase biactancielle, mais le *m* de la phrase uniactancielle reste obscur.

une langue à « double fracture d'actance »: En effet, entre le présent et l'aoriste, le marque casuel subit une modification, ce qui est une première fracture. Toutefois, le marquage verbal est strictement identique. La deuxième fracture concerne justement le marquage verbal entre d'une part le présent et l'aoriste, et d'autre part le parfait. Au présent et à l'aoriste, c'est A qui avait un marquage « ouvert », c'est-à-dire exprimé. Au parfait, c'est P qui est coréférencé ouvertement et A ne l'est que par un morphème nul qui brille par son absence. Il faudrait creuser ce phénomène d'indice « toujours zéro »!

Nous venons d'envisager trois cas de figure. Selon Harris (1985), la structure la plus ancienne est le cas de la série II (aoriste, de schéma ergatif). Les deux autres séries proviennent de variations des structures d'actance dans les langues kartvéliennes. Pour la série I (présent), il se serait agi d'un processus d'intransitivation servant à exprimer l'aspect duratif. Puis la série III (parfait) se serait développée, exprimant la valeur modale de résultatif-constatif, événement s'étant déroulé hors de la vision du locuteur. La série III s'est peut-être développée alors que les changements à l'œuvre en série I n'étaient pas totalement achevés. À côté de ces trois cas de figure (constructions du Présent, de l'Aoriste, du Parfait, des verbes de classe 1 bivalents et de classe 2 monovalents), il existe deux autres classes de verbes en géorgien. Il s'agit d'abord des verbes de la classe 4, les verbes de structure « inverse », qui se comportent en tout point comme relevant de la série III de conjugaison verbale. Il s'agit ensuite des verbes dits traditionnellement de classe 3, les verbes « intransitif actifs », qui ont un comportement identique aux verbes de série I, alors même qu'ils n'impliquent qu'un participant. Nous envisagerons ces classes de verbes dans la partie consacrée aux verbes affectifs et au marquage « actif ».

### 3.2 La « Version »

Pour exprimer plus finement en faveur de qui s'effectue l'action, le géorgien recourt à la stratégie des applicatifs, appelés « version » en grammaire géorgienne. Le géorgien connaît des phénomènes de voix applicatives, qui servent à indiquer dans quelle direction le procès s'effectue. Shanidzé<sup>24</sup> le premier a introduit cette terminologie en 1926. La version sert à orienter le procès vers d'autres participants que les actants typiques que sont A et P. Ainsi, on peut signifier que l'action s'effectue au profit du « sujet », il s'agit de la « version subjective »; ou de l' « objet », il s'agit de la « version objective » qui sert à introduire un bénéficiaire dans la forme verbale. Il existe également une « version locative » ou « superessive » qui signifie qu'un complément de lieu, donc en principe un circonstant, est promu à un rôle d'actant privilégié dans la visée communicative. L'ajout d'un morphème les concernant dans la forme verbale indique qu'ils sont considérés comme plus intégrés dans le procès.

Il existe tout d'abord ce qu'on appelle la « version subjective ». Cette version sert à indiquer que l'agent effectue l'action pour son propre bénéfice (72b). Quand l'agent agit pour le compte de quelqu'un d'autre, on parle de version « objective » ou bénéfactive (72c). La version neutre, non marquée, est symbolisée par « VN » en (72a). Les exemples (72) sont à l'aoriste.

- (72) (a) Version neutre VN  
 me da-v-č'er-i p'ur-i (Géorgien)  
P1 P1A:couper:P3P:VN pain-ABS  
 « J'ai coupé du pain. »
- (b) Version subjective  
 me da-vi-č'er-i p'ur-i (Géorgien)  
PVB:P1A:couper:P3P:VS  
 « J'ai coupé du pain pour moi, je me suis coupé du pain. »

24 Shanidze, Ak'ak'i. 1926. « Kartuli zmnis sakcevi (resume prangul enaze) ». *Tp'ilisis Universit'et'is Moambe (Bulletin de l'Université de Tiflis)* 6, 312-338.

G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 37 / 90.

- (c) Version bénéfactive  
 me (šen) da-gi-č'er-i p'ur-i (Géorgien)  
P2[.DAT] PVB:P1A:P2B:P3P:couper:VO  
 « Je t'ai coupé du pain » (Boeder 1968: 107) (Aronson 1991: 277).

### 3.2.1 Expression du réfléchi

La version subjective permet d'introduire un bénéficiaire qui est identique à l'agent. C'est une voix moyenne, l'action est accomplie en faveur de son auteur. L'auteur et le bénéficiaire sont le même. La voyelle de version subjective est *i*. L'exemple (73) est la version subjective de (72).

- (73) (a) 

A	b = a	P
me	še-v-i-xvi-e	pexi
<small>P1.ERG</small>	<small>PV P1<sub>i</sub> VS panser AOR.P1/2<sub>i</sub></small>	<small>pied.ABS</small>

  
 « J'ai bandé mon pied, je me suis bandé le pied » (Boeder 1968: 107) (Joppen-Hellwig 2001: 63).

### 3.2.2 Ajout d'un bénéficiaire

La « version objective » (VO) ou « version bénéfactive », permet d'introduire un bénéficiaire. La voyelle de version est *i* pour P1 et P2 (voir (72b et c)) et *u* à la 3<sup>e</sup> personne (74b). On observe les nuances dans les énoncés ci-dessous, que Joppen-Hellwig emprunte à Harris 1981: 87. L'exemple en (74a) représente la version neutre, non-marquée, avec emploi du génitif. On peut transformer cet énoncé, pour insister sur le caractère plus central du bénéficiaire, en introduisant la voyelle *u* de version comme dans (74b). Au lieu d'un actant au génitif et un autre au datif, on a en (74b) un « double datif »:

- (74) (a) Version neutre avec génitif  

A	P
mzia c'mend-s dis pexsacml-eb-s	
<small>NP-ABS nettoyer-PRS</small>	<small>sœur:GEN chaussure-PL-DAT</small>

  
 « Mzia nettoie les chaussures de (sa) sœur. »  
 (b) Version objective  

A	B	P
mzia u-c'mend-s das pexsacml-eb-s		
<small>P3P.V-nettoyer-PRS</small>	<small>sœur:DAT</small>	

  
 « Mzia nettoie les chaussures à/pour (sa) sœur. »

L'actance se reflète aussi dans les voyelles de version. Les rôles sémantiques sont différenciés dans les phrases suivantes: (75a) exprime le bénéfactif et (75b) exprime le possessif. L'exemple suivant est cité par Joppen-Hellwig qui l'emprunte à Boeder (1968: 94):

- (75) (a) Version neutre avec bénéficiaire (ou plutôt ici « maléficiaire »)  

A	B	P
man mo-m-par-a (me) vašli		
<small>P3:ERG PV-P10-voler-AOR.P3A</small>	<small>P1:DAT</small>	<small>pomme:ABS</small>

  
 « Il m'a volé une pomme (à moi, de mes pommes). »  
 (b) Version objective avec bénéficiaire  

A	B	P
man mo-m-i-par-a (me) vašli		
<small>PV-P10-V-voler-AOR.P3A</small>		

  
 « Il m'a volé une pomme (pour moi). »

### 3.2.3 Promotion d'un circonstant, version locative

La version superessive permet de promouvoir un complément directionnel, donc en principe circonstant, au rang d'actant nucléaire (ou en tout cas plus central). Le participant qu'introduit la voyelle de version *a-* est ici une surface. L'exemple (76a) contient une version neutre, sans voyelle de version, alors que (76b) contient la voyelle *a*, qui renvoie à une surface. En (76a), on a un circonstant, complément de lieu avec postposition, alors qu'en (76b) on a un double datif. Le circonstant de (76a) est devenu bénéficiaire au datif en (76b).

On peut distinguer une lecture dynamique (76b) et une lecture statique (77).

(76) Version superessive avec lecture de « but » (« mit Ziel-Lesart »)

a. Version neutre avec groupe prépositionnel

A	P	C
mama	c'er-s	misamart-s k'onvert-ze
père.ABS	30.écrire-PRS.P3	adresse-DAT
		enveloppe-sur

« Le père écrit l'adresse sur l'enveloppe » (Joppen-Hellwig 2001: 118 [121a]).

b. Version superessive avec lecture dynamique

A	P	B
mama	a-c'er-s	misamart-s k'onvert-s
père.ABS	30.V-écrire-PRS.P3	adresse-DAT
		enveloppe-DAT

« Le père écrit l'adresse sur l'enveloppe »<sup>25</sup> (Tschenkéli 1958: 394) (Joppen-Hellwig 2001: 118 [121b]).

(77) Version superessive avec lecture statique locale

S	C
buz-i	m - a - zi - s xel-ze
mouche-ABS	P1 <sub>III</sub> VL être.assis PRS.P3 main-sur

(b) « La mouche m'est assise sur la main » (Boeder 1968: 113).

On remarque qu'en (77), le verbe est intransitif. La voyelle de version est présente dans le verbe en même temps que la phrase contient un circonstant avec postposition.

On peut en déduire *a priori* que la lecture dynamique nécessite un double datif alors que la lecture statique, intransitive, n'en nécessite pas.

Ce qui s'appelle en géorgien et en langues CS la version superessive se retrouve aussi dans des langues CNO documentées par Paris (1969). Les préverbes directionnels indiquent aussi l'actance: la direction dans laquelle l'action s'effectue. C'est une façon d'inclure les relations des actants entre eux.

(78) 

sə-w-t-cot'
P1A-P2MASC.B-de dedans-aller

 (Abkhaze)

« Je sors de chez toi (m.) » (Paris 1969: 136).

(79) 

sə-b-t-cot'
P1A-P2FEM.B-de dedans-aller

 (Abkhaze)

« Je sors de chez toi (f.) » (Paris 1969: 136).

Oubykh (Paris 1969: 136)

À l'indice de 1<sup>e</sup> position correspond un nom au cas direct; à l'indice de 2<sup>e</sup> position correspond un nom au cas oblique, sachant que les positions ne sont pas toujours occupées.

(80) a. 

A	P
wa-tət	wə- by'ä -k''ä.n
cet homme	P2.B PVB = sur aller

 (Oubykh)

« Il va sur toi = il te vainc » (Paris 1969: 136)

b. 

P	A
wa-tətə-n	sə - by'ä -k''ä.n
cet homme	P1.A PVB = sur aller

 (Oubykh)

« Je vaincs cet homme » (Paris 1969: 136)

En (80a), l'indice wə, qui coréférence le patient, renvoie à un bénéficiaire. C'est le point commun que l'on peut trouver entre cet indice et celui du géorgien comme en (77).

### 3.2.4 Rétrogradation d'un actant: version subjective

La version subjective, écrit Aronson (1991) permet de réduire la valence d'un actant. On passe d'un verbe biactanciel de classe 1 à un verbe uniactanciel de classe 2 avec rétrogradation du patient, qui disparaît. Ceci est comparable à l'antipassif, dit Aronson.

La classe 2 de verbes permet de supprimer un actant. En général, c'est l'agent qui est supprimé. Mais parfois on ôte le patient, et seul reste l'agent. Aronson y voit

<sup>25</sup> Traduction littérale allemande proposée par Joppen-Hellwig: « Vater schreibt die Adresse dem Briefumschlag auf. »

une forme d'antipassif:

« But, in some instances, the II. conj. [= classe 2] can mark the deletion of the *direct object* of the corresponding I. conj. verb. In this respect, the II. conj. form functions somewhat similarly to an antipassive. »

Le tableau suivant fournit des exemples. Nous sommes à chaque fois en géorgien.

classe 1 (transitifs) = classe A (actifs)	classe 2 (intransitifs) = classe P (passifs) <sup>26</sup>																					
bivalent (81) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="text-align: center;">VN</td> </tr> <tr> <td>bič'-ma c'ign-i da - mal-a</td> </tr> <tr> <td>garçon-ERG livre-ABS P3A:cacher:P3P</td> </tr> </table> « Le garçon cacha le livre. »	VN	bič'-ma c'ign-i da - mal-a	garçon-ERG livre-ABS P3A:cacher:P3P	monovalent (82) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="text-align: center;">S</td> <td style="text-align: center;">[VSI]</td> </tr> <tr> <td>bič'-i da- i -mal-a</td> <td></td> </tr> <tr> <td>garçon-ABS P3:cacher:ITR</td> <td></td> </tr> </table> « Le garçon se cacha. »	S	[VSI]	bič'-i da- i -mal-a		garçon-ABS P3:cacher:ITR													
VN																						
bič'-ma c'ign-i da - mal-a																						
garçon-ERG livre-ABS P3A:cacher:P3P																						
S	[VSI]																					
bič'-i da- i -mal-a																						
garçon-ABS P3:cacher:ITR																						
trivalent (83) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="text-align: center;">A</td> <td style="text-align: center;">B</td> <td style="text-align: center;">P</td> <td style="text-align: center;">VB</td> </tr> <tr> <td>bič'-ma da-s c'ign-i da- u -mal-a</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>sœur-DAT</td> <td></td> <td>il le cacha d'elle</td> </tr> </table> « Le garçon cacha le livre (hors de la vue) de sa sœur. »	A	B	P	VB	bič'-ma da-s c'ign-i da- u -mal-a					sœur-DAT		il le cacha d'elle	bivalent (84) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="text-align: center;">S</td> <td style="text-align: center;">C</td> <td style="text-align: center;">c</td> </tr> <tr> <td>bič'-i da-s da-e -mal-a</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td>il se cacha d'elle ITR</td> </tr> </table> « Le garçon se cacha de sa sœur.. »	S	C	c	bič'-i da-s da-e -mal-a					il se cacha d'elle ITR
A	B	P	VB																			
bič'-ma da-s c'ign-i da- u -mal-a																						
	sœur-DAT		il le cacha d'elle																			
S	C	c																				
bič'-i da-s da-e -mal-a																						
		il se cacha d'elle ITR																				

Dans ce tableau se trouvent exemplifiées les phénomènes de « version », c'est-à-dire de voyelles qui indiquent au profit de qui l'action est effectuée. C'est Shanidze 1926 qui a explicité ces phénomènes. Ainsi, le *-i-* de *da-i-mal-a* en (82) indique la « version subjective ». Le *-u-* de *da-u-mal-a* en (83) indique la « version objective ». Enfin, le *-e-* de *da-e-mal-a* en (84) permet l'introduction d'un bénéficiaire pour les verbes de classe 2, un circonstant ayant presque une fonction nucléaire dans l'énoncé. Ce dernier énoncé justifie l'appellation « intransitif bivalent » que l'on rencontre pour le géorgien. Il y a présence d'un sujet et d'un bénéficiaire.

### 3.2.5 Ajout d'un bénéficiaire au passif

Il est intéressant de noter qu'en géorgien, on peut ajouter un circonstant à une forme passive. Ce circonstant est un bénéficiaire, qui apparaît donc comme une sorte d'actant supplémentaire dans une valence logiquement intransitive. Ceci explique que les auteurs parlent de « passifs bivalents » (classe 2). En géorgien, la notion de valence dépasse donc la notion de transitivité.

(85) 

c'eril-i	g	-e-	c'er-eb-	a
lettre-ABS	P2 <sub>III</sub>	V	écrire TH	PRS.P3 <sub>I</sub>

  
 « La lettre fut écrite pour toi, on écrivit la lettre pour toi » (Boeder 1968: 129) (Joppen-Hellwig 2001: 63).

### 3.3 Verbes affectifs, construction inverse (classe 4)

Dixon (1994) distingue différents types de verbes, il établit un classement sémantique de verbes qui pourront avoir des caractéristiques grammaticales identiques. Le tableau suivant (d'après Dixon 1994: 7 et 121) regroupe les « types sémantiques » que l'on peut dégager, donc les divers grands types de procès que les verbes peuvent exprimer. La deuxième colonne donne des exemples pour chaque type, et la troisième colonne indique les « rôles sémantiques », autrement dit les valeurs valenciennes que nécessitent les procès exprimés par les types sémantiques. Si nous prenons comme exemple la première ligne, nous voyons qu'il existe des « verbes d'affect », qui indiquent l'action d'un Agent sur un patient, la « Cible ».

Ce peut être au moyen d'une « chose Manipulée ».

Les verbes de Don ou de Dire, lignes 2 et 3, sont sémantiquement trivalents, même si en discours les trois actants peuvent ne pas être tous exprimés.

<sup>26</sup>Donc équivalents à la colonne précédente moins un actant.

	<b>Types sémantiques</b>		<b>Rôles sémantiques</b>
1	AFFECT	<i>frapper, couper, brûler</i>	Agent, Manip (chose manipulée), Cible
2	DON	<i>donner, prêter, payer</i>	Donneur, Cadeau, Destinataire
3	DIRE	<i>parler, dire, commander</i>	Locuteur, Auditeur, Message
4	PERCEPTION	<i>voir, entendre</i>	Perceveur, Impression
5	ATTENTION, VISÉE	<i>regarder, écouter</i>	Perceveur, Impression
6	SENTIMENT	<i>aimer, vouloir, apprécier</i>	[Expérient, Stimulus]

Les verbes exprimant des sentiments ou des perceptions (lignes 4 et 6 du tableau ci-dessus) ont un traitement particulier (d'après Dixon 1994: 121). Les verbes d'attention ont des structures différentes des verbes de perception involontaire, nous verrons cela pour les verbes de visée (§4.5).

Langue	cas de A (ou EXP en fonction du type de verbe)			cas de P
	verbes de SENTIMENT (classe 4)	verbes de perception, d'ATTENTION	autres transitifs (classe 1)	
avar	DAT	LOC = SUPRESS	ERG	ABS
ingouche	DAT			
andi	cas spécifique, « affectif »			

Ce tableau pourrait être complété pour d'autres langues. On constate que P est toujours traité de la même façon: il est à l'absolutif. De même, l'agent et l'expérient sont traités de la même façon, sont donc une catégorie unitaire (A = EXP). Pour tous ces verbes, les GN « A » ont en commun certaines propriétés grammaticales (p. ex. le fait d'être ou non marqué dans le verbe). Mais les verbes de perception et de sentiment sont toujours traités différemment et obéissent à d'autres règles (Dixon 1994: 122).

En géorgien et dans d'autres langues caucasiennes, les verbes affectifs se différencient, par leur construction, des verbes d'action (et assimilés). On distingue une classe de verbes dits « inverses » ou « indirects »: la conjugaison est bipersonnelle comme avec les verbes d'action, c'est-à-dire que le verbe s'accorde avec deux actants, mais elle est inversée: il n'est que de comparer (86), phrase d'action, et (87), phrase « affective ».

(86) (Géorgien)

A	p	a	P
mgel-i	∅	-č'am-	s cxvar-s
loup-ABS	P3 <sub>II</sub>	manger	P3 <sub>I</sub> , mouton-DAT

« Le loup mange le mouton. »

(87) (Géorgien)

EXP	STIM	exp	stim
mas	kališvil-i	∅	-uq'var- s
P3.DAT	filie-ABS	P3 <sub>III</sub>	aimer

« Il aime la jeune fille = à lui la jeune fille est chère » (Lazard 1994: 147).

Avec les verbes d'action, la construction est accusative (au présent): l'agent (dans (86) « le loup ») est à l'absolutif, le patient (« le mouton ») au datif, et les indices actanciels de série I et II renvoient respectivement à l'agent et au patient. Dans (87), au contraire (et au contraire du français), l'expérient est au datif et coréférent d'un indice actanciel de série III, celle du bénéficiaire. L'actant traité comme le patient de (86), « la jeune fille », est le « stimulus » et se trouve à l'absolutif. C'est cet actant qui est coréférent de l'indice de série I: la traduction-calque est « à lui, la jeune fille, elle lui est chère ».

Joppen-Hellwig introduit une différence intéressante quant à la place des actants: pour les verbes affectifs, autrement dit inverses, l'actant au datif se trouve placé avant celui à l'absolutif. Pour les verbes dits canoniques, c'est le contraire: l'actant à l'absolutif se place en premier: (88a et b) illustrent la structure inverse et (89) la

structure directe.

(88) (a) 

EXP	STIM	exp	stim
deda-s	bavšv-i	u -q'var-	s
mère-DAT	enfant-ABS	3O.V	aimer PRS.3S

 (Géorgien)

« La mère aime l'enfant » (Vogt 1971: 136).

(b) 

EXP	STIM
zag'l-s	s-zul -s k'at'i
chien-DAT	3O hair PRS.3S chat.ABS

 (Géorgien)

« Le chien hait le chat » (Tschenkéli 1958: 447).

(89) 

A	p	a	P
zag'l-i	s -daraž-ob-	s	saxl-s
chien-ABS	P3 <sub>II</sub> surveiller TH	PRS.P3 <sub>I</sub>	maison-DAT

 (Géorgien)

« Le chien garde la maison. » (Tschenkéli 1958: 447) (Joppen-Hellwig 2001: 110 [99-100]).

En géorgien, certains verbes se conjuguent à tous les temps selon le système du parfait (la « série III de TAM »), c'est-à-dire que l'expérient est au datif et le stimulus à l'absolutif. La sphère sémantique de ces verbes englobe les verbes de perception et de sentiment (« aimer », « voir »). L'actant à l'absolutif est coréférencé par des indices qui correspondent aux formes fléchies de l'auxiliaire. L'actant coréférencé dans le verbe est oblique et renvoie à un humain.

Les structures dites « inverses » sont traitées de manière succincte par Aronson, qui semble les traiter comme des déviations d'une structure normale. Aronson (1991: 275) distingue deux types de constructions inverses:

- 1) pour le parfait des verbes de classes 1 et 3; ici, il s'agit en synchronie d'un procédé formel, automatique;
- 2) pour toutes les séries de TAM de verbes des classes 4 et 2, qui ont deux actants, l'un au datif et l'autre à l'absolutif; ici, il y a une motivation sémantique à cette inversion: l'argument au datif est expérient, cette construction est fréquente avec les *verba sentiendi*.

Joppen-Hellwig classe ces verbes selon leur **type morphologique**: (Joppen-Hellwig 2001: 109, ex. 97 a à d).

(90a) Sans voyelle préradicale:

m-q'av-s « à moi est la possession de » = « j'ai (+ objet animé) »  
g-sur-s « à toi est le souhait de » = « tu souhaites qc »  
s-zul-s « à lui est haï qn/qc » « il hait qn/qc »

(b) Verbes avec *i/u-*

m-i-q'var-s « à moi est cher qn/qc » = « j'aime qn/qc »  
g-i-nd-a « à toi est le vouloir de qn/qc » = « tu veux (avoir) qn/qc »  
u-k'vir-s « à lui est l'étonnement sur qn/qc » = « il/elle s'étonne de qc »

(c) Verbes en *a-*

m-a-kv-s « à moi est la possession » = « j'ai (+ objet inanimé) »  
g-a-xsov-s « à toi est le souvenir » = « tu te souviens de »  
a-k'l-i-a « à lui est le manque » = « il/elle ressent le manque de »

(d) Verbes en *e-*

m-e-sm-i-a « à moi est per-/concevable » = « je conçois/perçois qc »  
g-e-šin-i-a « à toi est la crainte de » = « tu as peur de »  
e-zin-eb-a « à toi est ensommeillé » = « tu es ensommeillé/e »

Joppen-Hellwig tire ces exemples de Tschenkéli (1958: 451-452). On reconnaît les indices pronominaux de série objet, *m-* pour la 1<sup>e</sup> et *g-* pour la 2<sup>e</sup> personne.

Les exemples suivants sont tirés de Joppen-Hellwig 2001: 106 [91a-d]. Expérient et stimulus sont placés de la même façon dans chacun des quatre énoncés.

(91) (a) 

EXP	stim	stim	STIM
ma-s	v - u -q'var-	v -ar	me
P3-DAT	P1 P3 <sub>III</sub> aimer	P1 PRS	P1.ABS

 (Géorgien)

« Il/elle m'aime ».

(b) 

EXP	stim	stim	STIM
ma-s	v - u -q'var-	v-ar-t	čven
P1	P3 <sub>III</sub> aimer	P1-PRS-PL	P4.ABS

 (Géorgien)

« Il/elle nous aime ».

(c) 

EXP	EXP	stim		STIM
ma-s	u	-q'var	-x-ar	šen
P3 <sub>III</sub> .V	aimer	P2-PRS	P2.ABS	

 (Géorgien)

« Il/elle t'aime ».

(d) 

ma-s	u	-q'var	-x-ar-t	tkven
P3 <sub>III</sub> .V	aimer	P2-PRS-PL	P5.ABS	

 (Géorgien)

« Il/elle vous aime ».

Il serait intéressant d'examiner plus finement l'accord en nombre en géorgien. La P4 et la P5 se forment en rajoutant un *-t* aux formes respectives de P1 et P2. C'est pourquoi les gloses mentionnent « P1 » et « PL » pour P4 et de même « P2 » et « PL » pour P5. Une traduction-calque des énoncés fournis en (91) serait « je lui suis cher » etc.

Concernant la visée communicative, Joppen-Hellwig (2001: 133) cite des exemples d'accord du verbe en nombre avec l'actant au datif de verbes dans les structures « inverses ». C'est l'actant thématique qui est coréférencé dans le verbe, avec modification de l'ordre des éléments. Il s'agit d'exemples de Tschenkéli (1958: 487-488).

(92) (a) 

STIM	exp	stim	EXP
<b>gak'vetil-i</b>	e - c'q'	-eb- a	moc'ape-eb-s xval rva saat-ze
cours-ABS	P3 <sub>III</sub> .V commencer	TH P3.PRS	élève-PL-DAT demain huit heure-sur

(Géor.)

« Le cours commence demain à huit heures pour les élèves ».

(b)

EXP	exp	exp					
<b>moc'ape-eb-s</b>	e - c'q'	-eb- a - t	gak'vetil-i	xval	rva	saat-ze	
élève-PL-DAT	P3 <sub>III</sub> .V commencer	TH P3.PRS PL	cours-ABS				

« Le cours commence demain à huit heures pour les élèves ».

Dans les exemples, on insiste sur le cours en (92a) et sur les élèves en (92b). La notion de rôle sémantique « expérient » et « stimulus »<sup>27</sup> est à prendre au sens large. On n'est pas dans une structure classique avec agent et patient. Cette structure se retrouve dans un autre énoncé, où l'attention est centrée sur le voleur en (93a) et les policiers en (93b):

(93) (a) 

STIM	exp	stim	EXP
<b>kurd-i</b>	ga- e - par - a	p'olicier-eb-s	
voleur-ABS	PV P3 <sub>III</sub> .V échapper	P3.AOR	policier-PL-DAT

« Le voleur a échappé aux policiers ».

(b)

EXP	exp	exp		stim
<b>p'olicier-eb-s</b>	ga- e - par - a - t	kurd-i		
policier-PL-DAT	PV P3 <sub>III</sub> .V échapper	P3.AOR PL	voleur-ABS	

« Le voleur a échappé aux policiers ».

Cette construction, la « structure inverse », est commune à toutes les langues caucasiques. L'expérient est à un cas oblique et le stimulus à l'absolutif, ainsi en **lezghien** (94):

(94) 

EXP	stim
zamira-diz	diana aku-na
NP-DAT	NP:ABS voir-AOR

 (Lezghien, CNE)

« Zamira vit Diana (litt. à Zamira Diana fut visible) » (Lazard 1987: 64-65).

Le phénomène existe en **avar** (Charachidzé 1981: 159, 160).

L'expérient est au datif: EXP<sub>DAT</sub> avec « aimer, vouloir ».

L'expérient est au superessif = locatif: EXP<sub>SUPESS</sub> avec « voir, entendre, savoir »,

(95).

Chaque structure a un actant à l'absolutif, dont le point commun est d'être le « stimulus » ou la source de la perception. En tout cas, il s'agit d'un participant non-agentif. C'est par extension que l'on peut appliquer cette façon de voir à la structure indiquant la possession (§3.3.4). L'expérient est au génitif: EXP<sub>GEN</sub> avec les expressions de la possession (96).

(95) 

EXP	STIM	stim	stim	stim
dida	go x̣	b -ih	u-le- b	b -ugo
P1-SUPESS	montagne	CL-vu-CL		CL-AUX

 (Avar)

27 On aurait pu dire « source ».

(96) « Je vois la montagne » (Lazard 1987: 64 [110]).  
 (Avar)

EXP	STIM	stim
dir	meġer	b -ugo
P1:GEN	pâturage	CL-être

« J'ai un pâturage » (Lazard 1987: 64 [111]).

Les verbes prototypiques qui gouvernent une structure « inverse » sont les verbes « affectifs », de classe 4. Ces verbes sont biactanciels. Il s'agit de verbes indiquant des sentiments. Quelle que soit la série à laquelle on les conjugue, ils ne connaissent pas les variations étudiées ci-dessus pour les verbes des classes 1 et 2. Ils ont donc un expérient au datif et un stimulus à l'absolutif.<sup>28</sup> Lazard résume les choses d'une manière très limpide, que nous citons *in extenso*:

- « La sphère sémantique des verbes de la classe 4 n'est pas difficile à cerner. Ils désignent des états physiques ou mentaux ou des situations qui s'imposent au participant impliqué. On relève, par exemple, dans la liste 'typique' de Harris (1981: 267) des verbes dénotant:
- des sensations: *avoir faim, avoir froid, avoir soif, avoir sommeil, avoir envie de danser, avoir envie de chanter, sentir* (une odeur, un goût);
  - des états psychiques, affectifs ou intellectuels: *aimer, haïr, craindre, - avoir besoin, désirer, regretter, - se rappeler, oublier, comprendre;*
  - des situations objectives: *pouvoir, trouver nécessaire, trouver difficile, trouver embarrassant, - avoir.*

Le trait commun de tous ces procès ou plutôt états, est que le participant, normalement humain, n'a pas pouvoir sur eux, il les subit. On comprend dès lors la construction. Le participant étant un patient, l'actant qui le représente ne peut être traité grammaticalement comme celui qui représente un agent. Mais l'autre actant, s'il y en a un, n'est pas non plus un agent. La construction transitive (celle de la classe 1) est donc exclue. Dans la construction "inverse", le participant humain est traité simplement comme intéressé; l'autre actant l'est comme celui d'un verbe intransitif, et s'il n'y a pas d'autre actant, la construction est impersonnelle » (Lazard 2001: 260).

Passons maintenant à des exemples, en faisant un inventaire dans les langues caucasiques pour les structures dégagées par Lazard. Nous commencerons par les verbes exprimant des sentiments (§3.3.1). La structure inverse sert également à indiquer le contrôle moindre de l' « agent » sur l'action (§3.3.2) ou l'idée de potentialité, de capacité à faire quelque chose (§3.3.3). Nous reviendrons sur la manière d'exprimer la possession (§3.3.4).

### 3.3.1 Verbes de sensation et de sentiment

En **géorgien**, on a les structures suivantes (Joppen-Hellwig 2001: 106 [91a-c]):

- (97) (a) 

EXP	STIM	exp	stim
šən	megobar-i	g -e- nat'r -eb-	a
P2[.DAT]	ami-ABS	P2 <sub>III</sub> V manquer TH	PRS.P3 <sub>I</sub>

  
 « L'ami te manque / tu regrettes l'ami. »
- (b) 

EXP	STIM	exp	stim
šən	megobar-i	mo- g -e- nat'r -	a
	PVB	P2 <sub>III</sub> V manquer	AOR.P3 <sub>I</sub>

  
 « L'ami te manqua / tu regrettas l'ami. »
- (c) 

EXP	STIM	exp	stim
šən	megobar-i	mo- g - nat'r -	ebia
	PVB	P2 <sub>III</sub> manquer	TH.PFT.P3 <sub>I</sub>

  
 « L'ami t'a manqué, paraît-il / tu as regretté l'ami, paraît-il. »

Les verbes d'affect sont le plus souvent bivalents. Cependant certains sont monovalents (98) ou bivalents avec un actant au génitif (99).

<sup>28</sup> On préférera la formulation retenue ici, « expérient » plutôt qu' « agent » et « stimulus » (ou « source » plutôt que « patient »), car sémantiquement on ne peut pas reconnaître d'action d'un auteur sur objet affecté.

- (98) 

exp	stim
m - ši - a	
P1 <sub>III</sub> -faim	PRS.P3 <sub>I</sub>

  
« A moi ilΔ est faim = j'ai faim. » (Tschenkéli 1958: 481)

- (99) 

exp	stim	STIM	STIM	STIM
m-e-šini- a	šen-i /	zag'l-isa /	tvimprinav-isa	
P1 <sub>III</sub> -V-craindre-PRS.P3 <sub>I</sub>	P2-GEN	chien-GEN	avion-GEN	

  
« J'ai peur de toi / du chien / d'un avion. » (Harris 1981: 144).

Joppen-Hellwig explique l'emploi du datif de l'expérient par une agentivité moindre en structure affective que pour l'agent acteur des verbes biactanciels « cano-niques » (c'est-à-dire à ergatif). (Komlósy 1982: 364-365.)

Il est intéressant de voir comment fonctionnent les langues de la même famille que le géorgien, et pour cela de revenir au vieux-géorgien. Pour le verbe « aimer », en **vieux-géorgien** on pouvait trouver le patient au datif (construction « directe ») ou à l'absolutif (construction « inverse », marquée comme telle dans le verbe).

- (100) (a) 

P		
hq'uarobdit	mt'erta	tkuenta
P5A:aimer:P3P:SerI	ennemi:PL:DAT	P5:POSS

 (Vieux-géorgien) (Mt 5: 44 Ad)

- (b) 

P		
giq'arded	mt'erni	tkueni
P5:aimer:P6:INV:SerI	ennemi:PL:ABS	P5:POSS

 (Vieux-géorgien) (Mt 5: 44 AB)

« Aimez vos ennemis » (Harris 1985: 273 [2a et b]).

Le **laze** a gardé la construction directe, ergative, (101a) et le **mingrélien** la construction inverse (101b). En laze, EXP est traité comme A et STIM comme P.

- (101) (a) 

EXP	STIM
nugzari-k	q'orops manana-s
NP-ERG	P3A:aimer:P3P:SerI NP-DAT

 (Laze)

« Nugzar aime Manana » (Harris 1985: 273 [3]).

- (b) 

EXP	STIM
nugzar-s	u?ors manana
NP-DAT	P3A:aimer:P3P:INV:SerI NP:ABS

 (Mingrélien)

« Nugzar aime Manana » (Harris 1985: 273 [4]).

Nichols cite le cas de « forme inverses » en **ingouche**.

- (102) 

EXP	STIM	stim
suona	iz	v - iez
P1-DAT	P3:ABS	CL bien aimer

 (Ingouche)

« Je l'aime bien » (Nichols 1994: 117).

En CNE, l' **oudi** connaît ces structures: l'expérient est au datif avec les verbes de sentiment. En **bats** également, l'expérient est au datif avec les verbes de perception, de sentiment et d'activité mentale. Nichols fait la typologie des verbes et relève aussi des structures identiques pour l' **ingouche**: Il y a la structure inverse (DAT + ABS), pour les verbes: *d-iez-*, « apprécier, aimer »; *d-owz-*, « connaître »; *xaʔ-*, « savoir ».

Examinons maintenant les formes verbales exprimant une action involontaire.



---

29 Le « ilΔ » est le même « il » impersonnel que dans « il pleut ».

*G. Frank, Actance en langues caucasiques, 47 / 90.*

- (104) (a) 

A		P
bepšw-d	čuadkarwe	xäm
enfant-ERG	P3A:perdre:P3P:SerII	cochon:ABS

 (Svane)
- (b) 

EXP		STIM
bepšw-s	čuätkarwän	xäm
enfant-DAT	P1A:perdre:P3P:INV:SerII	

 (Svane)

« L'enfant perdit un cochon » (Harris 1985: 275 [9a et b]).

Tuite considère la forme en (103) comme une forme « passive », comme l'indique sa glose « SerIp ». En (104a), l'action est volontaire, l'enfant désire la perte de son animal, contrairement à (104b) où la perte est involontaire. C'est pourquoi en (104a) on a un agent et un patient alors qu'en (104b) on peut plutôt voir un expérimenté et une sorte de « stimulus », de source à cet événement.

L'inversion rétrograde le sujet ou le locuteur de l'action exprimée par le verbe lorsque l'action n'est pas intentionnelle, cf. en géorgien (Harris 1985: 288). La première colonne montre une forme inverse, avec « expérimenté » au datif. La deuxième colonne montre une forme agentive plus prototypique:

forme inverse	forme directe									
(105) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td style="text-align: center;">EXP</td><td style="text-align: center;">STIM</td></tr><tr><td>u -q'var- s</td><td></td></tr><tr><td>P3<sub>III</sub> aimer P3<sub>I</sub></td><td></td></tr></table> « X aime Y »	EXP	STIM	u -q'var- s		P3 <sub>III</sub> aimer P3 <sub>I</sub>					
EXP	STIM									
u -q'var- s										
P3 <sub>III</sub> aimer P3 <sub>I</sub>										
(106) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td style="text-align: center;">EXP</td><td style="text-align: center;">STIM</td></tr><tr><td>m -i-č'irav- s</td><td></td></tr><tr><td>P1<sub>III</sub> P3<sub>I</sub></td><td></td></tr></table> « Je l'ai, le (dé)tiens »	EXP	STIM	m -i-č'irav- s		P1 <sub>III</sub> P3 <sub>I</sub>		(107) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td style="text-align: center;">a</td></tr><tr><td>v -i-č'er</td></tr><tr><td>P1<sub>I</sub> V</td></tr></table> 'I catch it' « Je l'attrape »	a	v -i-č'er	P1 <sub>I</sub> V
EXP	STIM									
m -i-č'irav- s										
P1 <sub>III</sub> P3 <sub>I</sub>										
a										
v -i-č'er										
P1 <sub>I</sub> V										

Dans le tableau ci-dessus, à la deuxième ligne, on observe qu'à la « forme inverse », l'actant expérimenté est coréférencé par un affixe de série III (le bénéficiaire), alors qu'à la « forme directe », l'expérimenté est coréférencé par un indice de série I (l'agent).

En **laze**, langue de la même famille, l'expérimenté des verbes de perception (involontaire) est au même cas que l'agent prototypique, comme on le voit en (108a). En revanche, pour exprimer la possession, on retrouve une structure de verbe d'expérience (108b). Dans les deux cas, le verbe s'accorde selon l'expérimenté. **La structure n'est donc pas ergative.**

- (108) (a) 

EXP	STIM	exp
bere-k	ma	komdzir- u
enfant-ERG	P1:ABS	voir-AOR/3SG

 (Laze)
- « L'enfant me vit » (Primus 1999: 74).
- (b) 

EXP	STIM	exp
mu-s	dido avj'epe	uyonu'- u
P3-DAT	beaucoup	chasseur-PL/ABS avoir-3SG/AOR

 (Laze)
- « Il avait beaucoup de chasseurs » (Dumézil 1967:21).

En **avar**, l'expérimenté peut être au datif (109a et b):

- (109) (a) 

EXP	STIM	stim
di-ye y-as y -ołʔ-ula		
P1/DAT		aimer

 (Avar)
- « À moi il y a amour de la jeune fille = c'est moi qui aime la jeune fille. » (Tchekhoff 1979: 72)
- (b) 

EXP	STIM	stim
yas-aλ-e	dun	b-ołʔ-ula
filles/DAT	P1/CL1/ABS	CL1

 (Avar)
- « À la jeune fille il y a amour de moi = c'est la jeune fille qui m'aime. » (Tchekhoff 1979: 73)

Pour cette dernière classe de verbes, le « stimulus » est au cas zéro et l'actant

siège du sentiment est au datif. L'expérient est à un autre cas, le superessif, pour les verbes de perception comme « voir » (36):

(110) (Avar)

EXP	STIM	stim
di-da	y-as	y - iχ - ula
P1-SUPES	filie(CL2)	CL2 voir PST GAL

« Je vois la jeune fille. » « C'est moi qui vois la jeune fille. » (Tchekhoff 1979: 71)

En avar, la structure est ergative dans tous ces cas, au sens où l'accord se fait avec le patient ou l'actant qui lui est assimilé qu'est le stimulus.

Voyons des exemples en **lezghien**, avec les personnes du discours (P1 et P2). L'expérient est au datif, et la source est à l'absolutif. En lezghien, celui qui trouve (111) est donc considéré, au même titre que celui qui voit, comme un expérient.

(111) (Lezghien)

EXP	STIM
za-z	sa ktab žga-na
P1-DAT	un livre trouver-AOR

« Je trouvais un livre » (Talibov & Gadžiev 1966: 123) (Haspelmath 1993: 281 [744a]).

(112) (Lezghien)

STIM	EXP
zun mad wa-z akwa-n q <sup>h</sup> iji-da-č	
P1-ABS encore P2-DAT voir-PERF REPÉT-FUT-NEG	

« Tu ne me reverras plus jamais » (Ahmedov 1990: 8) (Haspelmath 1993: 281 [744b]).

On rejoint avec (112) la notion de potentialité dont il sera question plus loin.

Quant au CNO, le suffixe qui indique que l'agent commet un acte de manière involontaire, accidentelle, (tcherkess */?atʃ'a-/*, abkhaz */-amχa-/*, abaza */-a//əmqa-/*) se comporte de la même façon que les préfixes indiquant la potentialité. Les exemples (113) montrent le même phénomène en trois langues: (a) en shapsugh (**adyghé**), (b) en **abkhaze** et (c) en **géorgien**:

(113) (a) (Shapsugh)

p	a
∅.qə.s.ʔatʃ'a.wək'ə.hə:.ɸ	
P3 FV P1 PFX tuer SUFF AOR	

« Je l'ai tué/e par accident » (Smeets 1992) (Hewitt 2004: 183).

(b) d.'s.amχa.ʃə.∅.jt' (Abkhaz - Hewitt 2004: 183).

(c) (Géorgien)

A	P	a	p
(mɛ)	kal.i	ʃɛ.mɔ. m .ɛ.k'1. a	
P1 <sub>B</sub> (.DAT)	femme <sub>A</sub> .ABS	PV PV P1 <sub>B,III</sub> V tuer P3 <sub>A</sub> (-AOR)	

« J'ai tué la femme par accident » (Hewitt 2004: 183).

La construction inverse en géorgien de l'exemple (113c) serait possible mais moins courante. Le préverbe normal pour cette racine serait */-mɔ/*. On reconnaît une morphologie de classe 2, intransitive (par la voyelle de version */-ɛ/*).

Après avoir traité de l'action involontaire, voyons comment cette même structure peut exprimer la capacité, la potentialité d'effectuer une action.

### 3.3.3 Le potentiel

Laze et mingrélien ont une racine appelée « potentiel », qui gouverne l'inversion. Donnons des exemples en **mingrélien**: L'énoncé (114a) contient une forme directe. Il s'agit d'un verbe de visée. En revanche, la structure est inversée dans l'exemple (114b) qui indique une capacité, une potentialité.

(114) (a) Verbe de visée, action volontaire

Vap	p
iprčkilek	musik'a-s
P1A:entendre:P3P:SerI	musique-DAT

« J'écoute de la musique » (Harris 1985: 274 [6a]).

(b) Structure inverse, action involontaire

marčkile	musik'a
P1:entendre:P3:INV:SerI	musique:ABS

« J'entends de la musique » (Harris 1985: 274 [6b]).

L'expression du « potentiel » marque également une bascule dans la structure actancielle, ainsi, en mingrélien toujours, on peut passer de (115a) à (115b):

(115) (a)

A	P	p	a
k'ɔč.i	du(d(i)).s	d[ɔ].∅	.i.ʔwil.un.s
homme.ABS <sub>i</sub>	tête.DAT <sub>ii</sub>	PV.P3 <sub>ii</sub> .VS.tuer.TH.P3 <sub>i</sub>	

« L'homme se tuera » (Hewitt 2004: 181).

(b)

EXP	S	exp	s
k'ɔ(č(i)).s	dud.i	wa	d[ɔ].∅.a.ʔwil.ε.∅
homme.DAT <sub>ii</sub>	tête.ABS <sub>i</sub>	NEG	PV.P3 <sub>ii</sub> .VI.tuer.POT-INTRANS(-FUT).P3 <sub>i</sub>

« L'homme ne pourra pas se tuer / sera incapable de se tuer » (Hewitt 2004: 181).

Le verbe en (115b) peut être interprété comme un verbe indirect, de classe 4, à morphologie potentielle intransitive (ainsi que le montre la terminaison /-ε/). Selon Hewitt, la structure originelle fut sans doute un intransitif bivalent à sujet absolu-tif, mais en synchronie l'actant au datif est interprété comme le « sujet » et contrôle donc le réfléchi. (On peut se demander s'il s'agit de dérivation morphologique ou de voix.)

Dans les langues CNE comme le **tchéchène-ingouche**, le potentiel s'exprime par le verbe « donner » adjoint comme auxiliaire du verbe lexical. Mais peut-être s'agit-il en fait d'un nouveau verbe, qui a son entrée propre dans le dictionnaire. C'est l'avis de F. Guérin (com. perso.)

(116)

EXP	STIM	stim
su:o.na	kinaʃka	dika d.i:ɛʃa.l.u
P1.DAT	livre(CL4).(ABS)	bien CL4.lire.donner/POT.PRS

« J'arrive bien à lire ce livre » (Nichols 1994b: 123) (Hewitt 2004: 182).

En **bats**, langue apparentée, le suffixe est /-mak'ar/. Ce suffixe oblige à mettre le sujet au datif, et c'est « strangely » ce sujet qui détermine l'actant co-référencé dans le verbe:

(117)

EXP		
ag.ɛn	tso	j.apɣ.j.al.mak'.ɛ.r
grand mère(CL2).DAT	NEG	CL2.se déshabiller.CL2.INTRANS.POT.PRS.PAS

« Grand-mère n'avait pas pu/su se déshabiller » (Holisky & Gagua 1994: 198) (Hewitt 2004: 182).

Cette forme montre un actant unique à un cas autre que l'absolutif. Nous rencontrerons ce genre de formes en lezghien, langue CNE également (§4.4).

En (117), on observe un formant commun au sous-groupe nakh, le suffixe intransitif/inchoatif qui lui aussi conditionne le sujet à l'absolutif comme dans (118). Nous dévions donc ici des structures indiquant la potentialité. En outre, il s'agit d'une phrase complexe, une complétive. L'indice de classe de l'infinitif *dutsa* renvoie au patient, l'indice de classe de l'auxiliaire *væ:lar* renvoie à l'agent.

(118)

P	p	a	A
iz	ɣabar	d.u:tʃa	v.æ:l.ar
DEM	conversation(CL4).(ABS)	CL4.raconter	CL1.INTRANS.PAS

« Il commença à raconter cette conversation » (Nichols 1994b: 123) (Hewitt 2004: 182).

En CNO, quand le **tcherkesse** et l'**oubykh** utilisent le suffixe potentiel (l'oubykh

n'a pas d'autre possibilité pour exprimer la potentialité), le marquage casuel et les affixes préradicaux restent inchangés (119):

- (119) (a) 

ja.s.fə.'fa.n.∅
INDEF.P1.manger.POT.DYN.PRS

 (Oubykh)  
« Je peux manger (quelque chose) » (Dumézil 1975) (Hewitt 2004: 183).
- (b) 

∅.s.txə.ɕ <sup>w</sup> ə.r.ap
P3.P1.write.POT.PRS.NEG

 (Sous dialecte adyghé: temirgoi)  
« Je ne peux pas l'écrire » (Dumézil 1975) (Hewitt 2004: 183).
- (c) 

ma.k <sup>w</sup> a.f.∅
P3-DYN.aller.POT.PRS

 (Kabarde)  
« Il/elle peut/sait marcher » (Dumézil 1975) (Hewitt 2004: 183).

En **bats**, c'est la même chose: le suffixe *-D.al.ar/* introduit la même notion de manque de volonté de la part du sujet: un « sujet transitif ergatif » (Agent) est rétrogradé et porte une marque de cas de locatif-allatif<sup>30</sup> (120a); un sujet absolutif reste inchangé. Mais un sujet de première ou deuxième personne doit basculer à l'absolutif (120c).

- (120) (a) 

P	P	P	
kainzi	ħalɔ	j.aq'.j.al.i <sup>n</sup>	(ɔqui.gɔ)
raisins(CL4).(ABS)	PV	CL4.manger.CL4.AUX.PAS	P3.ALL-LOC

 (Bats)  
« Il/elle mangea les raisins sans s'en rendre compte » (Holisky & Gagua 1994: 197) (Hewitt 2004: 184).
- (b) 

Sa	s	s	
(as)	tʃu	j.iʃ.n.as	(Bats)
P1(CL2)-ERG	PV	CL2.aller-au-lit.PAS.P1	

  
« Je suis allée dormir » (Holisky & Gagua 1994: 197) (Hewitt 2004: 184).
- (c) 

Sp	s	s	s	
(sɔ)	tʃu	j.iʃ.j.al.i <sup>n</sup> .sɔ	(Bats)	
P1(CL2)-ABS	PV	CL2.aller-au-lit-CL2-AUX.PAS.P1		

  
« Je me suis endormie » (Holisky & Gagua 1994: 197) (Hewitt 2004: 184).

Les deux exemples (120b) et (120c) s'opposent en ce que le premier indique une action volontaire, le sujet intransitif est traité comme un agent, alors que le second indique une action involontaire, non maîtrisée par son auteur. Quittons ces structures au datif pour envisager la possession, avec le génitif.

### 3.3.4 L'expression de la possession

Nous avons expliqué plus haut, en introduction à ce chapitre sur la structure inverse, que l'agentivité est toute relative dans le fait de pouvoir faire quelque chose ou dans le fait de posséder, d'avoir quelque chose. Jusqu'à présent, nous avons vu des structures avec du datif (et du locatif). Mais il existe aussi la même situation avec le génitif, qui sert à exprimer la possession.

Dans plusieurs langues caucasiennes du nord-est, il existe une construction dite « possessive » où le possesseur est au génitif et la chose possédée à l'absolutif<sup>31</sup>, avec présence du verbe « être ». Cette construction équivaut à un verbe « avoir » qui n'existe pas en **ingouche** (121):

- (121) 

EXP	STIM	
čhana	voqqačʉ	stega <sup>n</sup> qwoʔ k'ant xilla
un-OBL	vieux-OBL	personne-GEN trois garçon être:PAS

 (Ingouche)  
« Un homme avait trois fils. »

30 Pour (120a), nous laissons la glose de Hewitt. Néanmoins, peut-être la forme verbale *ja-q'jali<sup>n</sup>* est-elle à dissocier en deux lexèmes, d'une part un verbe à l'infinitif, d'autre part une copule, ces deux formes prenant toutes un indice de coréférence renvoyant au patient.

31 Voir en oudi. De même en bats, l'expérient est au locatif de l'allatif avec les verbes de possession (Holisky-Gagua 1994: 195).

(122) 

si	voε	va
P1:GEN	fil:ABS	être:P3

 (Ingouche)

« J'ai un fils » (Maciev & Ozdoev 1966: 68) (Nichols 1994: 119).

En **tcherkesse**, les indices d'agent se confondent avec les possessifs. C. Paris estime que le terme « ergatif » n'est pas approprié pour cette langue. Elle glose (65a) « J'étais ton vu », à rapprocher de (65b):

(123) (a) 

sə	-p	-λεγ	ə	-γ
1SG <sub>i</sub>	2SG <sub>III</sub>	voir		PAS

 (Tcherkesse)

« Tu m'as vu » (Paris 1991: 29) (Lazard 1994: 19 [28a]).

(b) 

sə	-p	-sə	-γ
		frère	

 (Tcherkesse)

« J'étais ton frère » (Paris 1991: 29) (Lazard 1994: 19 [28b]).

Nous en terminons ainsi ici avec la structure dite « inverse », dont nous avons montré qu'elle implique une agentivité moindre de la part du participant que nous avons appelé « expériment ». Certains verbes ont un patient exprimé et un agent grammatical qui ne renvoie à rien.

### 3.4 Un marquage « actif »? (classe 3)

Il est intéressant de noter qu'il existe en géorgien des verbes intransitifs qui marquent leur actant unique comme l'agent d'un verbe transitif (« S<sub>a</sub> »). On rompt avec le schéma ergatif classique.

Lazard appelle ces verbes des « verbes anti-impersonnels », qui ont « un patient mais pas d'agent ». On retrouve ceci en basque et en d'autres langues.

On connaît, même en latin, des indices qui ne renvoient à aucun élément concret de la chaîne. Ainsi en latin: *me pude-t* « j'ai honte ». La terminaison *t* du verbe renvoie à une P3 inexplicable, on pourrait traduire cet énoncé par « Il<sub>IMPERS</sub> me fait honte ». Holisky (1981) a montré que la distinction critériale entre verbes médioactifs et les autres intransitifs est une différence d'aspect lexical: les verbes médioactifs sont des verbes d'activité atéliques (classe 3). Ainsi en géorgien *dug'-s*, « qch. bout » est un médioactif de forme active. L'inchoatif, télique, correspondant, est *dug'-d-eb-a* « qch. commence à bouillir », il se range dans la conjugaison de forme passive (classe 2). D'où l'intérêt d'appeler ces verbes « anti-impersonnels » comme le fait Lazard: ces verbes ont un agent exprimé et un patient « vide », qui n'est pas exprimé, ou bien uniquement sous la forme du rappel intraverbal d'un constituant vide. (Lazard considère que la présence de ce rappel intraverbal en série III oblige à le postuler en série I et II, même s'il n'est pas réalisé effectivement dans la chaîne.)

Illustrons ceci par des exemples en géorgien: Le cas de l'actant unique varie comme s'il y avait un patient. Au présent, l'actant unique est donc à l'absolutif, à l'aoriste il est à l'ergatif et au parfait il est au datif, cf. (124a/b/c).

(124) (a) Présent

bavšv-i	t'ir-i-s
enfant-ABS	pleurer-TH.PRS.P3

 (Géorgien)

« L'enfant pleure. »

(b) Aoriste

bavšv-ma	i-t'ir-a
enfant-ERG	V-pleurer-PRS.P3 <sub>i</sub>

 (Géorgien)

« L'enfant pleura. »

(c) Parfait

bavšv-s	u-t'ir-i-a
enfant-DAT	P3P-pleurer-PF-P3A

 (Géorgien)

« L'enfant a pleuré, paraît-il. »

En (124c), nous avons la présence de l'indice *u* qui coréférencie un expériment. Selon Lazard, « il est légitime » d'en voir un aussi au présent et à l'aoriste. Il faudrait analyser plus finement le parfait géorgien et la diachronie des langues kartvéliennes pour savoir si on ne pourrait pas plutôt dire que la structure du parfait introduit un changement radical de perspective en désagentivisant tellement l'auteur de l'action que la langue a recouru à l'ajout d'un agent vide.

Ces procès « échappent à la volonté de celui qu'ils affectent » et les procès relevant de cette configuration n'ont « pas de cause ou d'agent identifiable ». Ces verbes sont différents des verbes d'action prototypiques, c'est pourquoi la langue leur assigne une autre structure (Lazard 1994: 148).

Harris (1985: 345) évoque les verbes de classe 3. Elle cite Holisky (1981) qui indique l'existence d'une classe de verbes intransitifs « basiques » (c'est-à-dire qui ne correspondent pas à des verbes transitifs non-causatifs). Ces verbes appartiennent à des catégories sémantiques claires:

- les bruits faits par les animaux ou les humains (*drt'vinavs* « murmurer, marmoner », *q'ivis* « grincer, crisser »)
- un jugement sur une action (*celkobs* « X se comporte d'une façon mauvaise »)
- le sujet a pris part à un événement (*sadilobs* « X participa au déjeuner »)
- le mouvement sur place (*k'ank'alebs* 'X tremble')
- le déplacement (*goravs* 'X roule')

Lazard (2001: 255) définit la catégorie des verbes anti-impersonnels: Selon Harris (1982: 299-304), c'est l'agentivité qui permet de distinguer ces verbes. Le classement est syntaxique. Les verbes de classe 3 se rangent parmi les intransitifs agentifs. L'opposition des verbes de la classe 3 et de ceux de la classe 2 repose donc sur l'opposition entre agents (ou assimilés: connaisseurs, expérimentés et possesseurs) et patients (ou assimilés: stimuli de perception et choses possédées).

A et assimilés	P et assimilés
<ul style="list-style-type: none"> <li>- agent</li> <li>- siège d'une connaissance</li> <li>- expérimenté</li> <li>- possesseur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- patient</li> <li>- stimuli (de perception)</li> <li>- objet possédé</li> </ul>

Lazard classe les verbes anti-impersonnels selon diverses sphères, que nous reprenons ici intégralement. Ces verbes peuvent désigner, dans toutes les langues où ils apparaissent:

- des cris d'animaux: *aboyer, braire, rugir, hennir* etc.
- des manifestations physiologiques semi-volontaires: *rire, pleurer, éternuer, tousser (faire toux, déjà biactanciel en basque)* etc.
- des mouvements: *sauter, danser, ramper, courir* etc.
- des visées: *regarder, frapper, aider*
- *prendre un bain* (en pashto et en hindi), *prendre un repas*
- verbes à participant inanimé: *briller, bouillir, pousser* (végétaux)
- *durer*

La conclusion de Lazard est la suivante:

« On peut peut-être résumer d'un mot les caractéristique communes de tous ces verbes en disant qu'ils décrivent des *comportements* humains ou non humains. »

« Si tous ces verbes ont une morphosyntaxe biactancielle, c'est qu'ils ont deux actants: l'un, implicite, est un objet, souvent un objet interne; l'autre, explicite, contrastant avec le premier, est traité comme un agent. » (Lazard 2001: 256-257)

L'analyse est ensuite affinée pour le géorgien. Voici un inventaire des verbes géorgiens de classe 3 cités et classés par Lazard qui se fonde sur (Harris 1981: 261; 262; 265-266), (Harris 1990: 218), (Hewitt 1987b: 191):

- (verbes radicaux): *bourdonner, croasser, roucouler; - respirer, pleurer, pouffer, crier, hurler, grogner, siffler, rire, soupiner, gémir, se lamenter, ronfler, renifler; - danser, chanter, jouer, s'exercer, patiner, nager, courir, rouler,*

- ramper, glisser, tourner, se mouvoir sur place; - se quereller, se battre; - parler, converser, bavarder, répondre; - penser;*
- (dénommatifs): *régner, travailler, étudier, garder, se conduire puérilement, exercer le métier de sage-femme, se conduire bravement, faire la fête, voyager, être à son poste de portier, flatter hypocritement, se conduire en Géorgien;*
  - (verbes à participant non-humain): *étinceler, briller, resplendir, bouillir, dégoutter, jaillir, tinter.*
  - verbes « que leur morphologie range dans la classe 1, mais qui ont la même syntaxe que les médiaux »: *bâiller, tousser, se baigner, uriner.*

Holisky (1981) note que les verbes médiaux de mouvement « décrivent la manière dont le déplacement a lieu, non le déplacement en lui-même. De même, les dénommatifs, nombreux, expriment une conduite. » (Lazard 2001: 257-258)

Joppen-Hellwig dit la même chose des verbes de classe 3 que ce que nous verrons sur les verbes labiles à effacement de P (§4.7.1): « la forme fléchie des verbes médiaux uniactanciels est identique à la forme fléchie des verbes biactanciels homonymes pour lesquels le préfixe se rapporte à un actant thématique » (Joppen-Hellwig 2001: 183), cf.:

- (125) (a) 

k'ac-ma	i-tamaš-a
homme-ERG	P3.V-jouer-AOR.3S

  
« L'homme joua. »
- (b) 

k'ac-ma	burt-i	i-tamaš-a
homme-ERG	balle-NOM	3O.V-jouer-AOR.3S

  
« L'homme joua à la balle. »

Ce phénomène est attesté en CNO. L'**oubykh** (langue éteinte) possède un morphème d'actant P « référant à un objet indéterminé » (Lazard 1997: 44, citant cet exemple trouvé chez Charachidzé 1989: 413).

- (126) a. 

a-z-byà-n
P3 <sub>i</sub> -P1 <sub>III</sub> -voir-PRS

 (Oubykh)  
« Je<sub>III</sub> le<sub>i</sub> vois »
- b. 

ya-z-byà-n
INDEF <sub>i</sub> -P1 <sub>III</sub> -voir-PRS

 (Oubykh)  
« Je<sub>III</sub> vois ?<sub>i</sub> (= je ne suis pas aveugle), "j'y vois" » (Lazard 1997: 44 [44a et b] reprenant Charachidzé 1989: 413).

Lazard donne également un exemple en **tcherkesse**:

- (127) 

Ø-š'-əy-ʔa-γ
P3 <sub>i</sub> -PVB-P3 <sub>III</sub> -fuir-PAS

 (Tcherkesse)  
« Il<sub>III</sub> s'est enfui (litt.: il l'<sub>I</sub>(impersonnel) a fui) » (Lazard 1997: 44 [46]).

Les verbes médiaux ne sont pas tous uniactanciels. Certains verbes médiaux ont bénéficiaire (ou est-ce un instrument?), comme:

- (128) (a) **Présent**  

bavšv-i	g-e-tamaš-eb-a	šen
enfant-ABS	P2.V-jouer-TH-PRS.P3	P2.DAT

 (Géorgien)  
« L'enfant joue avec toi. »
- (b) **Aoriste**  

bavšv-ma	g-e-tamaš-a	šen
enfant-ERG	P2 <sub>III</sub> -VP-jouer-AOR.P3 <sub>i</sub>	P2.DAT

 (Géorgien)  
« L'enfant joua avec toi. »
- (c) **Parfait**  

bavšv-s	u-tamaš-i-a	šen-tan	ertad
enfant-DAT	3O-jouer-PF-P3	P2.DAT-avec	ensemble

 (Géorgien)  
« L'enfant a joué avec toi, paraît-il. »

La théorie de Harris (1985) est un glissement en géorgien d'un schéma ergatif vers un schéma actif en série II (TAM aoriste). C'est parce que certains sujets sont à l'ergatif et d'autres à l'absolutif que Harris peut alléguer un glissement diachronique d'un schéma ergatif vers un schéma actif/dual en géorgien. En effet, les verbes concernés sont agentifs au niveau sémantique.

(129) vano-m dascina andro-s (Géorgien)

NP-ERG P3/rire/P3<sub>DAT</sub>/SerII NP-DAT

« Vano a ri de / sur Andro » (Harris 1985: 345 [28]).

Il serait intéressant de se pencher davantage sur ces verbes, de structure moins typique. Une structure qui permet d'ajouter un actant à la valence verbale est représentée par les causatifs.

### 3.5 Le causatif

#### 3.5.1 Auxiliaire + Infinitif

Concernant le **tsakhur**, langue CNE, Schulze (1997, chap. 5.3) indique qu'on le forme à l'aide de l'auxiliaire *haʔas* « faire » ajouté à l'infinitif du verbe lexical. Le causataire reste à l'ergatif (130b) ou est rétrogradé comme absolutif (130b'). L'usage de telle ou telle formule semble libre. En revanche, le patient est toujours à l'absolutif.

(130) (a) (Tsakhur)

A	P	Vp
jiʃ:-e	kaʁəz	ojk'an-ij
fille-ERG,HUM	lettre(CL3).ABS	CL3.écrire.PAS-FOC

« La fille écrivit une lettre. »

(b) (Tsakhur)

CSTEUR	CSTAIRE	P	Vp
dak:ʃ-e:	jiʃ:-e:	kaʁəz	ojk'as ha:ʔa
père-ERG,HUM	écrire.INF	CL3.faire.PAS	

« Le père fit sa fille écrire une lettre. »

(b') (Tsakhur)

CSTEUR	CSTAIRE	P	Vcstaire
dak:ʃ-e:	jiʃ	kaʁəz	ojk'as hajʔa
fille(CL2):ABS	CL2.faire.PAS		

« Le père fit sa fille écrire une lettre » (Schulze 1997, ex. [102]).

Cette structure n'indique rien sur la valence. En revanche, d'autres formes de causatifs sont inclus dans la forme verbale.

#### 3.5.2 Incidences sur la valence

Examinons les structures causatives dans les langues kartvéliennes. Nous sommes en structure de TAM de l'aoriste, il faudrait voir comment se comporte le causatif aux autres séries de TAM. Le causataire est toujours marqué comme un agent. Le causataire est à l'absolutif (même s'il est à l'ergatif en énoncé non causatif, voir la différence entre (131a et b) en énoncé monovalent.

(131) (a) (Géorgien)

Sa
mare-d žangan
homme-ERG se lever:AOR

« L'homme se leva ».

(b) (Géorgien)

CSTEUR	CSTAIRE
eʒe-m žanagene mare	
P3:ERG se lever:AOR homme:ABS	

« Il fit l'homme<sub>(PAT)</sub> se lever » (Sumbatova 1993: 256 [7]).

Le causataire passe au datif en (132b), énoncé biactanciel.

(132) (a) (Géorgien)

A	P
dena-d čwak'är k'or	
fille-ERG ouvrir:AOR porte:ABS	

« La fille ouvrit la porte »

(b) (Géorgien)

CSTEUR	CSTAIRE	P
dede-d katak'ärne dena-s k'or		
mère-ERG ouvrir:CAUS:AOR fille-DAT		

« La mère fit la fille<sub>(BEN)</sub> ouvrir la porte » (Sumbatova 1993: 256 [8]).

Si l'énoncé de départ est triactanciel, le « bénéficiaire » est rétrogradé au rang de circonstant (formule recourant au génitif accompagné de la postposition signifiant « pour ») et le causataire est au datif (133b).

(133) (a) (Géorgien)

A	B	P
dena-d kalaxwem mare-s diar		
donner:AOR homme-DAT pain:ABS		

- (b) « La fille donna du pain à l'homme ». (Géorgien)
- |        |                 |           |                |
|--------|-----------------|-----------|----------------|
| CSTEUR | CSTAIRE         | P         | BEN            |
| eže-m  | kalaxawodnune   | dena-s    | diar mare-š-t' |
| P3-ERG | donner:CAUS:AOR | fille-DAT | homme-GEN-pour |
- « Il fit la fille<sub>(BEN)</sub> donner du pain à l'homme » (Sumbatova 1993: 257 [9]).

En **svane**, langue CS comme le géorgien, le causateur est au datif, quelle que soit la classe à laquelle le verbe appartient. Nous reprenons deux exemples sur ceux fournis par Sumatova (1993). Le premier contient un verbe intransitif, monovalent. L'actant unique est à l'ergatif en (134a), il est marqué comme l'agent de la phrase biactancielle telle qu'on la trouvera en (135a). Le causateur est toujours à l'ergatif et le causataire est au datif.

- (134) (a) <sup>Sa</sup>  

māre-d	čwadməšie
homme-ERG	travailler:AOR

 (Svane)  
 « L'homme travailla ».
- (b) 

CSTEUR	CSTAIRE
pat'ron-d	laxməšiāwne māre-s
patron-ERG	travailler:CAUS:AOR homme-DAT

 (Svane)  
 « Le patron a fait travailler l'homme » (Sumbatova 1993: 258 [10]).
- (135) (a) 

A	P
mū-d	čwadč'eme balāx
père-ERG	tondre:AOR herbe:ABS

 (Svane)  
 « L'homme tondit l'herbe ».
- (b) 

CSTEUR	CSTAIRE	P
mū-d	čwatč'emnāwne	gezal-s balāx
tondre:CAUS:AOR	fil-DAT	

 (Svane)  
 « L'homme a fait (son) fils tondre l'herbe » (Sumbatova 1993: 258 [12]).

Parfois, un changement de cas (du patient entre 136b et b') provoque un changement de sens. Si l'actant est au datif (136b), il est causataire et on se trouve dans une structure causative. En revanche, si le patient est à l'absolutif (136b'), on est dans une structure transitive bivalente classique.

- (136) (a) <sup>Sa</sup>  

bepšw-d	kādzəlāle
enfant-ERG	marcher:AOR

 (Svane)  
 « L'enfant marcha ».
- (b) 

CSTEUR	CSTAIRE
di-d	kātzəlālne bepšw-s
mère-ERG	marcher:CAUS:AOR enfant-DAT

 (Svane)  
 « La mère fit marcher l'enfant ».
- (b') 

A	P
di-d	kātzəlālne bepšw
mère-ERG	marcher:CAUS:AOR enfant.ABS

 (Svane)  
 « La mère conduisit l'enfant » (Sumbatova 1993: 259 [15]).

Le causatif permet aussi d'ajouter le causataire dans la forme verbale. Le causateur y est coréférencé comme l'agent d'une phrase d'action. Le mécanisme est le même que celui de la version.

- (137) 

CSTEUR	cstaire	csteur	CSTAIRE	P
tamaz-i	a - č'm - ev - s	švil-s	p'ur-s	
NP-ABS	P3P.V manger CAUS PRS.P3A	enfant-DAT	pain-DAT	

 (Géorgien)  
 « Tamaz fait manger du pain à l'enfant » (Boeder 1989: 167) (Joppen-Hellwig 2001: 63).

Authier documente la fonction causative de la version applicative. En ce cas, la version objective est accompagnée du suffixe causatif, ((ev)-in)-eb:

- (138) 

a	a	b
v - xed - av	→	v - a - xed - eb
P1 voir TH		VO CAUS

 (Géorgien)  
 « je le vois » → « je le lui montre » (Authier 2011: 839)
- (139) (a) 

A	P
k'at'a	lom-is lek'v-s zrd.i.s
chat:ABS	lion-GEN petit-DAT élever:P3A

 (Géorgien)  
 « Le chat élève le petit du lion » (Authier 2011: 839).

- (b) 

CSTEUR	P	CSTAIRE	cstaire	csteur
lom-i	lek'v-s	k'at'a-s	a -zrd-ev-in-eb-	s
lion-ABS		chat-DAT	[VO]	CAUS P3A

 (Géorgien)

« Le lion fait élever son petit par le chat » (Authier 2011: 839).

Ces dérivés causatifs peuvent à leur tour recevoir une marque de double dérivation de version subjective, objective ou locative-causative:

*saxl-s a-i-šen-eb-s* « il se construira une maison »

> *saxls a-i-šen-eb-in-eb-s* « il se fera construire une maison » (Authier 2011: 839).

Enfin pour évoquer aussi une langue CNO, le **tcherkesse**, il y a normalement un maximum de trois indices actanciels, mais il peut y avoir un quatrième si on adjoint un préverbe ou un morphème de factitif.

- (140) 

p	b	cstaire	csteur
Ø	r	ey	z - ye - tə - γ
P3 <sub>I</sub>	P3 <sub>II</sub>	P3 <sub>IV</sub>	P1 <sub>III</sub> FACT donner PAST

 (Tcherkesse)

« Je<sub>III</sub> le<sub>I</sub> lui<sub>II</sub> ai fait donner par lui<sub>IV</sub> » (Paris 1991: 62) (citée par Lazard 1994: 13 [19]).

- (141) 

sara'	a-piYâ's	a-sap'â'n	s-xarp	(Ø-)a-la-l-sâ-r-dZYdZYa'-(Ø-)jt'
P1	femme=DEF	savon=DEF	chemise	(le-)le-par-elle-P1-faire-laver-(PAS)-FIN

 (Tcherk.)
- « Je fis la femme laver ma chemise avec (du/le) savon » (Hewitt: site internet<sup>32</sup>).

### 3.5.3 Double causatif

Il existe un « double causatif ». Le causataire est marqué de la même façon que le causateur, ce qui explique le doublement du morphème causatif.

- (142) 

CSTEUR	CSTAIRE	csteur	CSTAIRE	B	P
nuni	x~unujze	belk'-aq-aq- iša	uršilize	ibrahimišu	kağar
P1:ERG	femme:LOC	écrire-CAUS-CAUS-P1:FUT	fil:LOC	NP:LAT	lettre:ABS

 (Megheb dargwa)

« Je vais faire ma femme faire mon fils écrire une lettre à Ibrahim » (Mago-metov 1977: 193) (Kulikov 1993: 143 [66]).

Les énoncés suivants contiennent une forme directe (143a) et deux formes (143b et c) avec causatif simple ou double. On peut sans doute expliquer le redoublement (facultatif) du morphème causatif par le fait que l'action de « nourrir » comporte elle-même un sème causatif (« faire être repu » par exemple).

- (143) (a) 

A	P
uža	magalu bac'-si
enfant:ERG	petit pain:ABS manger-PAS

 (Tsez)
- « L'enfant mangea un petit pain » (Kulikov 1993: 143 [67]).
- (b) 

CSTEUR	CSTAIRE	P
žek'a	užiq magalu	bac'-er-si / bac'-r-er-si
vieil homme:ERG	enfant:LOC	manger-CAUS-PAS manger-CAUS-CAUS-PAS

 (Tsez)
- « Le vieil homme donna un petit pain à manger à l'enfant, nourrit l'enfant avec un petit pain » (Kulikov 1993: 143 [68]).
- (c) 

ala	žek'uq	užiq magalu	bac'-er-si / bac'-r-er-si
NP:ERG	vieil homme:LOC	enfant:LOC	manger-CAUS-PAS manger-CAUS-CAUS-PAS

(Tsez) « Ali fit le vieil homme nourrir l'enfant avec un petit pain » (Radžsabo-*in* Kulikov 1993: 143 [69]).

Nous en avons fini avec les structures ergatives des langues caucasiennes. Intéressons-nous maintenant à la question de savoir en quoi ces langues ne sont pas ergatives à cent pour cent.

## 4 Structures non-ergatives

Les langues caucasiennes, ainsi que les langues ergatives en général, ont à leur disposition toute une série de structures qui permettent de modifier la « visée communicative ». Il est bien évident que la notion d'agent reste indispensable pour des

32 {<http://www.circassianworld.com/abkhazlanguage.html>}

structures comme l'impératif. Les langues ergatives ont toujours des moyens de rendre l'agent plus central. Le fait que l'agent soit marqué formellement en fait un actant moins central, si on l'oppose au participant obligatoire à l'absolutif qu'est le patient.

L'accord avec l'agent ou le patient n'est pas toujours obligatoire. Il existe une structure où les deux actants sont à l'absolutif, le « double absolutif ». On connaît également une structure où l'agent est promu et le patient rétrogradé (l'antipassif), qui s'oppose à la rétrogradation de l'agent et la promotion de l'agent (le passif). Nous examinerons les différentes valeurs de l'antipassif.

Certaines structures n'ont pas d'actant à l'absolutif. Nous les regarderons.

Nous nous intéresserons aux verbes de visée où l'agent regarde ou écoute volontairement.

Certains verbes peuvent voir soit l'agent soit le patient omis. Ce sont les labiles qui nous occuperont un moment. Et certains verbes ont un marquage variable en fonction de la visée communicative.

## 4.1 Accord non-obligatoire

Il s'agit de la coréférence avec zéro ou un actant. En **abkhaze** (langue CNO), le verbe porte un indice de coréférence qui varie selon le genre du patient (pour les verbes intransitifs) ou de l'actant unique des verbes transitifs. Mais cet indice peut être omis [(Lazard 1997: 31-32) (reprenant Hewitt 1989:217, 268)] lorsque son référent nominal est de 3<sup>e</sup> personne (au singulier uniquement pour les non-humains, et au pluriel partout), ainsi que le montrent chacun des exemples (144) et (145). Le verbe monovalent signifiant « s'en aller » en (144) ne porte pas d'indice de coréférence de S, et le verbe trivalent signifiant « donner » en (145) ne porte pas d'indice de patient 3<sup>e</sup> personne du singulier.

(144) 

a-la	(Ø-)ce-yt'
ART-chien	aller-PAS

 (Abkhaze)

« Le chien (s'en) alla » (Lazard 1997: 32 [15]).

(145) 

a-š°q°è	(Ø-)sə-t
ART-livre	à.moi-donner

 (Abkhaze)

« Donne-moi le livre » (Lazard 1997: 32 [16]).

Lazard (1994: 25) montre le schéma auquel obéit l'abkhaze:  $\boxed{N_0 P_0 V_{np}}$ . Aucun des actants n'est marqué en cas, mais la forme verbale indique toutes les relations qui existent entre ces actants.

## 4.2 Passif

Étudions de manière précise les phénomènes d'oppositions actif / passif en géorgien grâce à ce qu'écrit Aronson (1990: 260). Il s'agit des stratégies de diathèse récessive, qui réduit la valence d'un actant. Il existe une correspondance entre verbes de classe 1 et 2. Les verbes de classe 2 ont une valence réduite d'une unité par rapport à leur correspondant de classe 1. C'est normalement l'« agent » qui disparaît. Le sujet qui reste est l'actant unique d'un verbe transitif.

À (146), verbe bivalent de classe 1, correspond (147), verbe monovalent de classe 2. La morphologie change, on peut parler de deux verbes ou plutôt de deux paradigmes de conjugaison différents.

Pour les verbes trivalents, c'est l'agent qui disparaît également de (148), mais le bénéficiaire peut rester coréférencé dans la forme verbale (149).

<p>classe 1: bivalent</p> <p>(146) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="text-align: center;">A</td><td style="text-align: center;">P</td></tr> <tr><td>davit-ma</td><td>k'ari ga-a-g-o</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">NP-ERG</td><td style="text-align: center;">porte-ABS il l'ouvrit</td></tr> </table></p> <p>« David ouvrit la porte. »</p>	A	P	davit-ma	k'ari ga-a-g-o	NP-ERG	porte-ABS il l'ouvrit	<p>classe 2: monovalent</p> <p>(147) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> <tr><td>k'ari ga-i-g-o</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">porte-ABS elle fut ouverte</td></tr> </table></p> <p>« La porte s'ouvrit / fut ouverte. »</p>	S	k'ari ga-i-g-o	porte-ABS elle fut ouverte						
A	P															
davit-ma	k'ari ga-a-g-o															
NP-ERG	porte-ABS il l'ouvrit															
S																
k'ari ga-i-g-o																
porte-ABS elle fut ouverte																
<p>classe 1: trivalent</p> <p>(148) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="text-align: center;">A</td><td style="text-align: center;">B</td><td style="text-align: center;">P</td></tr> <tr><td>davit-ma</td><td>p'et're-s</td><td>amanat-i ga-u-gzavn-a</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">NP-ERG</td><td style="text-align: center;">NP-DAT</td><td style="text-align: center;">paquet-ABS il le lui envoya</td></tr> </table></p> <p>« David envoya un paquet à Pierre. »</p>	A	B	P	davit-ma	p'et're-s	amanat-i ga-u-gzavn-a	NP-ERG	NP-DAT	paquet-ABS il le lui envoya	<p>classe 2: bivalent</p> <p>(149) <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="text-align: center;">S</td><td style="text-align: center;">B</td></tr> <tr><td>amanat-i</td><td>p'et're-s ga-e-gzavn-a</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">il lui fut envoyé</td></tr> </table></p> <p>« Un paquet fut envoyé à Pierre. »</p>	S	B	amanat-i	p'et're-s ga-e-gzavn-a		il lui fut envoyé
A	B	P														
davit-ma	p'et're-s	amanat-i ga-u-gzavn-a														
NP-ERG	NP-DAT	paquet-ABS il le lui envoya														
S	B															
amanat-i	p'et're-s ga-e-gzavn-a															
	il lui fut envoyé															

Tchekhoff (1978) traite des deux passifs du géorgien. Commençons par l'exemple suivant, d'un **passif d'état**.

(150) 

A	P
c'ign-i	da - i -c'er- a
livre-ABS	PVB=PFV PASS/MOY écrire AOR.3S

a) « Le livre a été écrit. »

b) « Il a écrit un livre pour lui-même. »

L'énoncé (150) a deux traductions :

« Le livre a été écrit. »: C'est une forme passive.

« Il a écrit un livre pour lui. » Seule l'apparition de l'agent lèvera l'ambiguïté: s'il apparaît au génitif suivi de *mier*, c'est un passif d'état; à l'ergatif, on a une voix active.

(151) 

A	P	C
kal-i	da - xat' - ul - i	iq'o k'ac-is mier
femme-ABS	PVB/PFV dessiner PART.PASS ABS	devenir.PRT/PFT homme-GEN par
ayant été dessinée est devenue		
syntagme verbal au parfait passif d'état		

« La femme a été dessinée par l'homme. »

Le parfait passif indique le « résultat présent d'une action passée, à l'image du parfait grec classique ».

En second lieu, Tchekhoff traite du **passif dynamique ou de procès**. Elle introduit deux paires d'exemples. On constate que le même morphème *i* peut être glosé comme une forme de passif (en 152a et 153a) ou de moyen (en 152b et 153b).

(152) a. 

S	C	
c'ign-i	da - i -c'er- a k'ac-is mier	
livre-ABS	PVB=PFV PASS écrire AOR.3S	homme-GEN par

« Le livre a été écrit par l'homme. »

b. 

P	A
c'ign-i	da- i -c'er-a k'ac-ma
MOY	homme-ERG

« L'homme s'est écrit un livre pour lui. »

(153) a. 

S	C	
kal-i	da- i - xat' - a k'ac-is mier	
femme-ABS	PASS dessiner AOR.3S	homme-GEN par

« La femme a été dessinée par l'homme. »

b. 

P	A
kal-i	da- i -xat'-a k'ac-ma
MOY	

« L'homme s'est dessiné la femme (pour lui). »

Dans (152a) et (153a), on a rajouté un agent au génitif plus *mier*, on est donc au passif et la voyelle intercalaire *-i-* signale cette diathèse en indiquant la « version subjective ». En revanche, dans (152b) et (153b), on a affaire au prétérit normal et la construction est ergative. Il s'agit d'une voix moyenne, autrement dit d'une voyelle de version.

### 4.3 Antipassif

L'antipassif permet d'intransitiver les constructions ergatives de base. Hewitt (2004: 178 sqq.) y consacre un développement. Selon Dixon (1979), l'antipassif est une structure qui rend intransitif un énoncé biactanciel en rétrogradant le patient à une fonction oblique facultative. Cette construction est différente du « double ab-

solutif » en ce que ce dernier ne place pas le patient sémantique à un cas oblique et qu'il ne peut être omis. On peut employer l'antipassif pour indiquer qu'une action s'effectue de manière occasionnelle ou non-habituelle, pour exprimer la forme progressive d'une action en train de se dérouler. F. Guérin (1999: 203) définit ainsi l'antipassif:

« L'antipassif d'un point de vue syntaxique change l'orientation du prédicat et d'un point de vue sémantique exprime une action progressive. Le locuteur émet alors la constatation du déroulement d'une action quel que soit le point du temps auquel se rattache l'énonciation. »

L'antipassif peut avoir plusieurs valeurs:

- celle d'exprimer la forme progressive;
- celle de mettre le patient à l'arrière-plan et d'orienter le procès vers l'agent;
- celle d'exprimer que le patient est moins affecté par l'action exprimée par le verbe;
- celle d'exprimer un changement des actants coréférencés dans le verbe;
- celle de former une coalescence entre le patient et le verbe.

### 4.3.1 Progressif

Commençons par étudier ce qui se passe en CNE. En **nakh-daghestanien**, l'antipassif n'est pas d'emploi aussi vaste que les stratégies d'effacement de P et A (verbes labiles), mais certaines stratégies sont antipassives, comme le montre l'**ingouche**. L'antipassif présente ici une notion de procès en train d'être accompli, cf. (154), où selon Nichols l'agent à l'absolutif est thématique.

(154) 

A	P	p	a
so	tʃapɛlg-ɨʃ	d-jeʃ	j-ol
P1[FEM]	crêpe-PL	faire+ATP	

 (Ingouche)

« Je suis en train de faire des crêpes » (F. Guérin 1999: 155 [118]).

Morphologiquement, l'antipassif est formé par la forme du participe présent du verbe et l'auxiliaire « être ». L'antipassif est une structure détransitivante. Les deux participants sont à l'absolutif et contrairement à la structure ergative où l'agent peut être omis, à l'antipassif l'agent est obligatoire. C'est pourquoi l'actant patient est celui qui se trouve le plus près du verbe. Il y a donc quand même une contrainte syntaxique, la place des éléments compense leur absence de marquage. F. Guérin signale que l'antipassif indique que le locuteur est le témoin de l'action qu'il voit en train de se dérouler (155a), ce qui oppose cette forme au passé générique (155b).

(155) (a) 

A	P	a
seg	xi	mol-ɛʃ v-ol-er
homme:ABS	eau:ABS	boit/PONC+ATP+PAS

 (Ingouche)

« L'homme était en train de boire une fois de l'eau » (Guérin 1999: 198 [32]).

(b) 

A	P
seg-u	xi mol-er
homme-ERG	eau boit/PONC+PAS

 (Ingouche)

« L'homme buvait une fois de l'eau » (Guérin 1999: 198 [31]).

Cette notion d'aspect duratif fonctionne au présent, au passé, au futur.

(156) 

EXP	STIM	stim	exp
suona	iz	nab	j iež v ejr
P1:DAT	P3:ABS	sommeil:ABS	faisant être:PAS REC

 (Ingouche)

« Je la vis (en train de) dormir » (Nichols 1994: 117).

ou: « Elle dormait (et je la vis) » (Guérin: com. perso.)

Cette forme s'oppose à la « forme délibérée » (verbe « regarder ») où l'expérient est à l'absolutif et le stimulus au datif. On y reviendra pour les « verbes de visée ». F. Guérin (com. perso.) signale une analyse différente de cet exemple, qu'on pourrait donc traduire par « Elle dormait "pour moi" », avec une sorte de bénéficiaire

hypochoristique. F. Guérin signale de plus qu'il n'y a pas d'exemple pouvant s'opposer à celui-ci et que donc la structure  $EXP_{DAT}$  et  $STIM_{ABS}$  est la même que la structure  $A_{ERG} + P_{ABS}$ .

### 4.3.2 Rétrogradation du patient, orientation vers l'agent

Le **bezhta** (CNE) connaît également une diathèse antipassive. La construction bi-actancielle majeure est ergative (157a), et le morphème *-da* provoque une rétrogradation de l'actant P au rang d'oblique. Le sens de l'énoncé reste identique, avec une nuance de « potentiel » en (157b). (Dixon 1994: 149 cite Kibrik 1990: 27.)

(157) a. Actif

A	P	
is-t'i	i	ğar-Lol-ca
garçon-ERG	eau(ABS)	bouillir-ASP

(Bezhta)

« Le garçon fait bouillir de l'eau »

b. Antipassif

(A →) S	(P →) OBL	
is	i-d	ğarLol-da-c
garçon(ABS)	eau-INSTR	bouillir-ATP-ASP

(Bezhta)

« Le garçon fait (est apte à faire) bouillir de l'eau » (Lazard 1987: 77 [147a et b]).

Le passif insiste sur le résultat d'une action; l'**antipassif** insiste sur l'agent et met le patient à l'arrière-plan. L'antipassif s'emploie pour rendre compte d'une action non-référentielle (d'où l'idée de potentiel). L'actant à l'instrumental n'est pas référentiel non plus, il s'agit d'eau en général et non d'une eau précise. Cela dénote plutôt une classe d'objet. Ici aussi est à l'œuvre un processus morphosyntaxique qui transforme un verbe transitif en intransitif. Tchekhoff cite des exemples d'antipassif en bezhta.

(158)

S	C	
is	Xorlarad	ũxo-lā-c <sup>h</sup>
frère.ABS	moutons.INSTR	couper ATP

(Bezhta)

« (Mon) frère s'occupe à découper des moutons » (Tchekhoff 1987: 59 [33]).

Cet exemple est donné par Hewitt, cité par Tchekhoff (1987). Hewitt explique qu'on ne pourrait pas antipassiviser l'énoncé si P (ici, « les moutons ») était au singulier. L'actant qui n'est pas à l'absolutif n'est pas non plus patient, car il n'est pas référentiel. L'action est indéterminée, voilà pourquoi l'actant à l'instrumental peut être au pluriel. Il s'agit d'un circonstant, noté « C », qui accompagne un verbe monoactanciel. Lazard (1994) parle de cas de coalescence entre le verbe et le patient-instrument.

L'antipassif est d'emploi plutôt rare en CNO. Il n'existe pas dans les langues kartvéliennes, mais peut-être cette famille en a-t-elle connu l'existence.

### 4.3.3 Un seul morphème oblique pour l'antipassif et l'ergatif

Le **bezhta** a un morphème spécifique, *-da-*, pour l'antipassif. Ce n'est pas le cas en **dargwa**, où le même indice de coréférence désigne:

(a) à l'antipassif le patient rétrogradé (on a donc une structure non-ergative) et (b) dans la construction transitive normale, l'agent.

(159)

A ou P	P ou A	
nu	bucʔ-a	karšul-ra
Pl.ABS	loup.PL.OBL	tuer Pl

(Dargwa)

« Je tue des loups » OU « Des loups me tuent » (Tchekhoff 1987: 60 [35]).

En (159), on constate, en l'absence de contexte, la « non-orientation » du prédicat, c'est-à-dire que l'on ne sait pas si l'actant à l'absolutif est agent ou patient. Le cas « oblique » servirait en effet ici d'ergatif et d'« accusatif ». Il s'agit d'une occurrence labile de ce verbe. En revanche, en (160), il n'y a pas de doute possible, l'actant au singulier et au cas marqué, ergatif, est l'agent.

(160) 

P	A
nu	becʔ-li
P1.ABS	loup-ERG

 karšul-ra (Dargwa)

tuer P1

« Le loup me tue » (Tchekhoff 1987: 60 [36]).

En **dargwa**, tout verbe transitif peut être intransitivé. (161a) représente la forme transitive, en structure ergative, avec agent et patient, et (161b) est une forme intransitivisée. L'action est donc mise sur l'agent et le patient est rétrogradé à un rang oblique.

(161) (a) 

A	P	p	a
neš-li	gazet	b-uč'-uli	sa-ri
mère-ERG	journal.ABS	P.SG.NHUM-lire-GER	COP-A.SG.FEM

 (Dargwa)

« Mère est en train de lire un journal » (Mel'čuk 1993: 34 [19a]).

(b) 

S	C	s	s
neš	(gazet-li)	r-uč'-uli	sa-ri
mère.ABS	journal-ERG	A.SG.FEM-lire-GER	

 (Dargwa)

« Mère est en train de lire (« dans » un journal) » (Mel'čuk 1993: 34 [19b]).

Dans (161a), on constate un double accord verbal: l'agent est marqué sur l'auxiliaire de cette forme progressive composée et le patient est marqué sur le verbe lexical au gérondif. Les deux actants sont donc obligatoires. Mais que l'on rende intransitif cet énoncé, et le patient devient facultatif et oblique (161b). Ici le verbe ne s'accorde qu'avec l' « actant unique - agent », P n'est plus du tout coréférencé. Éluder le patient dans (161a) est possible uniquement en contexte, mais le morphème *b-* qui y renvoie est obligatoirement référentiel.

En **akusha-dargwa**, l'antipassif se restreint aux racines imperfectives (présent progressif, futur et imparfait), à l'exception de « manger » et « boire ».

Hewitt détaille les caractéristiques de l'antipassif telles qu'énoncées par Berg:

- **Individuation.** L'actant P oblique des antipassifs du dargwa a un haut degré d'identifiabilité dans la proposition, il est indéfini et/ou non-référentiel. En situation de discours en dargwa, P est toujours omis à l'antipassif si son référent est inconnu, évident ou non-pertinent.
- **Degré affecté (affectedness):** les constructions antipassives en dargwa réduisent l'effet de l'activité verbale sur P, qui ne subit pas forcément de changement d'état. C'est A qui est « affecté » par le verbe en ce sens que le verbe exprime une caractéristique de A (surtout si P est omis).
- **Aspect:** l'antipassif dargwa ne contient pas de changement d'aspect, il n'apparaît qu'aux temps imperfectifs. (L'antipassif exprime par nature un procès incomplet, non-punctuel.)

Le **tcherkesse**, langue d'une autre famille, le caucasique du nord-ouest, vérifie ces affirmations. Seuls quelques verbes peuvent subir une transformation antipassive. Comme dans les autres langues envisagées jusqu'ici, on passe d'une construction à implication dirigée vers un but, orientée sur le patient (la construction ergative) à une configuration non-dirigée vers un but, orientée vers l'agent (l'antipassif). Ce sont les termes de Jakovlev & Ashkhamaf (1941: 70-71), qui livrent les exemples suivants en **temirgoi**. Le même morphème *-m* marque soit l'agent animé dans l'énoncé indiquant une action affectant totalement l'objet, comme en (162a), soit le patient inanimé dans l'énoncé indiquant que l'action effleure l'objet, comme en (162b).

(162) (a) 

A	P
pχa:ε'a.m	pχa.r
bois.faire <sub>i</sub> .le-ERG	bois <sub>i</sub> .le-ABS

 ∅.j.a.χ<sup>wa</sup>.∅ (Temirgoi)

Y<sub>i</sub>X<sub>i</sub>.DYN.limer.PRS

« Le charpentier lime le bois » (Hewitt 2004: 180).

(b) 

A	P
pχa:ε'a.r	pχa.m
bois.faire <sub>i</sub> .le-ABS	bois <sub>i</sub> .le-ERG

 ∅.j.a.χ<sup>wa</sup>.∅ (Temirgoi)

X<sub>i</sub>Y<sub>i</sub>.IO-DYN.limer.PRS

« Le charpentier lime dans le bois » (Hewitt 2004: 180).

Tournons-nous maintenant vers le « double absolutif », une structure que certains auteurs classent parmi l'antipassif, alors que d'autres établissent un distinguo.

### 4.3.4 Double absolutif

L'avar connaît une construction à rapprocher de l'antipassif, mais à ne pas confondre avec lui, ainsi que Lazard le précise après Charachidzé (1981: 166-168). Cette structure comprend deux termes à l'absolutif:

(163) a. 

A	P			
qárt-all'	ğaká	b-éčč`-ule-b	b-úgo	
sorcière2-ERG	vache3(ABS)	CL3-traire-PTCP-CL3	CL3-AUX	

 (Avar)

« La sorcière traite la vache. »

b. 

S	coalescence GV			
qártay	ğaká	b-éčč`-ule-y	y-ígo	
sorcière(CL2)(.ABS)		CL3-traire-PTCP-CL2	CL2-AUX	

 (Avar)

« La sorcière est occupée à traire la vache » (Lazard 1987: 77 [148a et b]).

Charachidzé écrit que « le procès énoncé déborde l'acte d'énonciation » et que la question de savoir s'il y a concomitance entre le procès et l'acte d'énonciation cesse d'être pertinente pour le locuteur (Charachidzé 1981: 166).

(164) 

S	s			
ebel	y - uq?	- ár	- ula	
mère.ABS	CL	coudre	IPFV	PRS

 (Avar)

« La mère fait de la couture en général » (Tchekhoff 1987: 57 [27]).

(165) 

A	P	p		INSTR
ebel-aλ	ret-el	b - úq?	- ula	ruχenaλ
mère-ERG	vêtement.PL.ABS	CL.PL	coudre	PRS
				aiguille.PL.ERG

 (Avar)

« La mère coud des vêtements ((avec des aiguilles)) » (Tchekhoff 1987: 57 [28]).

Dans l'ex. (164) « il s'agit d'un procès indéterminé, dont la fin n'est pas envisagée ». Pour tous les informateurs sauf un, l'ajout de *ruχenaλ* (aiguille.PL.ERG, « avec des aiguilles ») est impossible. Ici, l'ergatif a valeur d'instrumental, et non plus d'agent.

Dans les langues nakh-daghestaniennes, nombre de formes verbales consistent en une forme non-finie (p. ex. un participe) du verbe lexical, couplée à une copule-auxiliaire.

(166) 

A	P	p	p	p
ins:u.c:a	ču	b.εc.ul.e.b	b.ugo	
père.OBL.ERG	cheval3(ABS)	3.vanter.PRS.PTC.3	3.COP-PRS	

 (Avar)

« Père vante le cheval » (Chikobava & Tsertsvadze 1962: 329) (Hewitt 2004: 175).

Mais il existe une forme concurrente à (166), étiquetée « double absolutif », en

(167):  
(167) 

A	P	p	a	a
εmen	ču	b.εc.ul.e.w	w.ugo	
père1(.ABS)		3.vanter.PRS.PTC.1	1.COP-PRS	

 (Avar)

« Père est celui qui vante le cheval (le "vanteur") » (Chikobava & Tsertsvadze 1962: 330) (Hewitt 2004: 176).

Hewitt commente ces deux exemples. En (167), le « sujet-agent » est à l'absolutif et impose l'accord en classe sur l'auxiliaire et dans le suffixe du participe. L'indicateur de classe initial du verbe lexical s'accorde avec le patient, lui aussi à l'absolutif. Il s'agit donc d'un alignement accusatif, puisque le verbe fini s'accorde avec le sujet de cette expression détransitivisée. Catford (1975) voit dans cette construction une manière d'émphatiser la participation du « sujet-agent » dans l'action. On pourrait donc traduire (166) par « Père est en train de vanter le cheval. »

Dans l'introduction de sa monographie sur le tsakhur, Schulze (1997: 13) écrit tout d'abord que le « double absolutif » ou « binominatif » n'existe pas en tsakhur. Schulze souhaiterait que l'on appelle cette structure « foreground focusing » ou « construction à double sujet ». Cette stratégie permet de **mettre l'agent transitif au premier plan sans pour autant mettre le patient à l'arrière-plan**. En *lak*, la structure « antipassive » de promotion de A n'est pas marquée dans le verbe lexical. Celui-ci reste à la même forme. En revanche, la copule auxiliaire porte un autre indice de coréférence, celui qui correspond à l'auteur de l'action.

Ces formes, écrit Schulze, ne sont possibles qu'avec les TAM analytiques (composés). Cette tournure est celle du « double absolutif ». L'exemple (168a) présente la forme non-marquée, de schéma ergatif. L'agent est à l'ergatif et n'est coréférencé nulle part dans la phrase. En revanche, le patient est à l'absolutif et il est coréférencé doublement: à la fois sur le verbe lexical et sur l'auxiliaire. En (168b), le double absolutif consiste à indexer différemment les actants. L'auteur sémantique de l'action passe à l'absolutif, afin de centrer l'action plus spécifiquement sur lui (ce qui est le propre de la diathèse antipassive) et l'auxiliaire s'accorde avec lui. Le patient ne change pas de forme, la coréférence du verbe avec lui ne change pas non plus.

(168) (a) **Forme non-marquée**

A	P	P	P
bu-t:a-l	b-a-w-x:u-nu	b-u-r	č <u>i</u> <sub>i</sub>
père-OBL-ERG	III-acheter-III-\$.PAS-PAS	III-COP:PRS-nSAP	cheval:ABS

(Lak)

« Père acheta un cheval » (Schulze: Lak).

(b) **Promotion de A**

S	C	S	C
p:u	b-a-w-x:u-nu	∅-u-r	č <u>u</u>
père:ABS	III-acheter-III-\$.PAS-PAS	I-COP:PRS-nSAP	cheval:ABS

(Lak)

« (Ce fut) père (qui) acheta un cheval » (Schulze: Lak).

La promotion de l'agent sert la visée communicative dans les structures clivées. A passe au premier plan sans que P passe à l'arrière-plan. Il peut également y avoir une notion d'habituel.

La promotion de l'agent sert la **visée communicative** dans les structures clivées. A passe au premier plan sans que P passe à l'arrière-plan. Il peut également y avoir une notion d'habituel. On remarque que l'accord selon la classe nominale se fait avec l'agent dans le cas d'un « double absolutif », ce qui est un schéma accusatif classique de rupture d'ergativité.

En **lak**, cette construction est courante pour les prédicats analytiques, selon Helmbrecht (1996: 133). On constate que cette tournure « biabsolutive » se présente pour P1 en (170) de la même façon qu'on l'a vu pour P3 en (168a).

(169)

A	P	P	P
ta.nal	na	b.uhlaj	b.u.ra
P3.ERG	P1(CL3)(.ABS)	CL3.attraper-PRS-PROG-PTC	CL3.COP-PRS-P1

(Lak)

« Il m'attrape » (Helmbrecht 1996: 133) (Hewitt 2004: 176).

(170)

A	P	P	a	a
ta:	na	b.uhlaj	∅.u.r	
P3(CL1)(.ABS)			1.be-PRS.P3	

(Lak)

« Il est en train de m'attraper » (Helmbrecht 1996: 133) (Hewitt 2004: 176).

En (170), construction à double absolutif, on met en avant le sujet détransitivé. Il existe en lak une forme « emphatique » ou « assertive » qui accepte les deux constructions:

(171)

A	P	P	P
ta.nal	na	b.uhaj.s:i.jaw	
		3.attraper-PAS-EMPH.P1	

(Lak)

« Il m'attrapa en effet » (Helmbrecht 1996: 133) (Hewitt 2004: 176).

(172)

A	P	P	a
ta:	na	b.uhaj.s:i.ja	
		3.attraper-PAS-EMPH.P3	

(Lak)

« Il est en effet celui qui m'attrapa » (Helmbrecht 1996: 133) (Hewitt 2004: 176).

La forme avec double coréférence, de A et de P, permet de centrer l'action sur le participant. C'est ce qu'indique la forme d'insistance à laquelle la traduction est obligée de recourir.

En **tchéthène**, quand on emploie la structure à deux absolutifs (appelée toutefois

parfois antipassive), la coréférence change. Au lieu de coréférencer uniquement le patient sur la forme simple du verbe (173), on coréférencie le patient sur une forme participiale du verbe et l'agent sur l'auxiliaire (174).

(173) 

A	P	p
as	buolχ	b.uo
P1(ERG)	travail(CL5)(ABS)	CL5.faire-PRS

 (Tchéchène)  
« Je travaille » (Jakovlev 1940: 67) (Hewitt 2004: 177).

(174) 

A	P	p	a
suo	buolχ	b.ʲεš	v.u
P1(CL1)(ABS)	CL5.faire-PRS-ABS	CL1.COP-PRS	

 (Tchéchène)  
« Je suis en train de travailler / suis un travailleur / ai l'habitude de travailler » (Jakovlev 1940: 67) (Hewitt 2004: 177).

L'artchi, langue CNE du Daghestan, connaît le même changement de coréférence entre l'ergatif et l'antipassif. Nous nous référons aux développements de (Lazard 1994: 213). Les formes composées du verbe se prêtent à deux types d'accord. (Kibrik 1979: 67, 69):

(175) (a) Construction ergative  

A	P	p	p
dija-mu	x̄ <sub>o</sub> alli	b-ar-ši	b-i
père(CL1)-ERG	pain(CL3).ABS	CL3-cuire-GER	CL3-AUX

 (Artchi)

« Le père cuit le pain. »

(b) Construction antipassive  

A	P	p	a
dija	x̄ <sub>o</sub> alli	b-ar-ši	w-i
père(CL1).ABS			CL1-AUX

 (Artchi)

« Le père cuit le pain. »

Dans (175a), la construction est ergative: l'agent est à l'ergatif, le patient à l'absolutif; le verbe porte deux fois, dans le gérondif et dans l'auxiliaire, la marque de la classe du patient,  $\bar{x}_o$ alli. Dans la construction de (175b), qu'on pourrait considérer comme une sorte d'antipassif, les deux actants sont à l'absolutif; dans la forme verbale composée, le gérondif s'accorde en classe avec le patient, mais l'auxiliaire avec l'agent.

Selon Kibrik, (175a) répond à la question « Que cuit le père? » Autrement dit, le patient serait le rhème, le verbe faisant partie du thème avec l'agent, selon le schéma:

(176) 

A-V	P
th	rh

Quant à l'énoncé (175b), selon Kibrik toujours, il répond à la question plus générale « Que fait le père? » Le patient et le verbe forment alors ensemble le bloc rhématique, selon le schéma:

(177) 

A	V-P
th	rh

Ce bloc rhématique consiste en une réponse large à la question (posée ou non) et s'oppose à l'agent, qui lui est thématique, présumé connu. L'agent se trouve alors coréférencé dans l'auxiliaire. La même variation existe aussi dans d'autres langues caucasiennes du Nord-Est, avar (Charachidzé 1981: 166), lak, bezhta. Pour Charachidzé (1981: 166), ce ne sont plus des énoncés biactanciels, mais la forme verbale est à rapprocher des adjectifs.

Le double absolutif existe en **ingouche**, dans les langues **andi**: **godoberi** et **bag-valal**; dans les dialectes **dargwa** de Mekegi: **megeg** et **chiragh**; dans les langues **lezgi**: **artchi** et **ts'akhur**. Mais cette construction ne semble pas exister dans le sous-groupe **tsez** (**dido**).

## 4.4 Structures avec aucun actant à l'absolutif

En **lezghien** (CNE), l'énoncé minimal comporte un nom et un verbe. Le verbe ne porte aucune marque d'accord. Un actant au moins doit être présent. L'actant unique est le plus souvent à l'absolutif, mais il peut être à l'ergatif. On peut donc considérer que l'énoncé (178) est soit biactanciel (il y a un agent et un patient, ce dernier étant est dans une sorte de coalescence avec le verbe), soit uniactanciel (l'actant à l'ergatif est un actant unique) (Lazard 1997: 32). Lazard préfère la deuxième explication dans la mesure où ce procédé n'est pas productif mais est lexicalisé (de même qu'en français existent des expressions comme « main-tenir », ou il n'y a plus d'article devant ce qu'on reconnaît comme le nom « main »).

(178) 

ada	k'walax-zawa
elle:ERG	travail-faire:AOR

 (Lezghien)

« Elle travaille » (Lazard 1997: 32 [17]).

Haspelmath (1993) rend compte pour le **lezghien** de structures sans aucun actant à l'absolutif. Tous les participants sont donc marqués. Les verbes en construction affective peuvent ne pas avoir d'actant à l'absolutif. Le stimulus peut être au subélatif (vers dessus) ou postélatif (vers derrière).

V (EXP<sub>DAT</sub>, STIM<sub>SBEL</sub>)

V (EXP<sub>DAT</sub>), STIM<sub>POEL</sub>)

Cela est peut-être dû à l'origine adjectivale du verbe.

(179) 

šarwili.di-z	ada-q <sup>h</sup> aj	kič'e	xa-na-č
NP-DAT	P3-POEL	effrayé	COP-AOR-NEG

 (Lezghien)

« Šarwili n'était pas effrayé par lui [n'avait pas peur de lui] » (Gašarov & Ganieva 1989: 29) (Haspelmath 1993: 281 [746a]).

L'absence d'actant à l'absolutif est sans doute un cas de coalescence, « absolutive absorption through incorporation » (Haspelmath 1993: 282), par exemple avec le verbe *atun* « venir » (180). Mais on peut distinguer une structure affective, inverse, avec expérient au datif, et la source du sentiment sous forme de circonstant au subélatif, cas spatial employé au figuré.

(180) 

STIM / C		EXP		S	
i	kar.di-kaj	aslan.di-z	gzaf	q <sup>h</sup> el	ata-na
DEM	chose-SBEL	lion-DAT	beaucoup	colère	venir-AOR

 (Lezghien)

« Le lion fut très en colère à cause de ceci », litt. « À cause de cette chose, beaucoup de colère vint au lion » (trad. de Haspelmath: « The lion became very angry about this ») (Gašarov & Ganieva 1989: 6) (Haspelmath 1993: 281 [747a]).

L'argument oblique au subélatif est facultatif, ce qui conforte l'idée qu'il s'agit d'un simple circonstant.

(181) 

šičanbike.di-z	gzaf	šad	xa-na
NP-DAT		heureux	COP-AOR

 (Lezghien)

« Šičanbike fut (devint) très heureux » (Gašarov & Ganieva 1989: 14) (Haspelmath 1993: 282 [748a]).

L'expérient peut être au datif même quand il n'y a pas de stimulus exprimé.

(182) 

ada-z	gišin-zawa	žedi
P3-DAT	affamé-IMPF	PT

 (Lezghien)

« Il (l'oiseau) est probablement affamé (a probablement faim) » (Ahmedov 1990: 28) (Haspelmath 1993: 283 [750]).

Ce phénomène existe aussi en **ingouche**. Cette langue présente en effet une seule racine verbale dans laquelle le patient à l'absolutif ne serait pas clairement senti comme tel, contenant un agent à l'ergatif et un objet à l'allatif, c'est le verbe « écouter ». Nichols explique qu'il s'agit d'un cas de coalescence de l'objet primitif (à l'absolutif) dans le verbe. L'expression de départ signifiait « tendre l'oreille vers ». Il semble (F. Guérin: com. perso.) que ce phénomène soit productif en ingouche.<sup>33</sup>

<sup>33</sup> F. Guérin signale que la coalescence est toujours visible et transparente, le nom à l'absolutif est toujours présent c'est la traduction qui en fait un bloc. En revanche, dès qu'un adverbe ou un subordonnant est utilisé il se met toujours entre le nom et le verbe. De G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 66 / 90.

(183) 

cuo	suoga	la	+ dieġar
P3:ERG	P1-ALL	oreille	mettre
écouta			

 (Ingouche)

« Il m'écouta (= tendit l'oreille vers moi) » (Nichols 1994: 119).

En **avar**, on repère des phrases sans actant à l'absolutif. Lemaréchal (1989: 200-204) se réfère à Charachidzé (1981: 158). Ce dernier se demande: « Où est passé le prime actant? ». Il se trouve en effet que certains verbes présentent la structure: « A<sub>INSTR</sub> + B<sub>SUPESS</sub> (+ P<sub>ABS</sub>) + Préd. »

Cette structure sans actant à l'absolutif apparaît avec *ḡánčč'.ize* « mordre » (184), *zínkk'.ize* « pincer » et d'autres verbes « de la même zone sémantique: infliger un contact déplaisant ou un traumatisme à quelqu'un ».

(184) 

A		C	
bác'.icca	wéħ.ass.da	ḡánčč'.ana	
loup.INSTR	berger:SUPESS	mordre.AOR	

 (Avar)

« Le loup mordit le berger » (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (3)]).

On peut voir dans ces emplois des verbes « anti-impersonnels », présentant un agent mais pas de patient. Mais le patient peut apparaître facultativement, comme pour le verbe *máll'.ize* « enseigner » (185):

(185) (a) 

A		B	
ebél.all'	dí.da	máll'.ule.b b.úgo	
mère.INSTR	P1.SUPESS	enseigner	

 (Avar)

« Ma mère me fait la leçon » (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (1)]).

(b) 

A		P			B	
ustár.ass	maġárul	macc'	máll'.ana	dí.da		
maître.INSTR	avar	langue	enseigner.AOR			

 (Avar)

« Le maître m'enseigne la langue avar » (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (4)]).

Ici en (185a et b), *dí.da* est « à l'évidence le tiers actant », c'est-à-dire le bénéficiaire de cette structure de ce verbe de don (185b). Le verbe *l'áp'.ize* « frapper » (186) relève de cette structure:

(186) (a) 

dí.cca	l'áp'.una	ḡam.íd.a
P1.INSTR	frapper.AOR	âne:SUPESS

 (Avar)

« Je frappai l'âne » (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (2)]).

(b) 

A		P		p		C	
qárta.ll'	co	t'il	l'áp'.ara.b	ġak.dal	ħolb.ó.da		
sorcière.INSTR	un bâton	frapper.AOR.CL	vache.GEN	flanc.SUPESS			

 (Avar)

« La sorcière frappa un bâton sur le flanc de la vache » (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (5)]).

Charachidzé conclut: « Il est donc probable que le prime actant s'efface ». Ainsi, « la place du prime actant n'en demeure pas moins marquée dans le syntagme prédicatif, bien qu'elle reste vide dans l'énoncé ». On reconnaît ici les verbes « anti-impersonnels », tels que les définit Lazard, avec agent mais pas de patient exprimé. Ainsi, au contraire, au présent et aux autres temps composés, un indice neutre *-b-* apparaît obligatoirement:

(187) 

A		B	
hwé.cca	dí.da	ḡánčč'.ule.b b.úgo	
chien.INSTR			

 (Avar)

« Le chien me ("sur moi") mord. (Charachidzé 1981: 158 [7.32 (6)]).

Ce phénomène se produit obligatoirement pour certains verbes, parfois pour d'autres. Il s'agit d'une « valence non saturée ».

« L'indice de classe neutre *-b-*, obligatoire, renvoie nécessairement à un constituant au cas zéro, réalisé ou non réalisé dans la chaîne: "la leçon", "l'objet frappant (partie du corps ou instrument)", "le coup de dent (ou la morsure)", etc. ».

Pour aller plus loin, Lemaréchal compare l'énoncé avar à l'énoncé français. L'ac-

---

plus la commutation avec un verbe intransitif est impossible. Cela reste un verbe bi- ou trivalent.

tant à l'absolutif qui peut être exprimé « est, dans le cas du verbe “frapper”, l'objet qui nous apparaît comme l'instrument de l'action, c'est-à-dire “le bâton”; de ce fait, on s'aperçoit que le verbe doit être interprété comme “cogner (qqch) sur”, le plus souvent sans patient exprimé » (Lemaréchal 1989: 201). Néanmoins, le simple libellé des cas (« superessif » veut bien dire « être sur, dessus ») nous met sur la voie d'une explication: « seul le patient peut être second actant en français. On a intérêt à considérer qu'il y a à la fois une différence de rôle et de rang entre *frapper qqn* et *frapper sur qqn* ... Quant au régime de *frapper sur*, il ne sera pas analysé comme un second actant, mais comme un complément directionnel [donc un circonstant, GF]. » (Lemaréchal 1989: 203-204).

## 4.5 Verbes de visée

Dans son inventaire des schémas valenciels, Haspelmath traite des constructions à expérient au datif et stimulus à l'absolutif. Il s'agit d'une « construction affective » selon la terminologie de la daghestanologie (Alekseev 1975, Shejxov 1986). On a parlé de cette structure plus haut.

(188) 

EXP	STIM
zamira.di-z	diana aku-na
NP-DAT	NP see-AOR

 (Lezghien)

« Zamira vit Diana (lit. Diana fut visible à Zamira » (Haspelmath 1993: 270 [719]).

Mais il existe une autre structure, remarquée par Haspelmath, qui ressemble étrangement à une construction accusative. Il est intéressant de noter que dans les verbes à valence standard, le verbe signifiant « regarder » se construit avec celui qui regarde, donc l'expérient, à l'absolutif et celui qui est regardé, donc le stimulus, au datif! La structure est « opposée » à celle de la structure « inverse ».

Schéma: Intransitif: V (T<sub>ABS</sub>, C<sub>DAT</sub>),

*qeqün* « T cherche C » = « T looks for C »

*kiligun* « T regarde C » = « T looks at C » (Haspelmath 1993: 271).

Voici ce qu'écrit Haspelmath, qualifiant l'actant au datif (proche donc d'un datif-la-tif) de « but mental »:

« In these verbs the Absolutive argument is an agent, and the Dative argument is some kind of mental goal » (Haspelmath 1993: 271).

Un exemple cité par Haspelmath:

(189) 

A	C			P		
am	gila	kuk'un	patal	sa	bahna.diz	qeqwe-zwa-j
P3:ABS	maintenant	dispute	pour	un	prétexte-DAT	chercher-IMPF-PSI

 (Lezghien)

« Il était en train de chercher un prétexte pour une dispute » (Šejxov 1983c: 16) (Haspelmath 1993: 271 [722]).

En **ingouche**, ce phénomène se produit également.

(190) 

STIM	EXP
suona bear-hež	iz
œil-regarder	

 (Ingouche)

« Il me regarde » (Nichols 1994: 117).

En **ingouche** toujours, il existe des verbes qui impliquent sémantiquement plusieurs participants, mais qui se comportent comme s'ils n'en avaient qu'un. Ainsi les « verbes de visée ».

Par exemple en ingouche, un changement de diathèse se produit avec le verbe polysémique *lu* qui signifie soit « parler » soit « gronder ». Ce verbe se comporte comme un verbe monovalent. Ainsi:

• Enoncé dans lequel ce verbe n'implique qu'un participant :

(191) 

S	V
so	k'jezig lu
P1.ABS	peu parler

« Je parle peu » (Guérin 1999: 282 [101]).

• Enoncé dans lequel ce verbe implique deux participants :

G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 68 / 90.

(192) (a) 

A	P/C?
para sultan-ig lu	
NP.ABS	NP-DEST

  
« Para parle à Sultan » (Guérin 1999: 283 [102]).

(b) 

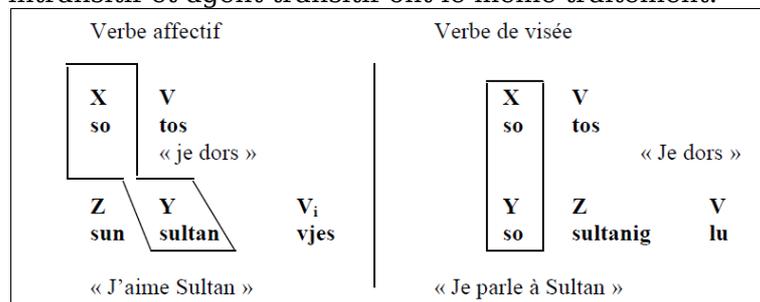
A	P/C?
para sultan-a lu	
Sultan-DAT	

  
« Para gronde Sultan » (Guérin 1999: 283 [103]).

Pour F. Guérin 1999, la structure où ce verbe apparaît est accusative: « le participant unique et le participant ayant pour rôle sémantique d'être l'agent du procès dans les énoncés pluriactanciels sont tous les deux non marqués. »

Lazard note que ce stype de verbes est fréquent dans les diverses langues caucasiques. C. Paris en inventorie en **tcherkesse**, il en existe également en **avar** (Charachidzé; Tchekhoff); en **lesghien** et en **khinalug**. Lazard mentionne également que Georges Dumézil avait classé ces verbes à part en les appelant le groupe des « verbes biactanciels intransitifs ». Tous ces verbes ont à peu près en commun la même sphère sémantique que Catherine Paris définit ainsi : « procès orienté dans la direction de quelque chose sans envisager un aboutissement » et que Lazard complète en écrivant: « actions orientés en direction d'un objet sans nécessairement l'atteindre ou l'affecter ». Il regroupe ces verbes sous le terme de « verbes de visée ». Ces verbes qui auraient pu faire partie des verbes affectifs en sont en fait la réplique inverse. Comme pour l'antipassif, le patient est moins défini, c'est l'agent qui est thématifié. On oppose ainsi en construction « affective » (traduction littérale): « à moi Sultan est aimable » (*sun Sultan vjez*) et en construction « de visée »: « Je à Sultan parle » (*so Sultanig lu*).

Pour résumer et commenter les schémas ci-dessous (Guérin 1999: 284): pour les verbes affectifs, la structure est ergative: en énoncé biactanciel, l'actant à l'absolutif est le patient. En revanche, pour les verbes de visée, la structure est ergative, l'actant sujet intransitif et agent transitif ont le même traitement.



## 4.6 Accord grammatical selon la classe et non le genre logique

Nous nous basons ici sur la description du **tchéтчène** telle que la propose Nichols. Les noms se répartissent en six classes nominales, qui sont coréférencées en tant que préfixe à la forme verbale. Voici quatre exemples représentatifs.

- (193) (a) 

san vaša a:ra v-e:lira
POSS.P1 frère dehors CL-alla

  
« Mon frère sortit. »
- (b) 

san jiša j-e:lira a:ra
sœur CL-alla

  
« Ma sœur sortit. »
- (c) 

i be:r a:ra d-e:lira
DEM enfant CL-alla

  
« L'enfant sortit. »
- (d) 

ča jyett a:ra b-e:lira
DEM vache CL-alla

  
« Une vache sortit. »

Comme il est d'usage dans ces langues, le verbe tchéтчène connaît un participant

obligatoire au cas non marqué. Le second actant est le plus souvent à l'ergatif, mais il y a des variations. Les *verba sentiendi* ont un schéma actancier datif + absolu.

Mais un phénomène intéressant concerne l'accord de classe: la copule s'accorde en genre avec le prédicat et non avec le sujet. Dans l'exemple suivant, *Mu:sa*: est un nom d'homme. Mais dans l'histoire, Musa est un comédien qui joue le rôle d'une femme:

(194) 

Mu:sa	ocu	spektaklieλ	Zariemie <sup>n</sup>	na:na	j-ara
NP.ABS	DEM	pièce-ALL+	NP-GEN	mère(CL I)	CL(HUM.I)-était

 (Tchéchène)

« Dans cette pièce, Musa était (jouait) la mère de Zariema. »

À présent, étudions les verbes labiles, qui voient l'effacement d'un ou de l'autre actant.

## 4.7 Verbes labiles

Les verbes « labiles » sont une construction qui permet l'emploi soit transitif soit intransitif d'un verbe. Cette construction existe en anglais, comme Hewitt le signale: *I am writing* vs *I am writing a book*, ainsi que *She is cooking the meat* vs *The meat is cooking*. Hewitt signale tout de même que Boeder 1979: 462 associe les deux phénomènes, l'antipassif et les verbes labiles. Hewitt quant à lui préfère les dissocier. D'une part l'antipassivation où P est facultatif et oblique; d'autre part, les racines à effacement d'un actant.

Soit on efface P, comme pour *écrire* (On peut dire « Il écrit » ou « Il écrit une lettre »). Dixon (1994: 18) en donne des exemples en anglais, comme le verbe *knit*, c'est-à-dire que lorsqu'ils sont monovalents, l'actant unique est le même que l'agent de la construction bivalente: on a enlevé P. Utilisé de manière intransitive, cela donne *He is knitting*. Utilisé de manière transitive, cela donne *He is knitting a jumper*. De la même façon, on a les verbes *sleep, watch, eat, help, know, try* etc.

En ce cas, l'actant unique S de la phrase d'arrivée, qui est une phrase à verbe uniactancier, est traité comme l'actant agent de la phrase de départ biactanciel. On schématise cela: S = A (*Le papier brûle* vs *Je brûle le papier*).

Kibrik (1996) appelle « A-labiles » les verbes à effacement de P, puisqu'ils conservent A, et « P-labiles » les verbes à effacement de A, qui conservent P. Un autre groupe de verbes labiles est de type S = P, ou on a effacé l'agent, par exemple le verbe *march*. Avec un actant unique, le verbe est transitif: *The soldiers marched*. Mais ce verbe se rencontre avec un actant supplémentaire, qui aura alors le rôle sémantique agent: *The officer marched the soldiers*. D'autres verbes se comportent ainsi: *walk, move, twist, open, break, burst, cool, grow, hurry...* (*Paul mange* vs *Paul mange sa soupe*)<sup>34</sup>.

### 4.7.1 Effacement du patient

Voici comment se manifeste l'effacement du patient, « P-deletion » en **abkhaze**:

(195) (a) 

A	P	p	a
'a.dzʌb	a.k <sup>w</sup> 'em'ʒ <sup>wə</sup>	∅	l.dzax.'wa.jt'
la fille	la.tcherkessa		la.elle.coud.DYN.FIN(-PRS)

 (Abkhaze)

« La fille coud la tcherkessa<sup>35</sup>. »

(b) 

S	s
'a.dzʌb	də.dzax.'wa.jt'
	elle.coud.DYN.FIN(-PRS)

 (Abkhaze)

« La fille fait de la couture » (Hewitt 2004:



Tcherkessa

34 Mais ce dernier cas est plutôt litigieux: on parle plus simplement de patient facultatif!

35 Image trouvée sur

{<http://img144.imageshack.us/img144/2232/07192005032722pm6ix.jpg>}, sur le forum {<http://forum.alexanderpalace.org/index.php/topic,3704.0.html>} qui décrit les uniformes cosaques. La légende sous l'image indique qu'un cosaque porte une longue « tcherkessa » sur cette illustration publiée paraît-il en 1898.

G. Frank, *Actance en langues caucasiennes*, 70 / 90.

177).

La structure est différente, le morphème renvoyant à l'auteur de l'action n'est pas le même.

#### 4.7.2 Effacement de l'agent

Nichols précise qu'il n'y a pas de processus récessif en **ingouche**, c'est-à-dire de moyen de réduire la valence d'un actant (Nichols 1994: 109). Toutefois, elle pose l'existence de verbes labiles en ingouche. Il s'agit d'une omission de l'actant ergatif ou datif qui rend un verbe intransitif (Nichols 1994: 124). Mais Nichols pense qu'aucun argument n'est vraiment retranché à la valence verbale; de plus, il n'y a aucun marqueur formel qui indique ces opérations. Il s'agit, comme on le connaît dans les langues ergatives, de centrer le procès sur le patient, processus plus naturel dans ces langues que dans les langues accusatives.

(196) (a) 

A	B	P
na:nas	bieraa	kuoč t'a-j-u:x
mère-ERG	enfant-DAT	chemise-ABS sur-CL-met

  
« Mère met chemise sur enfant, habille l'enfant d'une chemise » (Nichols 1994: 124).

(b) 

S	B/C
kuoč t'a-j-u:x	bieraa

  
« L'enfant est vêtu d'une chemise / la chemise est sur l'enfant » (Nichols 1994: 124).<sup>36</sup>

Le **temirgoi** permet l'effacement de A:

(197) (a) 

A	P	P	a
ʒəbʁa.m	ɤ <sup>w</sup> a:na.r	∅ .j.a.k <sup>w</sup> əda.∅	
vent,le-ERG	trou,le-ABS	P3,P3,DYN.boucher.PRS	

 (Temirgoi)

« Le vent bouche le trou. »  
(b) 

S	s
ɤ <sup>w</sup> a:na.r	ma.k <sup>w</sup> əda.∅
	P3-DYN.boucher.PRS

 (Temirgoi)  
« Le trou se bouche » (Gishev 1968) (Hewitt 2004: 178).

Même dans les langues ergatives, des structures à effacement de l'agent existent, telles l'impératif ou la négation.

L'agent n'est pas exprimé à l' **impératif**, voir le **lezghien**:

(198) (a) 

PT	NP	venir:IMPF
ja	farid,	ša!

  
« Farid, viens! » (Haspelmath 1993: 291 [789a]).

(b) 

NP	P1-DAT	journal	acheter:IMPF	
ja	zamira,	za-z	gazet	č̣aču!

  
« Zamira, achète-moi un journal! » (Haspelmath 1993: 291 [789b]).

Si les verbes labiles n'étaient pas différents des verbes transitifs, ils se comporteraient de la même façon. Mais les verbes labiles peuvent avoir un adressé de l'impératif à l'absolutif, contrairement aux transitifs. C'est pourquoi (199) n'est pas possible en lezghi!

(199) \* ja gazet, (zamira.di) za-z č̣aču!  

NP-ERG
--------

  
« Journal, sois acheté (par Z.) pour moi! » (Haspelmath 1993: 291 [790a]).

Le critère d'agentivité s'impose donc. Voici en lezghien un cas pas si litigieux que cela, mais dont l'interprétation est sémantique. Si on regarde la **négation**:

(200) 

Inde-INESS	vache-PL	tuer/mourir-IMPF-NEG
indija.d-a	kal-er	req'i-zwa-č̣

  
(Haspelmath 1993: 290 [788]).

La traduction de (200) est double:

- (i) « En Inde, les vaches ne meurent pas » (intransitif labile);
- (ii) « En Inde, on ne tue pas les vaches, les vaches ne sont pas tuées » (omission du sujet).

<sup>36</sup> La question en ce cas est de savoir à qui renvoie l'indice de classe: à la robe ou à l'enfant? On observe en outre que l'ordre des constituants a changé entre les deux exemples. G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 71 / 90.

Mais la traduction (i), quoiqu'acceptable grammaticalement, n'est pas sémantiquement correcte. (ii) est la seule interprétation plausible. Ce verbe est donc labile avec effacement grammatical, certainement pas pragmatique, de l'agent.

« The meaning "caused by an agent" is indeed part of the lexical meaning of the transitive member of a labile verb pair » (Haspelmath 1993: 290).

### 4.7.3 Effacement soit de l'un, soit de l'autre actant

Kibrik (1996: 145) montre que le verbe signifiant « donner naissance » permet d'effacer les deux actants, soit A, soit P:

(201) (a) 

A	P	P
pat'imati.di	w.aša	w.aχ:ã
NP(CL2).ERG	son(CL1).(ABS)	CL1.bear-PAST

 (Godoberi)

« Pat'imat donna naissance à un fils. »

(b) 

A
pat'imati
j.aχ:ã
2.bear-PAST

 (Godoberi)

« Pat'imat enfanta / naquit » (Hewitt 2004: 178).

Concernant les verbes labiles en **avar**, « le suffixe dérivationnel indique toujours qu'il s'agit d'un verbe transitif, mais dans certains cas il est purement causatif (S = P) et dans d'autres cas il signale que le GN « S » du verbe intransitif est devenu A et qu'un GN oblique, p. ex. au datif, présent à l'origine dans la proposition intransitive, s'est déplacé en fonction P dans la proposition intransitive dérivée » (Dixon 1977a: 302-22). On rencontre une situation similaire en **avar** (CNE) (Simon Crisp in Dixon 1994: 140)

### 4.7.4 Agent involontaire

La construction à **agent involontaire** permet de voir qu'on a mis l'agent en position secondaire, voire de circonstant.

(202) (a) 

C	S
zamira.di-waj	get'e xa-na
NP-ADEL	vase briser-AOR

« Zamira brisa le vase par accident / involontairement » (Haspelmath 1993: 292 [793a]).

(b) 

A	P
zamira.di	get'e xa-na
NP-ERG	

« Zamira brisa le vase » (Haspelmath 1993: 292 [794]).

Le verbe de la construction à l'adélatif (qui signifie « vers loin d'à côté ») est intransitif (l'agent est involontaire); à l'ergatif la construction est transitive (l'agent est volontaire), mais la structure est la même selon Mel'čuk (1988: 227). Haspelmath n'est pas d'accord avec Mel'čuk car la construction à l'adélatif est possible uniquement avec les verbes qui ont une correspondance possible avec des verbes intransitifs, c'est-à-dire les verbes labiles (203).

(203) (a) 

A	P
zi	dust.di-waj balk'an q'ena
P1:GEN	ami-ADEL cheval tuer/mourir-AOR

« Mon ami a tué le cheval par accident » (Haspelmath 1993: 292 [795a]).

(b) 

A	P
za-waj	ada-n perem ka-na
P1-ADEL	P3-GEN chemise brûler-AOR

« J'ai brûlé sa chemise par accident » (Haspelmath 1993: 292 [795b]).

L'agent involontaire peut être ajouté aux verbes intransitifs qui dénotent un procès non-agentif (204a et b: « ordinary, non-labile intransitive-processual verbs »):

(204) (a) 

C	S
dide.di-waj	nek ala x-na
mère-ADEL	lait déborder-AOR

« Mère fit involontairement déborder le lait » (Haspelmath 1993: 292 [797a]).

(b) 

C	S	C
muʔminat.a-waj	wiči-n ktab stol.di-laj	alat-na
NP-ADEL	soi même-GEN book table-SREL	fall.off-AOR

« Muʔminat fit accidentellement tomber son livre de la table. » (Haspelmath 1993: 293 [797b]).

Le verbe d'une construction à agent involontaire n'a même pas besoin d'être intransitif. Il suffit que le procès soit sémantiquement non-agentif et potentiellement sous le contrôle du GN à l'adélatif<sup>37</sup>:

(205) 

C	A?	P
dide.di-waj	perde.di	c'aj q'una
mère-ADEL	rideau-ERG	feu attrapper-AOR

« Mère mit accidentellement le rideau en feu » (Haspelmath 1993: 293 [798]).

En (206), un exemple de verbe labile dans ses deux acceptions:

(206) (a) 

ja musa,	čüğür	jiq'!
NP	hérisson	mourir/tuer:IMPF

« Musa, tue le hérisson! » (Haspelmath 1993: 291 [791a]).

(b) 

ja dušman,	jiq'!
ennemi	

« Ennemi, meurs! » (Haspelmath 1993: 291 [791b]).

## 4.8 Verbes intransitifs à marquage variable

Il s'agit de verbes à marquage variable pour le sujet. Dixon (1979: ) les appelle verbes « fluid-S » ou « split-S ». Les verbes « split-S » n'offrent pas le choix du cas pour leur sujet. C'est lexicalisé. En revanche, les verbes à « fluid-S » permettent de choisir sémantiquement à quel cas on met le sujet (l'ergatif indiquant le contrôle de l'action, l'absolutif l'action faite par hasard).

Une autre catégorie de verbes « labiles » est les verbes intransitifs qui ont un marquage variable pour leur sujet. La forme indiquée comme « non-marquée » est celle qui ne précise pas si l'auteur de l'action la fait volontairement ou non. Il n'y a pas de prise de position du locuteur concernant la volitionnalité du participant.

– Certains verbes sont à absolutif non marqué et ergatif marqué (« oublier »).

– Certains verbes n'ont pas de comportement préférentiel (cf. « tomber » en (210) et (211)): « prendre ou perdre du poids; devenir ivre; aller dormir *opp.* à s'endormir; se réveiller; se cacher *opp.* à être hors de vue »

– ergatif non marqué (c'est-à-dire forme neutre); absolutif marqué: « s'habiller, se déshabiller; suivre; prendre un bain »

– ergatif même à la 3<sup>e</sup> personne: « gagner (vaincre); frapper; travailler; ; hunt; pinch (of shoes); swim » (selon Holisky).

C'est Schiefner (1859) le premier qui a mis au jour le phénomène de « fluid-S » en **tsova-tush** (appelé aussi **bats**). On distingue en effet deux marquages pour les intransitifs, selon que S est volontaire ou non, ainsi pour le verbe *tomber*. Si S est à l'ergatif, c'est que l'action de tomber a été effectuée sciemment. Si on ne l'a pas fait volontairement, on emploiera l'absolutif. Le marquage est coréférencé dans le verbe (Holisky 1987: 105).

Dešeriev (1953) parle de six verbes variables, mais pas de l'exemple de Schiefner. Holisky 1987 étudie 303 verbes intransitifs, et demande à ses informateurs quand ils acceptent « S<sub>a</sub> » (l'actant unique est marqué comme A transitif) et / ou « S<sub>o</sub> » (l'actant unique est marqué comme O transitif). Ainsi, sur les 303 verbes:

uniquement S <sub>o</sub> (33 verbes)	<i>tremble, be hungry, be ripe, grow up</i>
les deux mais plutôt S <sub>o</sub>	<i>die, burn, become old</i>

<sup>37</sup> Haspelmath compare la structure en (205) à ce qui existe en allemand avec le *dativus incommodi*, ou en anglais, en proposant une autre traduction: « The curtain caught fire on mother. »

les deux	<i>lose weight, slip/slide, be late, get lost, get drunk</i>
les deux mais plutôt S <sub>a</sub>	<i>wash, laugh out once, begin</i>
uniquement S <sub>a</sub> (78 verbes)	<i>walk, wander, talk, think</i>

#### 4.8.1 En fonction de la personne

En bats, à la troisième personne, S (l'actant unique du verbe intransitif) est presque toujours à l'absolutif. Mais aux deux premières personnes, S peut être soit à l'ergatif (207), soit à l'absolutif (208), soit le choix dépend de la sémantique, ainsi en (207) l'actant P2 est considéré comme agentif et est donc à l'ergatif.

(207) (Bats)

S <sub>a</sub>
(aḥ) mič w.uit'.aḥ
P2CL1(ERG) quo? CL1.aller.P2CL1(ERG)

« Où vas-tu? » (Kadagidze & Kadagidze 1984: 571) (Hewitt 2004: 174).

En revanche, avec un sujet P3 à l'absolutif comme dans (208), S est à l'absolutif avec le même verbe.

(208) (Bats)

S <sub>p</sub>
sɛ <sup>n</sup> j.ašo skola.i j.uit'.u
POSS P1 sœur2(ABS) école.DIR 2.aller.PRS

« Ma sœur va à l'école » (Desheriev 1967: 242) (Hewitt 2004: 174).

De même avec un verbe indiquant une localisation, un actant P2 sera coréférencé comme un patient:

(209) (Bats)

S <sub>p</sub>
šu mičɛ b.a.ra.j.šu
P5CL1 ubi? CL1/PL.être.AOR.QU.P5CL1

« Où étiez-vous? » (Kadagidze & Kadagidze 1984: 24) (Hewitt 2004: 175).

Un exemple très fréquemment repris par la littérature est (210) qui s'oppose à (211): L'actant effectuant l'action volontairement est traité comme un agent alors que s'il effectue l'action sans contrôle, il sera traité comme un patient.

(210) (Bats)

(as)
v.uiž.n.as
P1CL1-ERG CL1.tomber.PAS.P1CL1

« Je suis tombé (volontairement) » (Holisky 1987: 105) (Hewitt 2004: 175).

(211) (Bats)

(so)
v.ɔʒɛn.so
P1CL1.ABS CL1.tomber.PAS.P1CL1

« Je suis tombé (accidentellement) » (Holisky 1987: 105) (Hewitt 2004: 175).

#### 4.8.2 Contrôle ou non-contrôle, volitionnalité

L'oudi connaît une structure qui permet de signaler si l'actant exerce l'action exprimée par le verbe de façon volontaire, contrôlée ou non. L'ergatif est un cas qui insiste sur l'« agentivité de l'agent », en opposition à l'absolutif qui n'en dit rien.

(212) a. (Oudi)

S <sub>p</sub>
xinär axs/um-ne-xa
filie.ABS rire-3SG:S-LV:RES

« La jeune fille est en train de rire. »

b. (Oudi)

S <sub>a</sub>
xinär-en gölö axs/um-ne-xa
filie.ERG beaucoup

« La jeune fille est en train de rire beaucoup. » (Schulze)

Schulze écrit que la phrase (212a) est totalement non marquée: l'auteur de l'action est à l'absolutif puisque le verbe est intransitif. Le sujet est donc traité comme l'actant P de la phrase biactancielle. On ne dit rien sur la volitionnalité de l'auteur de l'action. En revanche, (212b) est un énoncé marqué. Le marquage de S à l'ergatif insiste sur le côté volontaire de l'action.

#### 4.8.3 Facteurs culturels

Le *laze* (CS) est une langue à « split-S » (Holisky 1991), c'est-à-dire qu'il y a deux

*G. Frank, Actance en langues caucasiques, 74 / 90.*

classes de verbes intransitifs, les  $S_a$  et les  $S_p$ , autrement dit ceux qui se comportent comme A des verbes transitifs, et ceux qui se comportent comme P. Au niveau morphologique, cela ne se manifeste pas par les phénomènes de coréférence dans le verbe (comme dans les autres langues où ces phénomènes apparaissent), mais par le marquage nominal (Dixon 1994: 76). Cette différenciation dans le marquage peut s'expliquer par des facteurs culturels. Dixon (1994: 74) donne l'exemple du verbe « vomir », qui dans certaines cultures est un phénomène accepté, voire culturel, donc l'actant « agent » sera marqué comme A, alors que dans les cultures où cette action n'est pas recherchée, il sera marqué comme P.

Le système « split-S » est appelé « actif » par d'autres, mais Dixon (1994: 77) trouve sa terminologie plus claire. En tout cas, il s'agit d'un mélange de système ergatif et accusatif.

Nous avons fini avec les structures ergatives et non-ergatives. Intéressons-nous maintenant au cas d'une seule famille de langue, en diachronie, le caucasique du sud.

## 5 Étude en diachronie: le géorgien et les langues kartvèles

Sur la base de Harris 1985, étudions le comportement des langues kartvéliennes que sont le **svane**, le **laze**, le **mingrélien**, le **vieux-géorgien** et le **géorgien moderne**. Durant ce travail, nous avons cité ces langues plusieurs fois et observé des parentés de structure ainsi que des divergences. En guise d'illustration de tous ces phénomènes, revenons aux structures canoniques mono- et bi-actanciennes. Ceci permettra de mieux comprendre pourquoi nous avons parlé de développement de structures « actives ».

Au chapitre du changement linguistique, Dixon (1994: 202) évoque Comrie (1981a: 224), qui parle de marquage scindé à l'origine en CS. Ce système a évolué différemment selon les langues. En **géorgien** et en **svane**, on a un alignement ergatif seulement à l'aoriste.

Par opposition, en **mingrélien** le marquage ergatif à l'origine s'est étendu de A à S et le système est donc nominatif-accusatif. En **laze** à l'inverse, le cas ergatif marque A à tous les temps.

Commençons par les constructions canoniques, que Lazard appelle Construction Biactancielle Majeure et Construction Uniactancielle Majeure. Il faut noter dès le début que la série I s'oppose à la série II par des critères aspectuels. La série II est d'aspect ponctuel alors que la série I est d'aspect duratif.

Svane	Agent transitif A	Sujet intransitif actif S <sub>a</sub>	Sujet intransitif actif S <sub>p</sub>	Patient P	Bénéficiaire B	Structure
	Sujet Classe 1	Sujet Classe 3	Sujet Classe 2	Objet direct	Objet indirect	
Série I	ABS (213)	ABS (215)	ABS (216)	DAT (213)	DAT (214)	ACC
Série II	ERG (217)	ERG (219)	ABS (220)	ABS (217)	DAT (218)	ACT

Laze	A	S <sub>a</sub>	S <sub>p</sub>	P	B	Structure
Série I	ERG (222)	ERG (223)	ABS (224)	ABS (222)	DAT (222)	ACT
Série II	ERG (225)	ERG (226)	ABS (227)	ABS (225)	DAT (225)	ACT

Mingrélien	A	S <sub>a</sub>	S <sub>p</sub>	P	B	Structure
Série I	ABS (228)	ABS (229)	ABS (230)	DAT (228)	DAT (228)	ACC
Série II	ERG (231)	ERG (232)	ERG (233)	ABS (231)	DAT (231)	ERG

Langue	Kartvélien commun primitif	Svane et vieux-géorgien	Laze	Mingrélien	Géorgien moderne
Alignement série I	ERG	ACC	ACT	ACC	ACC
Alignement série II	ERG	ACT	ACT	ERG	mixte

Les formes verbales du géorgien se classent selon trois séries de « TAM » (Temps, Aspects et Modes). Les séries I et II ont une valeur temporelle, la série III une valeur modale.

- La série I, dite aussi du Présent, se subdivise en une série Présent (imperfectif ou selon Creissels 1977 « indéterminé ») et une série Futur (perfectif ou selon Creissels 1977, « déterminé »).
- La série II, dite aussi de l'Aoriste, de valeur perfective et toujours préverbe.
- La série III, dite du Parfait, a une valeur d'évidentiel constatif.

En **svane** comme en vieux-géorgien, en série II (c'est-à-dire à l'aoriste), le marquage est dual. En série I (de valeur continuative), le marquage est accusatif. Harris emprunte ses exemples à (Shanidze & Topuria 1939: 369, 35-36).

L'énoncé (213) est biactanciel. Un agent exerce une action (de fabrication) sur un objet. L'agent est à l'absolutif et le patient au datif. Nous sommes au présent.

(213) 

A	P
giorgi	k'atx-s
NP.ABS	gobelet en bois-DAT

 äsq'i (Svane)

il le fabrique I

« Giorgi fabrique un gobelet en bois » (Harris 1985: 43 [2]).

L'énoncé (214) est également biactanciel, avec un verbe transitif au sens ou une action (ici, celle de parler, s'exerce d'un acteur agissant (A) sur un patient subissant (P)).

(214) 

A	P
māre	dīna-s
homme.ABS	filles-DAT

 xagərgālda (Svane)

il parle à.elle I

« L'homme parlait à une jeune fille » (Harris 1985: 43 [5]).

Les énoncés (215) et (216) ont un actant unique à l'absolutif. La phrase (215) est au passé imperfectif, en cours de déroulement.

(215) 

S
dede
mère.ABS

 ič'k'uārda (Svane)

elle penser I

« La mère pensait » (Harris 1985: 43 [4]).

L'énoncé (216) est au présent de vérité générale.

(216) 

S
xoča
bon

 megm-är 

S
ləgx
ils être.debout I

 (Svane)

ils être.debout I

« Les bons arbres restent debout » (Harris 1985: 43 [8]).

La comparaison de (214) d'une part avec (215) et (216) fait apparaître que l'actant unique S de la phrase monoactancielle a le même marquage casuel que l'actant agent (A) de la phrase biactancielle. La structure est donc accusative en ce qui concerne le marquage en cas.

En série II, apparaît, comme en géorgien, le cas ergatif, qui marque l'agent des verbes biactanciels. L'emploi de ce cas est réservé aux temps du passé perfectif. Le svane vérifie donc ce que Dixon (1994: 99) dit à propos de la fracture d'actance: si la fracture d'actance concerne le TAM, l'ergatif est toujours passé / perfectif.

(217) 

A	P
giordi-d	k'atx-är
NP-ERG	calice.en.bois-PL/ABS

 änsq'äle (Svane)

il les fabrique II

« Giorgi fabrique des gobelets en bois » (Harris 1985: 44 [11]).

(218) 

A	P
māre-d	amaxw-s
homme-ERG	ennemi-DAT

 läxšiäle (Svane)

il combattre à.lui II

« L'homme combattit ses ennemis » (Harris 1985: 44 [13]).

(219) 

Sa
māre-d
homme-ERG

 xočamd 

Sa
adg'iräle
bien

 (Svane)

il chanter II

« L'homme chanta bien » (Harris 1985: 44 [14]).

(220) 

Sp
qän
cochon.ABS

 ädkarwän 

Sp
cxek'isga
il perdre II

Sp
bois.dans

 (Svane)

bois.dans

« Un cochon se perdit / fut perdu dans les bois » (Harris 1985: 44 [18]).

(221) 

Sa
ežnem
DÉM:ERG

Sa
æd-(i)-p'or-al-e
PV-SbV-voler-VPL-AOR

 (Svane)

PV-SbV-voler-VPL-AOR

« il [l'oiseau] vola » (Tuite 1997: 17).

En svane, on voit donc que dans les deux séries de TAM, l'accord dans le verbe se

fait selon l'agent et le patient sémantiques. Tuite confirme que l'accord avec l'actant non-agent se fait avec le bénéficiaire s'il y en a un. S'il n'y a pas de bénéficiaire, la coréférence se fait avec le patient (Tuite 1997: 21).

En **laze**, on a les cas suivants. En série I, pour les verbes trivalents, on a

$A_{\text{ERG}} V_{\text{abp}} B_{\text{DAT}} P_{\text{ABS}}$ . L'agent est à l'ergatif, le patient à l'absolutif et le bénéficiaire au datif. L'accord verbal se fait avec les trois actants.

(222) 

A	V <sub>abp</sub>	B	P
baba-k	mečaps	skiri-s	cxeni
père-ERG	il le lui donne I	enfant-DAT	cheval.ABS

« Le père donne un cheval à son fils. » (Harris 1985: 52 [34]).

Les verbes intransitifs peuvent avoir l'actant unique soit à l'ergatif, soit à l'absolutif. Le choix dépend de l'agentivité de cet actant unique. S'il a le contrôle, il est à l'ergatif, sinon à l'absolutif.

(223) 

S <sub>a</sub>
oxorja-k mteli ndg'a ičališeps
femme-ERG entier jour elle travailler SerI

« La femme travaille toute la journée » (Harris 1985: 52 [39]).

(224) 

S <sub>p</sub>
k'oči g'urun
homme.ABS il mourir SerI

« L'homme meurt » (Harris 1985: 53 [42]).

Et en série II, pour les verbes trivalents, on a comme en série I:  $A_{\text{ERG}} V_{\text{abp}} B_{\text{DAT}} P_{\text{ABS}}$ .

(225) 

A	P	V <sub>abp</sub>	B
baba-k	cxeni	meču	skiri-s
	il le lui donner SerII		

« Le père donna un cheval à son enfant » (Harris 1985: 53 [44]).

(226) 

S <sub>a</sub>
jog'o-epe-k -ti lales
chien PL ERGaussi ils aboient SerII

« Les chiens aboyèrent aussi » (Asatiani 1974: 10[15]) (Harris 1985: 53 [48]).

(227) 

S <sub>p</sub>
k'oči doxuru
homme.ABS il mourir SerII

« L'homme mourut » (Harris 1985: 53 [50]).

En laze, le marquage est le même pour les deux séries. Il est de type actif = dual pour les verbes de classe 3, médioactifs.

Quant au **mingrélien**, en série I, tous les sujets-agents sont à l'absolutif et les patients au datif.

(228) 

A	P	B
muma arzens cxen-s skua-s		
père.ABS il le lui donne SerI	cheval-DAT	enfant-DAT

« Le père donne un cheval à son enfant » (Harris 1985: 55 [52]).

(229) 

S	C
3g'ab-i teli dg'as mušens	
fille-ABS entier jour elle travaille SerI	

« La jeune fille travaille toute la journée » (Harris 1985: 56 [56]).

(230) 

S
k'oči g'uru
il meurt SerI

« L'homme meurt. » (Harris 1985: 56 [61]).

En série II, tous les sujets-agents sont à l'ergatif et les patients à l'absolutif.

(231) 

A	P	B
muma-k cxen-i (ki)meču skua-s		
père-ERG cheval-ABS il le lui donner SerII	enfant-DAT	

« Le père donna un cheval à son enfant » (Harris 1985: 56 [62]).

(232) 

S
3g'abi-k (ko)sxap'u
fille-ERG elle danse SerII

« La jeune fille dansait » (Harris 1985: 57 [67]).

(233) 

S	C
bag'ana-k	ɖude-s
enfant-ERG	maison-DAT

 kudoksidu  
il reste SerII

« L'enfant resta dans la maison » (Harris 1985: 57 [69]).

En mingrélien, pour la série II, tous les sujets sont marqués à l'absolutif. Les classes de verbes peuvent toutefois être distinguées comme elles le sont en laze, selon des critères relevant de la morphologie verbale. En mingrélien, le marquage est accusatif en série I et ergatif en série II.

## 5.1 Origine de la série I

Même au sein de la même famille de langues, les structures actanciennes varient. Il est intéressant de comparer ces langues afin de tenter de reconstruire la langue d'origine.

Nous venons de voir comment se répartissent les cas en fonction de la série de temps-aspects-modes auxquels les verbes sont conjugués. Harris postule que la série I provient de la série II. Initialement transitives et d'aspect ponctuel, les formes verbales de série II ont pu recevoir un marqueur d'intransitivation. C'est au prix d'une réinterprétation que les formes initialement intransitives ont été perçues comme transitives.

Selon Tuite (1998: 19), la commutation du schéma d'accord casuel entre les séries I et II trouve son origine dans un système à ergativité scindée, conditionné par l'aspect, qui est intact en vieux-géorgien (Mach'avariani 1974) (Schmidt 1984) (Harris 1985: 93-106): les tiroirs verbaux de série I étaient d'aspect linéaire, de série II, ponctuel. Dans les langues kartvéliennes modernes, à cette opposition s'ajoute celle d'accompli vs inaccompli, ce qui est signalé par la présence ou l'absence de préverbe. (Creissels 1977 parle plutôt de déterminé vs indéterminé.)

## 5.2 Intransitivation

Des morphèmes, appelés « marqueurs/indicateurs thématiques/de série » permettent de distinguer les séries de TAM entre elles. Au départ, l'indicateur de série marquait l'aspect duratif de la série I, son origine est l' « indicateur collectif », qui a donné la forme du pluriel dans la langue actuelle. Dans un temps ultérieur, cet indicateur a développé la fonction secondaire de marquer formellement que le patient n'était plus aussi central dans la visée communicative, donc une forme d'intransitivité.

Le marqueur « collectif » *-eb-* indiquait une classe d'objets à considérer comme un tout indifférencié, et était un singulier grammatical. Ce morphème se serait étendu aux formes verbales pour indiquer que des actions étaient également à considérer comme un tout indifférencié, et par suite d'aspect duratif. En cela, cela s'opposait à ces actions vues comme des instances individuelles, d'aspect ponctuel en série II. (Harris 1985: 190, 194). Harris montre que les formes collectives et les marqueurs de série sont identiques ou fortement cognats en partant du géorgien commun -zane vers respectivement le géorgien, le laze et le mingrélien.

En **svane**, l'indicateur « collectif » sert à indiquer une action répétée:

(234) (a) 

j̣-i-c'wīl-a
P2:se marier:SerIII

« Tu t'es marié/e (une fois) » (Sharadzenidze 1954: 192) (Harris 1985: 202 [5a]).

(b) 

j̣-i-c'wīl-āl-a
P2:se marier:PL:SerIII

« Tu t'es marié/e (plusieurs fois) » (Sharadzenidze 1954: 192) (Harris 1985: 202 [5b]).

De même, ces suffixes marquent la pluralité du patient:

(235) (a) 

a-t'wr-en-i
P3A:allumer:P3P:SerI

 (Lašx)

- (b) « Il allume une bougie » (Topuria 1967: 233) (Harris 1985: 203 [7a]).  
 a-t'wr-en-äl-i  
 « Il allume des bougies / Il allume une bougie plusieurs fois » (Topuria 1967: 233) (Harris 1985: 203 [7b]).

### 5.3 Marquage originellement ergatif

Le propos est de dire que le marquage actif, dual en série II provient d'un marquage originellement ergatif. La discussion se focalise sur le marquage du sujet des intransitifs actifs. Harris montre dans le tableau suivant les corrélations entre les classes verbales, la syntaxe et la sémantique<sup>38</sup>:

Morphologie	Syntaxe	Sémantique
Classe 1	transitive	active (ou inactive) télique
Classe 2	intransitive actant unique à l'absolutif	inactive télique ou stative
Classe 3	intransitive actant unique à l'ergatif	active atélique

Les intransitifs actifs de classe 2 sont une incongruité apparente. Ce sont des verbes intransitifs, qui se comportent en tout point comme des verbes de classe 3, mais ils n'ont pas de patient exprimé.

(236) 

Sa
gela-m gaiara saxlidan
NP-ERG P3:aller:SerII maison:hors de

« Gela sortit de la maison » (Harris 1985: 112 [4]).

On constate selon différents dialectes du géorgien une alternance entre (237a et b):

(237) (a) 

Sp
is c'avida
P3[:ABS] alla

 (b) 

Sa
man c'avida
P3[:ERG]

« Il partit, s'en alla ».

Toutefois, la forme littéraire est (237a), avec actant à l'absolutif. (Harris 1985: 114). La forme plus familière (237b), avec actant à l'ergatif, prouve sans doute qu'un changement est à l'œuvre dans ces langues.

De plus, il semble qu'il ne faille pas sous-estimer la prescription identitaire:

« The importance of the latter construction [with narrative [= ergative]] case] in some dialects can be partially gauged by the fact that it is specifically cited by some authorities as one of the properties that distinguishes the regional from the literary dialect (e.g., Imnaishvili 1959: 185). » (Harris 1985: 113)

Les verbes qui se comportent de la même façon sont:

- (238) (a) *man it'ira* « Il pleura. »  
 (b) *man imepa* « Il régna. »  
 (c) *man imarxula* « Il jeûna. »

Au niveau sémantique, ces verbes ont comme point commun d'exprimer un comportement. Ils n'expriment pas un état, voilà pourquoi le verbe d'état n'est pas compatible avec le cas ergatif et l'énoncé suivant (239) n'est pas correct:

(239) \* *man iq'o* « He was. »

### 5.4 Ergativité partielle ou générale

Il y a deux façons d'exprimer un procès où un agent exerce une action sur un pa-

<sup>38</sup> Harris 1985, tableau 6.2 Corrélations morphologico-syntaxico-sémantiques: intransitifs  
 G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 80 / 90.

tient: soit on envisage que l'action affecte totalement le patient, soit au contraire il ne s'agit que d'une tentative, une ébauche qui n'atteint pas forcément son but. Si l'action affecte totalement le patient, la structure employée est la structure ergative classique. Mais si l'action n'affecte pas totalement le patient, il y a deux façons d'exprimer cela dans les langues: soit l'agent reste marqué à l'ergatif, soit il se met à l'absolutif. On note que dans ces deux cas de figure, le verbe prend un morphème spécifique et l'objet [- affecté] est au datif. Les structures où le verbe prend un morphème spécifique sont dites détransitivantes. Le verbe n'est plus considéré comme transitif.

En série II (la série à la morphologie la plus ergative), pour les verbes intransitifs, le sujet-agent à l'absolutif est un phénomène plus fréquent en svane qu'en laze et en géorgien (Harris 1985: 132).

Dans les structures de rétrogradation de l'objet, le svane a un sujet à l'absolutif, alors qu'en géorgien et laze il est à l'ergatif.

À chaque fois, un verbe intransitif à sémantique active régit des sujets au cas absolutif dans certaines circonstances et ergatif dans d'autres. Quelle variante est archaïque?, se demande Harris. Si la série I était une innovation, elle aurait sans doute remplacé le schéma de série II. Harris (1985: 143) affirme que l'évolution actuelle va dans le sens d'employer de plus en plus fréquemment le cas ergatif avec les verbes intransitifs actifs, ce qui est un schéma actif = dual.

Peut-être le dialecte nak'ra-laxamula du svane est-il conservateur en ce qu'il préserve la coexistence du schéma ergatif et du schéma actif. En ce cas, il y aurait eu disparition de la partie « ergative » du système « ergatif-actif » dans les autres langues.

En **laze**, il y a des verbes que la syntaxe oblige à ranger en classe 2 (intransitifs non-agentifs), mais qui ont des caractéristiques sémantiques de classe 3 (intransitifs agentifs): des « intransitifs actifs de classe 2 ». Voici maintenant des verbes qui présentent des caractéristiques de classe 3: ce sont des verbes « actifs » tout en ayant un sujet à l'absolutif:

(240) 

aχne	nisa	mtii-k'ala	va	χaχalaps
nouveau	belle fille.ABS	beau père-avec	NEG	P3:parler

 (Laze)

« La nouvelle belle-fille ne parle pas avec (son) beau-père » (Asatiani 1974: 17 [41]) (Harris 1985: 118 [13]).

Toutefois, l'exemple précédent (240) peut avoir son sujet au cas ergatif:

(241) 

entepe-k	na	χaχalapan
P6-ERG	CONJ	P6:parler:SerI

 (Laze)

« tandis qu'ils parlent... » (Asatiani 1974: 48 [23]) (Harris 1985: 118 [15]).

Harris écrit que son informateur n'acceptait que le cas ergatif pour le verbe « parler » (ex. 241), tandis qu'il revenait au schéma habituel avec le verbe « jouer »: agent à l'absolutif en série I et à l'ergatif en série II, bien que les autres cas de figure soient possibles, ainsi que le montrent les exemples suivants:

(242) a. 

Sp		
bere	isters	χoĭis
enfant:ABS	P3:jouer:SerI	cour:DAT

« L'enfant joue dans la cour » (Harris 1985: 119 [16a]).

b. 

Sa		
bere-k	isters	χoĭis
enfant-ERG		

« L'enfant joue dans la cour » (Harris 1985: 119 [16b]).

(243) a. 

Sp		
bere	isteru	χoĭis
	P3:jouer:SerII	

« L'enfant joua dans la cour » (Harris 1985: 119 [17a]).

b. 

Sa		
bere-k	isteru	χoĭis

« L'enfant joua dans la cour » (Harris 1985: 119 [17b]).

Pour Harris, ce dernier exemple illustre entre autre phénomènes le développement d'un marquage de type actif en série II.

En **svane**, subdialecte **nak'ra-laxamula**, la syntaxe est étroitement liée à la morphologie (Harris 1985: 145, n. 3). Le subdialecte nak'ra-laxamula fait partie du dialecte lower-bal du svane. Les phénomènes qui y apparaissent sont inconnus en upper-bal qui en série II ont le sujet au cas ergatif uniquement. En svane, les verbes de classe 3 ont un sujet au cas ergatif en série II. Toutefois, en nak'ra-laxamula, on peut trouver un sujet au cas absolutif. Selon les personnes interrogées par Harris (1985: 120), il n'y a aucune différence de signifié entre les deux variantes, ni au niveau du caractère contrôlé ou non-contrôlé, dirigé ou non vers un but, ponctuel ou duratif (Harris 1985: 120).

(244) a.

mare	megč'ad	ädšial
homme.ABS	dur	P3:combattre:II

b.

mare-m	megč'ad	ädšiale
homme-ERG		P3:combattre:II

« L'homme combattit durement » (Harris 1985: 120 [22a et b]).

Harris relève une corrélation entre le cas ergatif et le *-e* en finale de la forme verbale à l'aoriste. Ce suffixe *-e* apparaît en classe 1 (verbes transitifs) mais pas en classe 2 (verbes intransitifs non-agentifs).

L'exemple suivant montre que certains verbes acceptent un patient (ou est-ce un circonstant?) marqué à l'instrumental, sans variation par rapport à la structure:

(245) a.

lintw-isga	bepšw	ädčarxal	(čarx-šw)
hiver-dans	enfant.ABS	P3:faire de la luge:SerII	luge-INST

b.

lintw-isga	bepšw-d	ädčarxale	(čarx-šw)
	enfant-ERG	P3:faire de la luge:SerII	

« Pendant l'hiver, l'enfant fit de la luge » (Harris 1985: 121 [25a et b]).

De même, le datif peut avoir valeur de latif:

(246) a.

bepšw	ädk'arčxal	kor-s	bepšw-d	ädk'arčxale	kor-s
	P3:crawl:II	maison-DAT		P3:crawl:II	

b.

« L'enfant entra à quatre pattes dans la maison » (Harris 1985: 121 [26a et b]).

En conclusion, Harris note que toutes les formes verbales citées présentent le suffixe *-al/-el*, marqueur explicite de classe 3. Il y a une corrélation, note-t-elle, entre ce suffixe et la possibilité pour le sujet de se trouver, au choix, à l'absolutif ou à l'ergatif.

Les verbes qui n'ont pas ce suffixe ont un sujet à un seul des deux cas:

(247) 

di-d	ädsk'ore
mère-ERG	P3:penser:II

(248) 

leti	žeg'	ädhaw
nuit	chien.ABS	P3:aboyer:II

 (Nak'ra)

« La mère pensa » (Harris 1985: 122 [27]).

« Hier soir, un chien aboya » (Harris 1985: 122 [28]).

Ces deux verbes n'ont aucun marqueur de classe (*-an* pour la classe 2, *-al* pour la classe 3) et le choix du cas du sujet est figé. On note la co-occurrence du cas ergatif et du suffixe verbal *-e* en (247).

## 5.5 Verbes cognats

Harris consacre un paragraphe à des verbes intransitifs dont le traitement entre cognats n'est pas le même selon les langues ou dialectes. En série II toujours, leur sujet est soit à l'absolutif, soit à l'ergatif. Les cognats de sens « aller, venir, voyager », sont des verbes intransitif de racine *\*qad/qd* « come, go » en kartvélien commun.

Ils ont un sujet à l'absolutif dans les exemples suivants (249, 250, 251), où le verbe change de forme.

(249) 

Sp	
eji	anqad
P3:ABS	venir:AOR

 (Svane) « Il vint » (Harris 1985: 123).

(250) 

Sp	
igi	ganqda
P3:ABS	partir:AOR

 (Vieux-géorgien) « Il partit » (Harris 1985: 123).

(251) 

Sp	
ia	moxtu
P3:ABS	venir:AOR

 (Laze) « Il vint » (Harris 1985: 123).

En **laze**, le sujet est à l'absolutif (252), alors qu'en géorgien (253) et en svane (254), il est à l'ergatif:

- (252) 

s
k'oci meelee-ša igzalu
homme.ABS village-ALL P3:aller:SerII

 (Laze)  
« L'homme vint au village » (Asatiani 1974: 3 [50]). (Harris 1985: 124 [31]).
- (253) 

Sa
man imgzavra
P3:ERG voyagea

 (Géorgien) « Il voyagea » (Harris 1985: 124).
- (254) 

Sa
man imogzaura
P3:ERG voyagea

 (Svane) « Il voyagea » (Harris 1985: 124).
- (255) 

Sa
ejnēm lenənə-gzā-rwāle
P3:ERG voyagea

 (Lašx) « Il voyagea » (Harris 1985: 124).

On observe donc que des verbes cognats, c'est-à-dire ayant la même origine dans un état antérieur de la langue, peuvent évoluer différemment selon les dialectes. Des verbes exprimant des comportements, des activités, peuvent avoir des sujets aux deux cas, ainsi, le verbe « parler ». En **laze**, le verbe peut avoir son actant unique à l'absolutif (240) ou à l'ergatif (241). Dans la majorité des dialectes svanes, il doit être à l'ergatif:

- (256) 

P3:ERG
ejnēm lengərgale
talked

 (Lašx) « Il parla » (Harris 1985: 124).

Le nak'ra-laxamula accepte les deux cas de figure:

- (257) 

P3:ABS	P3:ERG
eji esgərgal	eynem esgərgale
parla	parla

 (Nak'ra-laxamula)  
« Il parla » (Harris 1985: 124).

## 5.6 Conclusion: de l'intransitif au transitif

Comme le marquage changea en série II, le marquage de la série I s'autonomisa et les structures au départ intransitives furent réinterprétées comme transitives. Cela donna lieu à l'apparition d'un système accusatif comme on le trouve aujourd'hui encore en série I du géorgien.

En **laze**, le nouveau système actif de série II s'étendit à la série I: les deux séries ont le même marquage casuel.

En **mingrélien**, le cas ergatif s'employait déjà à l'origine pour les sujets d'intransitifs agentifs. Son emploi fut étendu aux intransitifs non-agentifs, donc à tous les sujets agents en série II. Harris (1985: 144) écrit que le marquage casuel de série I est accusatif mais que les morphèmes de cas sont employés différemment dans les deux séries (voir ex. 228-233).

Le **svane** quant à lui a également connu un basculement d'un marquage ergatif à un marquage actif en série II. Sans doute cela tient-il à la prédominance culturelle du géorgien. Mais ce basculement commença sans doute en KC tardif.

## 6 Conclusion

Après cette trop brève compilation des structures actanciennes des langues caucasiennes, nous avons une idée plus précise de ce qu'est l'ergativité dans ces langues. Nous avons montré en quoi elles présentaient des schémas typiques et en quoi leurs structures pouvaient être en train d'évoluer vers un mode de fonctionnement moins ergatif, peut-être plus accusatif. Notre travail s'inscrivait dans la tradition des études des langues ergatives, s'appuyant sur les langues caucasiennes. Force est de constater les parentés de structures entre ces langues.

Ce que nous avons pu dégager de plus saillant est l'intégration dans la forme verbale ou dans l'actance des compléments de lieu. Le géorgien utilise pour cela la stratégie de la diathèse applicative (locative ou superessive), le tcherkesse en introduisant les compléments de lieu sous forme d'indices coréférençant habituellement le bénéficiaire dans la forme verbale.

De même, les verbes « labiles » sont riches d'enseignement pour la linguistique comparée et la recherche (encore à affiner) d'universaux trans-linguistiques. Nous ne sommes pas rentrés dans les détails des langues amérindiennes (Dixon) ou austronésiennes (Lemaréchal), sans parler des langues africaines (Creissels) avec lesquelles on pourrait comparer les langues caucasiennes. Nous avons traité de l'anti-passif, cette stratégie d'effacement du patient qui permet d'indiquer le rôle plus central de l'agent. Ceci peut se corréliser aux verbes labiles, dont l'un des deux actants peut ne pas être exprimé. L'effacement de l'agent insiste sur le résultat concret d'un procès sur une chose; l'effacement du patient au contraire met l'accent sur le fait qu'une action est effectuée par un auteur.

Nous nous sommes intéressés aux structures ergatives prototypiques, puis à des structures qui ne le sont pas. Nous avons observé que les verbes « affectifs » et « anti-impersonnels » rentrent finalement très bien dans les schémas d'ergativité scindée selon la sémantique. Il ne nous a pas échappé que la distinction entre plusieurs classes de verbes est corrélée à la sémantique bien sûr et aussi à la syntaxe. Nous n'avons pas utilisé de notion comme « objet direct », « objet indirect ». Ces termes sont certes bien commodes pour la grammaire traditionnelle et nous avons été obligé de faire des contorsions langagières pour les éviter. La notion de « bénéficiaire » est une notion plutôt floue, et il est sans doute litigieux de l'employer pour un circonstant de lieu. En tout cas, ce que nous apprend l'étude des langues du Caucase est que la frontière entre actant nucléaire et circonstant périphérique est bien plus floue en caucasique que dans les langues européennes. De même, la transitivité n'a pas la même teneur. En l'absence de cas « accusatif » (même si l'ouï par exemple semble en développer un), les langues caucasiennes pourvues de déclinaison utilisent le datif ou un cas spatial pour l'exprimer. Nous n'avons pas parlé des structures dites « tripartites » où tous les participants sont marqués, comme en ouï, où l'agent est à l'ergatif, le patient à un cas « accusatif » et le bénéficiaire au datif. En tout cas, il y a une intransitivité apparente de certaines structures que les langues semblent réinterpréter en structures accusatives. Nous avons explicité à l'aide du kartvélien comment d'une structure originellement ergative, on peut passer aujourd'hui à des structures mixtes (par exemple ergatives quant au marquage nominal, accusatives quant au marquage indiciel dans le verbe) ou duales (scindées en fonction de la sémantique). Il faudrait voir plus avant ce qui permet de dire scientifiquement en quoi il y a intransitivation lorsqu'on passe de l'aoriste au présent par exemple, comme nous l'avons dit pour le géorgien. De même, l'étude de ce que nous avons appelé « passif » a mis au jour des phénomènes (notamment concernant la « bivalence » de ces structures) qui devraient être creusés afin de ne pas rester trop figé dans des schémas eurocentristes.

Nous aurions pu examiner plus finement les morphèmes verbaux de coréférence des actants. Nous l'avons fait pour le géorgien, il vaudrait la peine d'observer ce qui se passe notamment en svane. La description du sous-dialecte nakra-lakhamula donne envie d'observer davantage ce qui s'y passe: les deux structures semblent coexister en concurrence sans que l'une prévale sur l'autre. Risquons le parallèle avec l'espéranto, langue où un grand nombre de structures sont permises et intelligibles.

Il serait intéressant d'examiner plus précisément le rapport entre cas spatiaux et structures grammaticales. L'expression des relations spatiales peut s'employer au figuré pour les relations des actants entre eux. Ceci est l'objet de travaux récents, notamment d'Authier.

Nous nous sommes restreint volontairement aux structures en phrase simple, laissant de côté la subordination ou la coordination, donc la notion de « pivot ». (Le pivot est ce qui permet de relier les propositions entre elles). Ceci est un vaste domaine à envisager. Nous n'avons pas traité de la réflexivité ou du réciproque, bien que la voix applicative du géorgien en soit un début. Un regret aussi est d'avoir accepté un peu rapidement de voir des morphèmes zéro un peu partout, là où la no-

tion de boîte noire et de structure « stockée dans le lexique » aurait peut-être fourni des explications plus convaincantes.

Tous les linguistes précisent qu'il faut se garder de tout ethnocentrisme, et qu'il faut examiner chaque langue avec ses critères propres. Néanmoins, la notion d'influence réciproque des langues du Caucase avec des langues d'autres familles linguistiques, non-ergatives, notamment turques, semble mériter qu'on s'y attache davantage. Enfin, pour conclure, regrettons tout de même que la situation politique des régions où sont parlées les langues du Caucase soit si délicate.

## 7 Annexes

### 7.1 Abréviations

∅	« cas zéro », non marqué	FUT	futur
A	rôle « agent » (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	GEN	génitif
ABS	cas absolutif	IMP	imperfectif
AOR	aoriste	IMPF	impératif
ATP	antipassif	INCH	inchoatif
AUX	auxiliaire	INF	infinitif
BEN	bénéficiaire (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	INV	morphème marquant l' « inversion », une forme inverse
C	circonstant (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	IPF	imparfait
CAUS	morphème indiquant un causatif	IPFV	imperfectif
CAUS/PAS_DIR_I	Causatif, passé direct primaire	MOD_TP	modalité temporelle
CL	indice de classe nominale	MOY	voix moyenne
CL1	classe nominale « 1 »	NEG	morphème de négation
CL2	classe nominale « 2 »	NOM	nominatif
CL3	classe nominale « 3 »	NP	nom propre
CL4		nSAP	« Non-Speech Act Participants » = P3 et P6.
COP	copule	OBL	cas « oblique » (non nominatif / non absolutif)
CSTAIRE	causataire (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	P	rôle « patient » (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)
CSTEUR	causateur (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	P1	première personne
DAT	datif	P2	deuxième personne
DEM	démonstratif	P3	troisième personne
DEST	destinatif	P3A	marque, indice de coréférence de 3 <sup>e</sup> personne du singulier, en « fonction agent »
ERG	ergatif	P3P	marque, indice de coréférence de 3 <sup>e</sup> personne du singulier, en « fonction patient »
EVID	évidentiel, angl. « evidential », temps du parfait	P4A	marque, indice de coréférence de 1 <sup>e</sup> personne du pluriel, en « fonction agent »
EXP	expérient (en majuscules, le nominal; en minuscules, l'indice dans le verbe)	PAS	passé
f	morphème de fonction, indicateur fonctionnel (ex.: marque de cas)	PASS	passif
FOC	focalisation, focalisateur	PAST	passé
		PERF	perfectif
		PF	parfait
		PFT	parfait
		PFV	perfectif

PFX	préfixe	surface »
PL	pluriel	SerI (en géorgien et langues kartvèles)
POEL	postétatif: « de derrière »	Série I de TAM (présent)
PONC	ponctuel	SerII (en géorgien et langues kartvèles)
POSS	possesseur	Série II de TAM (aoriste)
POT	morphème de potentiel	SerIII (en géorgien et langues kartvèles)
PROC	marque de procès	Série III de TAM (parfait)
PRS	présent	SU sujet
PST_GAL	présent général	SUPES superessif
PT	particule	T indicateur de modalité temporelle
PV	préverbe	TH affixe / indicateur thématique
PVB	préverbe	V voyelle de version
RAC	racine	V verbe
SA	« stem augment », morphème mo-	VI version indirecte
dipliant une base pour former des	obliques	VL version locative ou superessive
SAP	« Speech Act participants », per-	VO version objective
sonnes du discours (P1 et P2)	SBEL	VS version subjective
subétatif: « sur quoi = vers quelle		VSUP version superessive

## 7.2 Bibliographie<sup>39</sup>

Abdullaev, Z. G. (1971): *Očerki po sintaksii darginskogo jazyka*. Moskva: Nauka.

**Abraham, W. & Kulikov, L. (éd.) (1999): *Tense-aspect, transitivity and causativity: essays in honor of Vladimir Nedjalkov*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.**

Ahmedov, I. (1990): *K'ewi dustar* [Close friends]. Maxačkala: Dagučpedgiz.

Alekseev, M. E. (1975): *Problema affektivnoj konstrukcii predloženiya* [The problem of the affective construction of the clause] AKD. Moskva.

Anderson, S. R. (1977): On mechanisms by which languages become ergative. In *Mechanisms of syntactic change*, ed. by C. N. Li, 317-363. Austin: University of Texas Press.

Anderson, S. R. (1988): « Morphological change ». In Newmayer, F. J. (éd.): *Linguistics: the Cambridge survey*, vol. I, 324-362. Cambridge University Press.

**Aronson (1990): *Georgian. A Reading Grammar*.**

Aronson, H. I. (1979): Towards a typology of transitivity: The strange case of the Georgian subject. *The elements*, Chicago Linguistic Society parasession volume, 297-306.

**Aronson, H. I.: « Modern Georgian », in Harris, A. (éd.), 1991: *The Indigenous languages of the Caucasus, Vol. 1, The Kartvelian languages*.**

Asatiani, I. 1974. *Č'anuri (Lazuri) t'ekst'ebi*. Tbilisi: Mecniereba.

**Assatiani & Malherbe, M. (1997): *Parlons géorgien*, Paris: L'Harmattan.**

**Authier, G. (2011): « Les langues caucasiques », in Bonvini, E., Busuttil, J. et Peyraube, A. (dir.): *Dictionnaire des langues*. Paris: P. U. F., pp. 833-856.**

Berg, H. van den (2001): *Dargi folktales. Oral stories from the Caucasus and an introduction to Dargi grammar*. Leiden: Research School CNWS.

Berg, H. van den (forthcoming): « Antipassive constructions in Nakh-Daghestanian

<sup>39</sup> En **gras**, les ouvrages que j'ai lus. Les autres références renvoient aux auteurs que citent ceux que j'ai lus, mais que je n'ai pas étudiés moi-même.

languages. » Paper read at the 1999 ALT III conference in Amsterdam.

Bleichsteiner, R. 1919. *Kaukasische Forschungen: Georgische und mingrelische Texte*. Vienne.

**Boeder, W. (1979): « Ergative syntax and morphology in language change: the South Caucasian languages », in F. Plank (éd.): *Ergativity*, 435-480. New York: Academic Press.**

Boeder, W. (2003): « The South Caucasian languages », in *Lingua* 115 (2005) 5-89.

Boeder, Winfried (1968): « Über die Versionen des georgischen Verbs. » *Folia linguistica* 2, 82-152.

Braithwaite, K. (1973): *Case shift and verb concord in Georgian*. Unpublished doctoral dissertation, University of Texas at Austin.

Burch'uladze, G. (1987): *Brunvata shedgenilobisa da arsebit saxelta brunebis p'rocesebis dziritadi sak'itxebi lak'uri enashi* [Basic questions on the formation of the cases and the processes of noun-declension in the lak' language]. Tbilisi: Metsniereba.

Catford, J. C. (1975): Ergativity in Caucasian languages. ERIC, Document Reproduction Service Number, ED 112704, 57pp.

Černý, V. (1971), « Some remarks on the syntax and Morphology of verb in Avar », *Arch. Or.* p. 46-56, cf. p. 48)

**Cherchi, M. (1999): *Georgian. Languages of the world / Materials*. Munich: Lincom Europa**

Chikobava, A. & Cervadze, I. (1962): *Xunzuri ena* [The Avar language]. Tbilisi: Universit'et'i.

Cole, P., Harbert, W., Hermon, G. & Sridhar, S. N. (1980): The acquisition of subjecthood. In *Language*, 56, 719-743.

Comrie, B. (1978): « Ergativity ». In Lehmann, W. P. (éd.), *Syntactic typology: studies in the phenomenology of language*. Austin: University of Texas.

Comrie, B. & Polinsky, M. (éd.) (1993): *Causatives and transitivity*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.

**Creissels, D. (1977): *Les langues d'U. R. S. S., aspects linguistiques et sociolinguistiques. Documents pédagogiques de l'Institut d'études slaves (vol. 15)***

Deeters, G. (1930): *Das kharthwelische Verbum*. Leipzig: Kommissionsverlag von Markert & Petters.

**Dixon, R. M. W. (1994): *Ergativity*. Cambridge University Press**

Dolinina, I. « Distributivity: more than aspect », in Abraham (1999), 185-206.

Drossard, W. (1994): Classes verbales, relations fondamentales et « basic sentences ». In: *Langages*, 28<sup>e</sup> année, n°113, 1994. pp. 79-89.<sup>40</sup>

Dumézil, G. (1975): *Le verbe oubykh. Études descriptives et comparatives (avec la collaboration de Tevfik Esenç)*. Paris: Klincksieck.

**Feillet, J. (1997): *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin: De Gruyter.**

Gašarov, G. G. & Ganieva, M. B. (éd.) (1989): *Lezgi xalq'din maxar* [Lezgian folk-

40 {[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1994\\_num\\_28\\_113\\_1669](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1994_num_28_113_1669)}

G. Frank, *Actance en langues caucasiques*, 87 / 90.

tales]. Maxačkala: Dagučpedgiz.

Gishev, N. (1968): *Glagoly labil'noj konstruktsii v adygejskom jazyke* [Verbs of the labile construction in the Adyghe language]. Majkop.

**Guérin, F. (2001): *Description de l'ingouche : Parler du Centre Nord du Caucase*, Munich, Lincom-Europa, Lincom Studies in Caucasian Linguistics 15.**

**Guérin, F. (2010): « Dynamique syntaxique en tchéchéne », *BSLP CV-1: 247-263*.**

**Harris, A. (1981): *Georgian syntax. A study in relational grammar*, Cambridge University Press.**

**Harris, A. (1985): *Diachronic syntax. The Kartvelian case*.**

**Harris, A. & Campbell, L. (1995): *Historical syntax in cross-linguistic perspective*. Cambridge, C. U. P.**

**Haspelmath, M. et alii (sous la direction de): 2001. *Language Typology and Language Universals / Sprachtypologie und sprachliche Universalien / Typologie des langues et universaux linguistiques: Internationales Handbuch / Manuel International*. Mouton de Gruyter, Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics & Communication Science.**

Helmbrecht, J. (1996): The syntax of personal agreement in East Caucasian Languages, in *Sprachtypologie und Universalienforschung*, 49.2, 127-148.

**Hewitt, B. (1987a): *Georgian: Ergative or Active? in Lingua 71, 319-340*.**

Hewitt, B. G. (1979b): Aspects of Verbal Affixation in Abkhaz (Abzhui Dialect), in *Transactions of the Philological Society*, 1979, 211-238.

Holisky D. A. (1981) (1981a): *Aspect and Georgian medial verbs*. Delmar, NY: Caravan Press.

Holisky, D. A. & Gagua, R. (1994): Tsova-Tush (Batsbi), in Rieks Smeets (éd.) *The indigenous languages of the Caucasus 4: The North East Caucasian Languages, part 2*, 147-212.

Imnaishvili, G. (1959): Ingilouris mtavari sint'aksuri taviseburebani. [The major syntactic idiosyncrasies of Ingilo]. *Iberul-K'avk'asiuri Enatmecniereba* 11, 179-190.

Jakovlev, N. F. (1940): *Sintaksis chechenskogo literaturnogo jazyka* [Syntax of the Chechen literary language]. Moscou-Léningrad: Nauka.

Jakovlev, N. F. & Ashkhamaf, D. (1941): *Grammatika adygejskogo literaturnogo jazyka* [Grammar of the Adyghe Literary Language]. Moscou-Léningrad: Nauka.

**Joppen-Hellwig, S. (2001): *Verbklassen und Argumentlinking. Nicht-kanonische Argumente, Expletiva und vierstellige Kausativa in Ergativ- versus Akkusativsprachen*, Tübingen.**

Kibrik, A. E. (1981): *Materialy k tipologii èrgativnosti: 13. bezhtinskij jazyk* [Materials on the typology of ergativity: 13. the Bezht'a language]. Institut russkogo jazyka AN SSSR. Predvaritel'nye Publikacii 140 [Institute of the Russian Language of the USSR's Academy of Sciences. Preliminary Publications 140], 3-22.

Kibrik, A. E. (1994a): Khinalug, in Riek Smeets (éd.) *The North-East Caucasian Languages 4.2*, 297-365. Delmar, New York: Caravan Books.

Kibrik, A. E. (1996): *Godoberi*. München-Newcastle: Lincom Europa.

Kluge, T. 1916. *Beiträge zur mingrelischen Grammatik*, 79-89. Berlin, Kohlhammer.

Komlósy, András. 1982. « Deep structure cases reinterpreted. » In: Ferenc Kiefer (éd.). *Hungarian Linguistics. Linguistic and Literary Studies in Eastern Europe*, vol. 4, 351-385. Amsterdam: Benjamins.

Kulikov, L. « The second causative: a typological sketch », in (pp. 121-154)

Kumakhov, M. A. (1989): *Sravnitel'no-istoricheskaja fonetika adygskich (cherkesskix) jazykov* [Comparative-historical grammar of the Adyghe (Cherkess) languages]. Moscou: Nauka.

**Lazard, G. (1978): « Éléments d'une typologie des structures d'actance: structures ergatives, accusatives et autres ». *BSL* 73, pp. 49-84.**

**Lazard, G. (1985): « Les variations d'actance et leurs corrélats », *Actances* 1, p. 5-39.**

**Lazard, G. (1994): *L'Actance*, Paris: P. U. F.**

**Lazard, G. (1995): « Le géorgien: actance duale ("active") ou ergative? Typologie des verbes anti-impersonnels. » (*Sprachtypologie und Universalienforschung* 48 (1995), pp. 275-293.), rééd. in Lazard, G. (2001): *Etudes de linguistique générale, Typologie grammaticale*, Peeters, Louvain, p. 243-261.**

**Lazard, G. (1997): « Définition des actants dans les langues de l'Europe », in Feuillet (1997)**

Lazard, G. (1997a): « Esquisse d'une typologie actancielle des langues du Caucase » in Feuillet (1997), 939-960.

Lemaréchal, A. (1989): *Les Parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris, P. U. F.

Lemaréchal, A. (1997): *Zéro(s)*. Paris: P. U. F.

Lemaréchal, A. (1998): *Études de morphologie en f(x)*. Louvain: Peeters.

Machavariani, G. I. (1966): K tipologičeskoj xarakteristike obščekartvel'skogo jazyka-osnovy. *Voprosy Jazykoznanija*, 1, 3-9.

Magometov, A. A. (1965): *Tabasaranskij jazyk*. Tbilisi: Mecniereba.

Mel'čuk, I. (1993) « The inflectional category of voice: towards a more rigorous definition », in Comrie (1993), 1-46.

Nichols, J. (1994b): Ingush, in R. Smeets (éd.) *The indigenous languages of the Caucasus 4: The North-East Caucasian Languages, part. 2*, 79-145.

Nozadze, L. (1974): Medioakt'iv zmnata c'armoebis zogi sak'iitxi Kartulši. [Some questions of the formation of medioactive verbs in Georgian]. *IK'E*, 19, 25-51.

Panchvidze, V (1974): *Uduris gramat'ik'uli analizi* [A grammatical analysis of Udi]. Tbilisi: Mecniereba.

**Paris, C. (1969): « Indices personnels intraverbaux et syntaxe de la phrase minimale dans les langues du Caucase du Nord-Ouest », *BSL* 64, pp. 104-183.**

**Paris, C. (1987): « Comment sont remplies en tcherkesse les fonctions dévolues dans d'autres langues aux variations de diathèse », in *L'Actance* 3, pp. 14-72.**

Pätsch, G. (1967): Das georgische präsens - Indoeuropäischer Einfluss oder eigen-gesetzliche Entwicklung? *Bedi Kartlisa*, 23-24, 143-152.

**Primus, B. (1999): *Cases and thematic roles. Ergative, accusative and active***

Rogava, G. (1975): Nominat'iuri k'onstr'rukciis mkone gardamavali zmnis genezisi-satvis Kartvelur enebši. [On the genesis of transitive verbs that have the nominative construction in the Kartvelian languages.] *C'elic'deuli*, 2, 273-279.

**Schulze, W. (1997): *Tsakhur. Languages of the world: Materials (vol. 133). Munich: Lincom Europa.***

Shanidze, A. & Topuria, V. 1939. *Svanuri prozauli t'ekst'ebi, I: Balszemouri k'ilo*. Tbilisi: Ak'ademia.

Shejxov, E. M. (1986): « Problema affektivnoj konstrukcii predloženiya v lezginskom jazyke » [The problem of the affective construction of the clause in Lezgian] *EIKJa* 14: 282-287.

Smeets, R. (1992): On valencies, actants and actant coding in Circassian, in G. Hewitt (éd.) *Caucasian Perspectives*, 98-144.

**Sumbatova, N. « Causative constructions in Svan », in Comrie (1993), 253-270.**

Talibov, B. & Gadžiev, M. (1966): *Lezginskogo-russkij slovar'* [Lezgian-Russian Dictionary]. Moscou: Sovetskaja ènciklopedija.

**Tchekhoff, C. (1978): *Aux fondements de la syntaxe: l'ergatif. Paris: P. U. F.***

Tchekhoff, C. (1979): *La Construction ergative en avar et en tongien*. Paris: Klincksieck.

**Tchekhoff, C. (1987): « "Antipassif", aspect imperfectif et autonomie du sujet », *BSL* 82, pp. 43-67.**

Testelec, Ja. G. (1980): Antipassivizacija v tlajadal'skom dialekte bezhtinskogo jazyka (èkspedicionnyj otchët) [Anti-passivisation in the Tladal dialect of the Bezht'a language (expedition report)]. Manuscript.

Timberlake, A. (1977): Reanalysis and actualization in syntactic change. In *Mechanisms of syntactic change*, ed. by C.N. Li, 141-177. Austin: University of Texas Press.

Topuria V. (1923): Sint'aksuri analogiis erti šemtxveva Kartulši dialekt'ebis mixedvit. [One instance of syntactic analogy in Georgian dialects.] *Čveni mecniereba*, 1, 113-121.

**Tuite, K. (1998): *Kartvelian Morphosyntax. Number agreement and morphosyntactic orientation in the South Caucasian Languages. Munich: Lincom Europa.***

Vogt, H. (1971): *Grammaire de la langue géorgienne*

Vogt, H. (1988): *Linguistique caucasienne et arménienne*

Whaley, L. J. (1997): *Introduction to typology: the unity and diversity of language*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Xubua, M. (1937): *Megruli t'ekst'ebi*. [Mingrelian texts.] T'pilisi: Ak'ademia.

Žirkov, L. I. (1955): *Lakskij jazyk*, Moskva, p. 93, 138.

Zorrell, F. (1930): *Grammatik zur altgeorgischen Bibelübersetzung*. Rome: Pontificum Institutum Biblicum.